

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur-gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 28 juin 1941

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BELAIR 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FÊTES
Administration : BELAIR 3366
Rédaction : BELAIR 2984
Gérant : BELAIR 2239

Pour qui parlait M. Godbout ?

"Sometimes something is said that should not have been said, — il y a des fois où il se dit des choses qu'on ne devrait pas dire", s'écriait l'autre soir à Oka, devant une réunion d'industriels intéressés aux choses agricoles, quel qu'un de chez nous : M. Adélar Godbout. C'est en marge de ce discours de M. Godbout qu'une feuille conscriptionniste de Toronto, le *Globe-Mail*, écrivait, le 21 juin : "Le discours que vient de faire à Oka M. Godbout, premier ministre libéral du Québec, confirme cette impression qu'il est le plus sensé, le plus éclairé des hommes d'Etat que le Canada français ait produits, cette génération-ci. Le Québec a dans le passé donné à la vie publique du Canada un bon nombre de fils illustres, qui furent des serviteurs dévoués de l'Etat; mais nous ne pouvons nous rappeler personne, sauf peut-être Laurier, qui ait eu au même degré que M. Godbout cette rare et heureuse combinaison d'un caractère ami du progrès, de la franchise sans peur, de l'affranchissement total du préjugé de race, de la réelle passion envers la démocratie". Personne, "sauf peut-être sir Wilfrid Laurier". Voilà M. Godbout promu au rang du plus grand Canadien français de ces derniers temps, "sauf peut-être M. Laurier".

Ce peut-être est plein de sens. Sir Wilfrid se prononça en 1917, sous le gouvernement d'union à Ottawa, contre la conscription pour service outre-mer; tandis que M. Godbout, lui, vient de dire à Oka qu'il n'est pas de sacrifice auquel le Québec se refuserait ces temps-ci, qu'il est prêt à tous ceux que consentiraient les autres provinces. Cela, dans l'esprit du *Globe & Mail*, veut dire la conscription inclusivement. Puisque M. Laurier fut contre le service militaire obligatoire et que M. Godbout l'accepterait, il va de soi que le plus grand des deux, au regard du *Globe & Mail*, ce doit être M. Godbout.

Sir Wilfrid Laurier? M. King? M. Ernest Lapointe? A l'arrière-plan. M. Godbout? Au pinacle. Car M. Godbout, "en tant qu'agriculteur pratique, doit connaître le point de vue rural"; "en tant qu'ancien professeur d'agriculture, et présentement chef politique en contact avec les classes instruites, il a droit qu'on le classe comme autorité sérieuse, pour ce qui est de la connaissance du sentiment canadien-français, à tout le moins aussi haut que MM. King et Lapointe. S'il dit que le Québec est prêt à se battre jusqu'au dernier sacrifice, pourquoi ne le croirait-on point?" dit le *Globe & Mail*. M. Godbout, c'est le vrai juge de la situation. "Godbout a true judge." Qu'on demande au Québec n'importe quoi, la conscription incluse, pour service outre-mer, et le Québec dira: "Fiat! Que cela soit!" Ainsi raisonne le *Globe & Mail*. A-t-il tort?

QU'A DIT M. GODBOUT?

Serait-il le sens véritable des propos qu'aurait tenus à Oka M. Godbout, la semaine dernière?

A Oka, M. Godbout a dit entre autres choses ceci: "I can tell you with all sincerity that Québec is ready to fight to the last sacrifice as much as the other provinces for the things which are necessary in our way of life. Je puis vous dire en toute sincérité que le Québec est prêt à combattre jusqu'au dernier sacrifice, tout autant que les autres provinces, pour ce qui est nécessaire à notre civilisation".

Qu'a donc voulu dire M. Godbout? Que le Québec ferait tout ce que les autres provinces ont déjà fait, consentirait aux mêmes sacrifices qu'elles ont faits jusqu'ici? Si c'était cela, c'était inutile et M. Godbout n'aurait rien dit de neuf. En effet, le Québec a déjà consenti tous les sacrifices que lui a demandés l'autorité: en argent, il a déjà souscrit plus que la part d'abord fixée à son objectif; en hommes, il a levé tout son contingent. Il a bien agi et répondu comme il le fallait aux appels venus de haut. Il obéit à toutes les lois déjà votées. Ce n'est donc pas cela que M. Godbout a voulu dire, car c'eût été superflu, banal. Il a prétendu dire davantage. Et le *Globe & Mail* paraît l'avoir tout à fait compris. Si ses paroles ont un sens, elles signifient que, dès que les autres provinces voudront la conscription, le Québec l'acceptera comme elles. M. Godbout s'en porte garant.

COMMENT FUT ELU M. GODBOUT

M. Godbout est le premier ministre du Québec. Comment se fit-il élire à ce poste, sur quel programme et avec quelle aide? Le retour sur un passé assez récent s'impose ici. A l'automne 1939, le Québec eut une élection générale. M. Duplessis sollicitait un nouveau mandat de députés. Il posa de façon incidente la question de confiance dans le gouvernement d'Ottawa pendant la guerre. Qu'arriva-t-il? MM. Lapointe, Rinfret et Cardin, ainsi que M. Power, — et ceci à la suggestion même de M. Power, fort habile tacticien électoral, — répliquèrent, disant en substance au Québec: "Choisissez vos véritables représentants, ou M. Duplessis ou nous. Nous avons accepté, nous, à titre de compromis honorable, la participation du Canada à la guerre, avec l'entente et à la condition explicites qu'il n'y aura au Canada, pour service outre-mer, que le régime du volontariat. Nous avons donc ainsi évité la conscription. Si vous battez M. Duplessis, vous nous aurez témoigné à l'aise votre confiance et vous n'aurez pas la conscription. Nous serons votre rempart solide contre elle. Cela, nous vous l'avons déjà promis, nous nous y engageons derechef. Votez donc pour notre homme, M. Godbout." M. Godbout se jeta dans la mêlée. Il y fut au premier rang, activement. Il jouait son va-tout et multiplia discours, promesses, engagements précis.

Au début de la campagne, M. Godbout, dans son comté de l'Islet, dit entre autres choses ceci, qui ne rend pas du tout le même son que son discours d'Oka, la semaine dernière:

"Le 25 octobre, je serai député de l'Islet et premier ministre libéral de la province de Québec. Sachant quelles sont et quelles seront mes responsabilités, je vous donne ma parole d'honneur que je combattrai de toutes mes forces n'importe quel gouvernement, qu'il soit dirigé par MM. King, Lapointe ou par M. Manion, qui laissera établir la conscription au pays tant que les Allemands ne seront pas sur notre territoire". Je ne vous fais cette promesse que pour prévenir les paroles malhonnêtes de M. Duplessis, car nous savons tous que M. Lapointe et ses collègues de la députatation libérale de la province de Québec empêcheront que nous ayons la conscription, tant et aussi longtemps que le peuple de la province de Québec leur fera confiance." (Le "Canada", lundi 2 octobre 1939).

La veille de son discours de l'Islet, M. Godbout avait dit à la radio ceci, qu'il n'a pas non plus dit à Oka:

"Et si mes paroles ne sont pas assez vigoureuses, si vous pensez qu'elles sont peut-être dictées par les circonstances, JE M'ENGAGE SUR L'HONNEUR, EN PESANT CHACUN DE CES MOTS, A QUITTER MON PARTI ET MEME A LE COMBATTRE SI UN SEUL CANADIEN FRANÇAIS, D'ICI LA FIN DES HOSTILITES EN EUROPE, EST MOBILISE CONTRE SON GRE, SOUS UN REGIME LIBERAL OU MEME UN REGIME PROVISOIRE AUQUEL PARTICIPERAIENT NOS MINISTRES ACTUELS DANS LE CABINET DE M. KING". (Le "Canada", 2 octobre 1939. Les majuscules sont du "Canada".)

Les partisans de M. Godbout parlèrent comme lui. Tous furent explicitement anticonscriptionnistes. M. Lapointe répondait de M. Godbout, en tout bien tout honneur. M. Godbout répondait de M. Lapointe. M. Godbout fut donc en octobre 1939 l' élu de la masse anticonscriptionniste. Cela, c'est l'indéniable vérité.

LE MANDAT DE M. GODBOUT

Que se passa-t-il ensuite? M. King, à son tour, posa d'accord avec M. Lapointe, la question de confiance, en mars 1940, à l'élection fédérale. MM. King et Lapointe prirent de nouveaux engagements anticonscriptionnistes, pour sauver l'union, sauvegarder l'unité du pays. M. Godbout fut de cette lutte fédérale: il y fit des déclarations de ferme fidélité à MM. King et Lapointe. Comme eux il fut anticonscriptionniste. Le Québec élit cette fois 64 députés libéraux anticonscriptionnistes. M. Lapointe triomphait donc deux fois. Sa politique anticonscriptionniste, le Québec l'appuyait en bloc et doublement, comme l'avait fait M. Godbout. Nulle équivoque. M. Godbout, avec MM. King et Lapointe, s'était à fond lié à une telle politique. Les hommes qu'il avait appuyés recevaient pour cinq ans le mandat explicite de ne point voter la conscription: de la combattre, même au risque de leur vie politique. Mandat formel, décisif et qui se prolonge.

Depuis, MM. King et Lapointe, chef de M. Godbout, ont déclaré devoir s'en tenir à leurs promesses anticonscriptionnistes réitérées, malgré les tentatives de Hanson, des Bruce et autres torques ultra-loyalistes d'Ottawa, encore ces deux dernières semaines. MM. King et Lapointe ont tenu et tiennent bon. Tout, sauf la conscription, à cela se ramène la substance de leurs plus récents discours.

Alors, pour qui, au nom de qui, de quel droit M. Godbout fait-il entendre que le Québec et lui sont prêts à accepter tout, absolument tout ce que voudraient les autres provinces, quant à la conscription? Au nom de M. King? Au nom de M. Lapointe? Au nom du Québec et des 64 députés libéraux québécois anticonscriptionnistes d'Ottawa? Au nom des centaines de mille électeurs québécois qui, en octobre 1939, en mars 1940, se prononcèrent net et catégoriquement, avec M. Godbout, encouragés par M. Godbout, contre tout programme conscriptionniste, en quelque temps, en quelques circonstances que ce fut? Quand M. Godbout aurait-il reçu, soit de M. King, soit de M. Lapointe, soit de ses chefs fédéraux, soit de ses collègues provinciaux, soit de ses mandats québécois, l'autorisation, ayant été élu contre la conscription en 1939, de se déclarer, en 1941, favorable à "tous les sacrifices qu'on nous demandera", y compris le service militaire obligatoire pour outre-mer?

M. GODBOUT NE PARLE PAS POUR LE QUEBEC

En fait, personne n'autorisa jamais M. Godbout à parler comme il vient de le faire à Oka. Aucun de ses ministres, de ses associés, de ses collègues, de ses électeurs. Personne.

Le seul véritable mandat qu'il reçut en octobre 1939, c'est d'administrer la province avec le plus d'économie possible; de rétablir des finances qu'il prétendit alors être obérées à fond; de veiller à l'agriculture, à l'enseignement, à l'hygiène, aux forêts, aux chutes d'eau, aux pêcheries, aux mines de la province; de faire de la très bonne finance; et aussi, de façon indirecte, de soutenir, d'appuyer, pour autant que l'autonomie de la seule province française du Canada ne s'en trouvât pas compromise, les ministres anticonscriptionnistes gardins autour de M. King, à savoir MM. Lapointe, Cardin, Rinfret et Power.

Serait-ce à dire, si l'on en juge aux propos de M. Godbout à Oka, que MM. Lapointe, Cardin, Power et Casgrain évolueraient, opéreraient d'ici peu pour une politique de conscription? Ne le croyons pas. Bien qu'ici l'on soit assez sceptique en général quant aux promesses des hommes politiques, — l'expérience ne nous a pas donné tort, — on persiste à penser que MM. King, Lapointe et leurs collègues québécois à Ottawa sont et veulent rester fidèles à leurs engagements anticonscriptionnistes. Tout pour la guerre, sauf la conscription pour outre-mer, telle était, telle fut, telle va rester, croyons-nous, leur politique de guerre. Puisque nous sommes en guerre, il nous faut la faire et la gagner, assurément. S'ils ont cru devoir oublier, ou plutôt écarter tels et tels de leurs engagements d'avant la guerre, voire d'avant l'été 1940, croyons néanmoins qu'ils n'entendent pas manquer à leurs engagements anticonscriptionnistes de 1930, de 1940, voire de 1941. M. Godbout ne parle point pour eux. Il ne parle pas plus pour le Québec. Il ne parle pas plus pour son ministère.

IL N'A PAS REFLECHI

La vérité, c'est que M. Godbout, à Oka, outrepassa les bornes: qu'il y parla sans réfléchir, — et ce n'est pas la première fois ces mois-ci: qu'il tire carrement, peut-être sans le vouloir, dans les jambes de nos ministres fédéraux, MM. Lapointe, Cardin et Casgrain en particulier; que ce discours d'Oka est un sérieux ennui pour tous ceux-là, de même que pour le parti libéral québécois, tant fédéral que provincial. Au surplus, il y fournit des arguments et des armes aux conscriptionnistes d'ailleurs, par ses propos exagérés, ses paroles et ses déclarations intempestives. Sans autorité, sans bon sens, il faut le dire tout net. La preuve? Elle est dans les compliments obscènes, dans les louanges insidieuses du *Globe & Mail* (21 juin) plaçant M. Godbout au-dessus même de sir Wilfrid Laurier; tout comme dans l'appréciation analogue du *Citizen* d'Ottawa (24 juin): "Godbout speaks for Quebec".

Pour peu que M. Godbout recommence à tenir des propos aussi déplacés, que tant et tant de bons libéraux québécois répudient, condamnant dans l'intimité, personne, qu'il l'ait ou non voulu, n'aura fait plus de tort à ses chefs, à ses collègues, à son parti politique que le premier ministre québécois de l'heure. Et si quelque jour prochain le Québec allait se trouver en face d'une loi de conscription pour service outre-mer, il le devrait, entre autres hommes publics, à M. Adélar Godbout: à cet homme qui, élu contre la conscription, la voudrait, selon l'ironique *Globe & Mail*, et serait le plus grand de tous les Canadiens français, "except, perhaps, Laurier". Lequel des deux le Québec préférerait-il suivre, de M. Godbout ou de M. Lapointe, héritier de sir Wilfrid Laurier et qui s'est maintes fois, comme lui, déclaré net contre la conscription?

M. Godbout l'a dit à Oka: "Sometimes something is said that should not have been said". Ce quelque chose de dangereux, qu'il n'aurait jamais fallu dire, qui, si ce n'est lui, l'a dit, au détriment de ses chefs, de son peuple, de sa province? Le Laurier de 1917, le Gouin de 1917 ne parlèrent jamais comme l'a fait à Oka le pseudo-Laurier de 1941. L'authentique Laurier avait trop de flair, trop de tête, trop de génie politique pour cela. Le premier ministre Gouin aussi. S'ils en ont laissé quelque chose à M. Lapointe, M. Godbout en a-t-il hérité la moindre parcelle? A l'écouter parler, cela n'y paraît point. C'est dommage. Car nous sommes à une période où il faudrait à Québec un authentique chef, et qui réfléchit avant de traiter des sujets le moins durement scabreux.

28-VI-41

Georges PELLETIER

Les troupes russes se replient sur de nouvelles positions

Billet du soir
L'U.J.C.C. en Acadie

Comme le rappelle, il y a quelque temps, notre rédacteur en chef, le congrès international de Pax Romana aura lieu, durant la semaine du 25 juillet, prochain, à Bogotá, capitale de la Colombie, en Amérique du Sud. Nous sommes en mesure d'annoncer aujourd'hui qu'une quinzaine de nos étudiants catholiques participeront à ces importantes assises universitaires. Montréal, Québec, Ottawa, Toronto, les provinces maritimes et l'Ouest seront représentés au congrès. Les circonstances matérielles du voyage en Amérique du Sud restreignent naturellement le nombre des délégués. Ce qui importe surtout, c'est que nous soyons représentés (à-bas et nous le serons magnifiquement par quelques-uns de nos jeunes chefs de file les plus actifs et les mieux placés pour inciter Pax Romana à tenir son congrès de 1942 dans la ville trois fois centenaire de Montréal.

A peu près dans le même temps que la réunion internationale universitaire de Colombie aura lieu, ici même chez nous, une autre manifestation universitaire du plus vif intérêt. Il s'agit de la semaine d'étude de l'Union des Jeunes Catholiques Canadiennes, organisation indépendante de Pax Romana mais qui, dans le domaine national, travaille dans le même sens que l'œuvre dans le domaine international.

Après le succès remporté, l'an dernier, par la semaine d'étude du lac Simcoe, l'U. J. C. C. se doit de donner un lendemain au travail si bien commencé.

Les seminaires ont eu l'heureuse inspiration de choisir l'éminente Acadie comme cadre de leurs prochaines assises. La semaine se déroulera du 27 au 31 juillet à l'Université St-Joseph de Memramcook, au Nouveau-Brunswick. S. E. Mgr Melanson a bien voulu accepter de chanter la messe pontificale d'ouverture en sa basilique-cathédrale de Moncton. Les seminaires sont assurés de la plus large hospitalité de la part de R. P. Lapalme, C.S.C., supérieur de l'Université. La congrégation de Sainte-Croix, on le sait, est l'une des pionnières dans l'organisation de semaines d'étude du genre de celles de l'U. J. C. C. On s'attend qu'au moins deux cents délégués de diverses langues participent à la semaine. Souhaitons que notre ville mérite à la plus forte délégation. C'est pour elle un devoir d'aider plus impérieusement que jamais, l'an dernier, le secrétaire national de l'U. J. C. C. a été transféré d'Ottawa à Montréal et que son président national de langue française est l'un de nos concitoyens, M. Paul Leblanc, membre du conseil municipal.

Nous n'avons pas encore reçu les détails du programme de la "semaine": on y traitera évidemment de l'action catholique et des autres problèmes inhérents à la jeunesse universitaire. Jamais nos dirigeants intellectuels de demain n'ont eu autant besoin de se serrer les coudes. Les résultats bienfaisants qui sortent presque infailliblement de réunions telles que celle de l'Université St-Joseph sont incalculables. Il faut souhaiter que la "semaine d'Acadie" soit encore plus fructueuse, si possible, que celle du lac Simcoe.

Lucien DESBIENS

28-VI-41

Bloc-notes

Contributions comparées

Il se trouve des gens, à Ottawa et dans bien d'autres capitales canadiennes, y compris Québec, pour trouver que le Canada n'y va pas assez largement de sa contribution à la guerre que l'Angleterre et l'Empire soutiennent à l'heure présente en Europe, en Asie, en Afrique. N'a-t-on pas vu, ces jours derniers, le chef des torques d'Ottawa adresser à M. King le reproche de ne pas partir sans délai pour Londres, à la fin de se rendre compte par lui-même de la situation, de constater le besoin qu'il y a d'augmenter les secours, en hommes, en matériel et en espèces monétaires, du Canada à la métropole?

Le Canada en a fait tout de même déjà pas mal. Si l'on procède par voie de comparaison, il en fait même beaucoup, beaucoup plus, par exemple, que l'Australie. Le correspondant de la *Winnipeg Free Press* au Parlement fédéral, M. Grant Dexter, a fait de son mieux pour l'établir dans un article publié dans son journal et reproduit subséquemment dans le *Toronto Star*.

"En espèces sonnantes", écrit M. Dexter, le Canada dépense pour la guerre le double de l'Australie. Et cette disparité va sûrement s'accroître avec le temps. Au cours des prochains douze mois, la proportion sera devenue de trois à un". Là-dessus, il donne des précisions en chiffres. Le Canada a dépensé directement pour la guerre, au cours de l'exercice fiscal qui s'est terminé au 31 mars 1941, une somme de \$792,100,000; il a de plus, pendant le même temps, avancé à la Grande-Bretagne une somme de \$451,000,000 pour ses achats de guerre ici. Au total, les frais de guerre du Canada, pour l'exercice 1940-41, se sont élevés à \$1,243,100,000.

(Suite à la page quatre)

Berlin n'a pas encore donné de détails sur les prétendus succès allemands

L'aviation hongroise bombarde des objectifs militaires russes — Repli des armées de Moscou à l'ancienne frontière nord polonaise-russe

BERLIN, 28. (A.P.) — Les quartiers généraux n'ont pas encore donné de détails des succès que les armées allemandes auraient remportés jusqu'ici, mais les commentateurs nazis ont annoncé hier soir que l'armée allemande avait remporté la victoire principale sur l'Union soviétique. On dit que deux batailles majeures se livrent présentement autour de Lwow et Bialystok.

Les Allemands cherchent à démontrer que l'Europe se ligue dans une sorte de croisade contre la Russie, et que des volontaires espagnols, français, belges, hollandais, croates et autres s'enrôlent pour aller combattre.

Les Allemands prétendent qu'ils ont la suprématie aérienne contre la Russie. La D.N.B. annonce que les troupes allemandes ont entamé un fort saillant dans les lignes russes et anéanti une division entière de l'armée rouge qui avait perdu contact avec le gros de l'armée russe. Elle dit que les lignes de prisonniers russes que l'on dirige vers les camps d'internement s'allongent considérablement et que le butin fait est

énorme. La D.N.B. affirme aussi qu'un nombre immense de soldats des minorités du côté de la Russie jettent leurs armes et se rendent aux Allemands. Elle ajoute que le système de transport russe étant plus mal organisé que dans l'ouest de l'Europe, l'aviation allemande a bloqué les transports et démonté les réseaux ferroviaires.

Le haut commandement hongrois annonce dans un communiqué que l'aviation hongroise est allée bombarder des objectifs militaires russes, que des avions russes ont survolé la Hongrie mais ont été chassés par l'artillerie. MOSCOU, 28. (A.P.) — Le commandement russe a admis aujourd'hui que les attaques nazies avaient forcé l'armée russe à reculer à l'ancienne frontière nord polonaise-russe, mais que partout l'armée russe tient le coup. La retraite a eu lieu le long de la ligne entre les villes de Sialouï-Vilna-Baronowicz.

(Voir aussi page 3)

Souvenirs sur Louis Francoeur

Puisque tous les journaux ont mentionné, à propos de ce grand Canadien, son essai de vie bénédictine, nous pensons que la vérité vaut mieux que les "à peu près" qui ont été donnés par la presse. Voici donc quelques précisions sur ce point.

Louis Francoeur a été moine de l'abbaye de Saint-Wandille, comme tous les plus anciens profès de Saint-Benoît du Lac. Il venait de quitter la communauté de Saint-Wandille, alors exilée à Conques, en Belgique, lorsque j'y arrivai moi-même, en 1920, pour y faire mon noviciat.

Louis Francoeur fut le premier postulant de Saint-Benoît du Lac. Dans la correspondance de Dom Vannier, le fondateur de ce monastère, je trouve ces lignes, du 28 décembre 1912: "Un jeune homme du collège Saint-Laurent, de Montréal, dirigé par les Pères de Sainte-Croix, vient de m'écrire, manifestant son désir d'entrer et demandant des renseignements sur notre vie... Je vous serais bien obligé de me dire la conduite à tenir vis-à-vis de ces aspirants à la vie religieuse". Cette lettre était adressée à Dom Joseph Pothier, abbé de Sainte-Wandille. Je l'ai rapportée de moi-même en 1937 avec tout ce qui concernait notre monastère.

Par recoupements, j'ai acquis la certitude que cet aspirant était Louis Francoeur. Il vint faire une retraite l'été suivant à Saint-Benoît du Lac. Il y arriva le 28 juin 1913, comme le mentionne une autre lettre de Dom Vannier à Dom Pothier.

Le 24 juillet de cette même année, dans une lettre à Dom Pothier, Dom Vannier écrit ces lignes: "Ci-inclus une lettre de M. Francoeur, décidé à entrer au noviciat de Saint-Wandille à l'automne. C'est un jeune homme très intelligent, décidé, et qui me paraît avoir des goûts bénédictins très marqués. Ci-inclus aussi un certificat de son collège, où j'ai eu sur son compte de très bons renseignements".

Les "goûts bénédictins" très marqués, Louis Francoeur les a toujours eus. Il les tenait de sa mère, personne très cultivée, pour nous l'amie des premiers jours et de tous les mauvais jours. On peut dire que Louis Francoeur devait à sa mère, pour une très grande part, sa curiosité intellectuelle et sa belle culture. La mère et le fils avaient toujours vécu en parfaite communion d'esprit, au même niveau intellectuel.

En continuant de feuilleter les archives de Saint-Benoît du Lac, je trouve, au 15 août 1913, une lettre adressée par Dom Boitard, lors de son arrivée au Canada, à Dom Pothier. On y relève les lignes suivantes: "A Montréal, à la descente du pagobote, nous trouvâmes M. Francoeur, qui doit bientôt vous arriver et qui me paraît très bien. Il se chargea de nous diriger en ville et de nous conduire chez les Pères de Sainte-Wandille".

A l'automne de cette année, Louis Francoeur arriva à Conques, en Belgique, où se trouvait alors la communauté de Saint-Wandille, chassée de France en 1901. Je re trouve encore une lettre adressée le 21 mars 1914 par Dom Vannier au frère Francoeur, et c'est tout.

Ensuite, c'est la guerre. Dès l'automne, les Allemands sont à Conques. Comme son nom l'indique, Conques est une sorte de vallon ou d'entonnoir. La Semois, jolie rivière, coule là, entre de belles collines boisées. C'est la forêt des Ardennes, habitée (encore de mon temps, du moins), par une incroyable quantité de gibier: cerfs, biches,

chevreuils et sangliers. C'est un pays sombre et sauvage, mais d'une beauté captivante.

Bon nombre de moines avaient été mobilisés. A l'arrivée des Allemands, il en restait environ une douzaine, parmi lesquels trois jeunes, au nombre desquels était Louis Francoeur.

J'ai souvent entendu raconter la vie de la communauté pendant ces années. Un peu de vin, utilisé parcimonieusement et soustrait à grand peine aux recherches des Allemands, permettait de continuer la célébration de la messe. La nourriture consistait surtout en carottes, choux de Siam et panais, parfois du gibier quand on pouvait en apporter en cachette des Allemands. Les moyens d'éclairage manquaient bientôt totalement. Plus de cierges ni d'huile pour les autels; plus d'offices du matin ni du soir. Chacun s'ingéniait à trouver des moyens de s'éclairer pour pouvoir lire, surtout en hiver, où les nuits sont si longues en Belgique. On allait au bois chercher de quoi se chauffer, bracoconner aussi, en cachette des Allemands. On allait pêcher — toujours clandestinement — dans la Semois. Un gentleman belge, que l'on avait habillé en moine pour le sauver des Allemands, était de la partie.

L'observance monastique était considérablement simplifiée. Le Père Abbé, Dom Joseph Pothier, le célèbre restaurateur du chant grégorien, était un savant et saint moine; mais il avait 79 ans en 1914. Le prêtre était absent. C'est dire que Louis Francoeur ne connut pas, durant ces années, une vie monastique normale. C'est dans ces conditions qu'il fit profession, pendant la guerre.

Il y avait là quelques vieux moines érudits. L'un d'eux savait l'allemand et il aida le frère Francoeur à se perfectionner dans cette langue. Des conversations avec les soldats allemands qui occupaient le monastère firent le reste. C'est pour cela que Louis Francoeur savait si bien l'allemand qu'il pouvait traduire un discours d'Hitler au jour et à mesure que ce dernier parlait, à la radio.

La grande bibliothèque, dans nos monastères, reste fermée aux religieux qui n'ont pas achevé leurs études. Cette règle, comme d'autres, se trouvait suspendue à Conques pendant l'occupation allemande. Le Père Francoeur en profita. La bibliothèque de Saint-Wandille n'était pas alors ce qu'elle est devenue depuis. Cependant, elle devait contenir environ quarante mille volumes. C'était ce qu'il fallait pour satisfaire la curiosité intellectuelle du jeune moine canadien. Il acquit ainsi des connaissances étendues et variées.

Les quatre années de guerre se passèrent donc ainsi, très péniblement. Le P. Francoeur continua son expérience monastique quel que temps encore après la guerre, jusqu'au printemps de 1920, et dut finalement se convaincre que, malgré ses goûts bénédictins, il était plutôt fait pour l'action. Il se décida donc à ne pas faire profession solennelle et à rentrer dans le monde, où l'attendait la brillante carrière de journaliste qui vient d'être brisée si tragiquement.

Après, il fit, un peu après la fin de la guerre, un voyage au Canada et un séjour à Saint-Benoît du Lac.

Son souvenir reste très vivant à Saint-Wandille, où sont encore la plupart des Pères qui l'ont connu. Lui-même aimait à se rappeler le temps de sa vie à Conques. La dernière fois que je le vis, il s'amusa à imiter la manière dont un vieux Père de là-bas chantait sa préface

et nous évoquions avec plaisir maints souvenirs communs. C'est la France qu'il a connue en Belgique, et c'est pour cela qu'il l'aimait tant. Sa mémoire y vivra, comme elle vivra à Saint-Benoît-du-Lac, dans le coeur et la prière des moines.

D. L. CRENIER, O.S.B.
Prieur des Bénédictins,
St-Benoît-du-Lac.

Or était là aussi M. Hector Perrier, qui a tenu ces propos: "Bref, en revenant au terroir, je reviens à la France. Monsieur le consul général, car dans cette occasion nos origines se manifestent. Ces origines, nous ne saurions les oublier, particulièrement en ces jours tragiques." (La Patrie, mardi, 17 juin, p. 51).

Voilà une attitude et voilà des paroles qui ne sont pas d'un goujat. Elles laissent M. Perrier des compliments excessifs dont Jean-Charles l'a plus d'une fois souillé.

Dans un article, intitulé "Coursier par-ci Coursier par-là", il écrit ceci: "Presque dans le même temps (qu'un collègue français à Montréal) voici que le directeur de l'École du Meuble a cru devoir commettre le même impair: M. Coursier était là (à la distribution des prix)." Or était là aussi M. Hector Perrier, qui a tenu ces propos: "Bref, en revenant au terroir, je reviens à la France. Monsieur le consul général, car dans cette occasion nos origines se manifestent. Ces origines, nous ne saurions les oublier, particulièrement en ces jours tragiques." (La Patrie, mardi, 17 juin, p. 51).

28-VI-41

Le Grincheux

GAZETTE DES TRIBUNAUX

par Paul SAURIOL

Les devoirs du chauffeur de taxi — Il doit ouvrir et fermer lui-même la porte de sa voiture chaque fois que quel'un y monte ou en descend — Surveillance et protection des voyageurs

Arrêt de la Cour d'appel, 28 mars 1941. Dossier no 1925 (C.S. 182-1111). Eric McCullough et un autre, défendeurs appelants, v. Michael Fogarty, demandeur intimé. Appel rejeté.

M. McCullough était propriétaire de la Dismond Taxi Cab Association, et avait son service comme chauffeur sous le nom de Johnson. Le 2 octobre 1938, M. Johnson fut appelé pour transporter dans sa voiture Mme Fogarty, épouse du demandeur, la fille de cette dernière, une jeune fille de 12 et 10 ans.

Mme Fogarty descendit au cours du trajet; les deux femmes se trouvaient assises sur le siège d'arrière. Mme Fogarty à droite, et les deux enfants, avec le chauffeur. On arrêta en route et Mme Fogarty descendit pour faire une visite. Elle remonta ensuite en voiture; à ce moment la porte de droite fut fermée brusquement par l'un des enfants et Mme Fogarty qui avait la main placée près de l'embranchement de la porte, eut un doigt fracturé. Cette blessure peu grave au début donna lieu à des complications.

Le mari de la victime a poursuivi le propriétaire et le chauffeur du taxi. Il alléguait, entre autres griefs, que le chauffeur avait négligé d'ouvrir et de fermer la porte du taxi afin de permettre aux occupants d'en descendre et d'y remonter; qu'il ne s'était pas assuré, avant de mettre sa voiture en marche, que les voyageurs fussent assis et que les portes fussent bien fermées.

Les défendeurs ont plaidé que le chauffeur n'a commis aucune faute; que la personne responsable de l'accident est un des enfants qui a fermé la porte sur le doigt de la victime.

M. le juge Fortier, de la Cour supérieure, a entendu la cause, a maintenu l'action, et condamné les défendeurs à payer \$1,875 à M. Fogarty. Les défendeurs ont appelé du jugement et l'appel a été entendu par MM. les juges Bernier, Hall, Bond, Saint-Jacques et Francoeur, qui ont rejeté l'appel.

Voici des extraits des notes de MM. les juges Francoeur et Saint-Jacques, notamment sur la coutume établie à Montréal que le chauffeur de taxi doit ouvrir et fermer la porte de la voiture chaque fois qu'un voyageur y monte ou en descend.

M. le juge Francoeur: "Il y a deux versions sur cet accident: la première, celle donnée par l'épouse du demandeur, Mme Fogarty, que les deux enfants qui tous déclarent que la porte, côté droit, resta ouverte après que Mme Fogarty fut descendue du taxi, rue Sanguin, sans que le chauffeur se donnât la peine de l'ouvrir et de la refermer à son retour; qu'après le mariage et ayant effectué un parcours d'une cinquantaine de pieds, cette porte étant battante, le chauffeur demanda au jeune Fogarty de la fermer, ce à quoi l'enfant acquiesça; pendant qu'elle oscillait ainsi, il se retourna, atteignant le bouton ou la poignée et réussit à la fermer, causant l'accident."

"L'autre version est celle du chauffeur Johnson et du témoin Thompson. Le chauffeur soutient qu'il est descendu, rue Sanguin, pour ouvrir la porte à Mme Fogarty; qu'elle se pencha vers la porte et, au moment où elle allait fermer la porte, et son attention était attirée par la plainte de Mme Fogarty, elle se retourna, mit le genou sur le siège, se pencha vers la porte pour la ouvrir, libérer le doigt de la victime et la refermer; que cela s'est fait avant le démarrage de la voiture."

"De ces deux versions se dégage le fait certain, que c'est l'enfant qui a poussé ou tiré subitement la porte; que la voiture fut en mouvement ou non, le chauffeur n'a pas fermé lui-même."

"A l'examen préalable, le défendeur Johnson est interrogé au sujet de la conduite que doivent tenir les chauffeurs de taxis envers les personnes qu'ils transportent. Le chauffeur reconnaît donc une règle basée sur la loi qui l'oblige d'ouvrir et de fermer la porte du taxi chaque fois qu'une personne y monte ou descend. Il a omis d'observer cette règle. Sa faute consiste dans une omission d'action."

"Le chauffeur, qui est transporteur ou voitureur, doit être prudent et vigilant, afin d'assurer la protection et la sécurité du voyageur jusqu'à ce qu'il soit rendu à destination sain et sauf. Si, par négligence il l'expose à un danger, il commet une faute qui entraîne sa responsabilité. Si Johnson avait été plus attentif à son devoir, il se serait aperçu du retour de Mme Fogarty de sa visite, serait descendu de son siège pour l'assister au moment où elle montait, et, après s'être assuré qu'elle et sa compagnie Mme Fogarty étaient en sûreté, il eût fermé la porte. Mais à ce moment il causait avec Thompson. Son manque de surveillance l'a empêché d'accomplir ce qu'il devait faire, provoquant ainsi l'intervention du jeune Fogarty qui, à cause de cette négligence, a fait la besogne du chauffeur, soit de sa propre initiative, soit à sa demande. Cet enfant, passant comme les autres, devait être surveillé et protégé par Johnson. Celui-ci devait l'empêcher, soit que la voiture fut arrêtée ou en mouvement, de faire cette manœuvre."

"En résumé, s'il a fait fermer la porte, il y a faute de commission, et s'il a permis à l'enfant de la fermer, c'est une faute d'omission. Dans tous les cas, il est responsable."

"Pour échapper à sa responsabilité, il aurait fallu prouver que l'accident est dû à la faute de la victime. Cette preuve n'est pas faite. Au reste, l'obligation de surveillance implique celle d'avertir le voyageur exposé à un danger au cours d'une manœuvre qui doit être exécutée par le chauffeur."

M. le juge Saint-Jacques: "Le fait que la porte du taxi a été fermée par le jeune Fogarty est admis de part et d'autre. Quelle peut en être la conséquence juridique? Voilà le seul point à résoudre."

"S'il fallait accepter la version de la (victime), de sa soeur et du jeune Fogarty — assez difficile à accueillir, et, du reste, la Cour supérieure ne s'est pas expressément prononcée sur ce point — la responsabilité des défendeurs découlerait d'un acte commis par le conducteur. En effet, le jeune garçon n'aurait eu que le préposé ou l'agent du chauffeur lui-même."

"Si, d'autre part, il faut s'en rapporter, de préférence, à la version du chauffeur et de son ami Thompson, il n'en demeure pas moins que le chauffeur qui avait la garde de cette voiture, comme préposé de son patron, n'y a pas donné tout le soin et toute l'attention qu'exigent la coutume et les règlements de transport bien prouvés, ainsi que la loi elle-même."

"Si le jeune garçon a pu fermer cette porte imprudemment et maladroitement, et écraser ainsi le doigt de la demanderesse, c'est bien parce que le conducteur et gardien de cette voiture a omis de remplir son devoir de surveillance, au moment où la compagnie de la demanderesse est revenue y reprendre sa place. Cette omission de sa part a été non seulement l'occasion, mais la cause de l'accident, et je ne vois pas que la Cour supérieure ait erré en décidant ainsi."

Elle se clora le 1er juillet

Pour la fête de la Confédération — La souscription Lavoie — Les dernières listes — Il ne reste plus que deux ou trois jours pour s'inscrire

La souscription Lavoie se clora mardi, 1er juillet, fête de la Confédération. Il ne reste plus donc que deux ou trois jours pour s'inscrire. La souscription avait pour objet d'indemniser M. Lavoie des frais que lui avaient imposés ses procès et de lui offrir un témoignage concret de la gratitude de ses compatriotes.

Bien qu'il ne soit pas riche, M. Lavoie, modeste cultivateur de Picardville, en Alberta, refuse d'accepter pour son compte personnel un seul sou; il demande que tout le produit de la souscription soit versé à des oeuvres nationales. Pour son compte, il prétend, avec les siens, n'avoir fait que son devoir de Canadien français.

Il sera fait, selon les désirs du modeste patriote, mais l'argent lui sera tout de même directement remis afin qu'il le distribue selon son jugement.

Nous n'en savons encore rien, mais il est à présumer qu'on voudra faire de la remise du produit de la souscription l'occasion d'un nouvel effort de propagande.

Car il importe que l'exemple produise son plein effet.

* * *

Ainsi qu'on le verra ci-dessous, la souscription a déjà atteint un chiffre relativement considérable. Elle dépasse, pour l'ensemble, un millier de piastres. Il suffirait d'une soixantaine d'offrandes d'une piastre chacune (et cela est sûrement très inférieur au nombre de ceux qui se sont proposés de souscrire, et qui ne l'ont pas encore fait) pour que la liste du Devoir, à elle seule, atteigne le millier de piastres. (Les toutes dernières souscriptions n'ont pu être inscrites dans notre vingtième liste).

Nos dix-sept premières listes donnaient un total de \$700,77. Voici la suite (sauf indications contraires, les souscripteurs sont de Montréal):

Dix-huitième liste

- Albert Fournier, brevets d'invention, 934 est, rue Ste-Catherine, \$1.00
Abbe Ph. Chartrand, supérieur, séminaire, Ste-Thérèse, 1.00
Gérard St-Pierre, Lachine, 50
Guy Bernier, 48, avenue Hazelwood, 50
Mgr Wilfrid Lebon, supérieur du collège, Ste-Anne-de-la-Pocatière, 1.00
R. B., 1.00
Roland Deslauriers, 1016, rue Berri, 50
J.-Hilaire Hébert, 1284 est, rue Baubien, 50
J.-O. Marcoux, 1831, avenue Mont-Royal, Trois-Rivières, 1.00
Société St-Jean-Baptiste, section St-Denis, 1.00
Un membre du Comité permanent de la Survivance française, sa femme et ses enfants, 2.00
Abbe Louis-Joseph Rodrigue, séminaire, Ste-Thérèse, 50
L.-P. Marcotte, 50
Eugénie Poirier, 4913, rue St-Urbain, 1.00
Abbe F.-X. Jean, directeur, école d'agriculture, Ste-Anne-de-la-Pocatière, 1.00
Conseil régional, Société St-Jean-Baptiste de Québec, 5.00
E. D., 4433, rue St-Denis, 1.00
Gabriel Desjardins, 3816, rue St-André, 50
G. Cherrier, 6701, rue Henri-Julien, 50
Abbe Léo Ladouceur, séminaire, Ste-Thérèse, 1.00
Ray. Durand, Ste-Marthe (Vaudreuil), 1.00
Abbe Marius Paré, directeur du collège, Ste-Anne-de-la-Pocatière, 1.00
Israël Jasmin, 4834, rue Papi- Robert Lemoine, 10743, rue Vianney, Ste-Thérèse, 50
Abbe Jean Saint-Louis, séminaire, Ste-Thérèse, 50
M. et Mme H.-P. Forget, rue Boyce, 1.00
Emile Fournier, 8385, rue Casgrain, 1.00
T. E. P., rue Préfontaine, 1.00
13 employés, M. L. H. & P., 3.00
Abbe Camille Mercier, au collège, Ste-Anne-de-la-Pocatière, 1.00
Henri Barrette, 459, rue St-Sulpice, 50
Jean Cousineau, 7557, rue Christophe-Colomb, 50
Abbe Gabriel Chartrand, séminaire, Ste-Thérèse, 1.00
Paul Lemaire, Drummondville, 1.00
Un professeur, séminaire, Trois-Rivières, 1.00
L. Lambert, 3906, Parc LaFontaine, 1.00
Abbe Antoine Lévesque, au collège, Ste-Anne-de-la-Pocatière, 1.00
Alcide Desjardins, 6969, rue Christophe-Colomb, 50
Une sténographe amie du Devoir, 50
Mme Albert Fournier, 10369, rue Merritt, 1.00
Les professeurs de l'école St-Jean-Berchmans, 5.35
Abbe Jean-Louis Chartrand, séminaire, Ste-Thérèse, 50
Yves Bordenave, 7181, rue Christophe-Colomb, 50
D. Legault, St-Stanislas (Beauharnois), 1.00
Société St-Jean-Baptiste, section Jacques-Cartier, 2.00
Un curé du diocèse de Valleyfield, 1.00
Abbe Maurice Proulx, école d'agriculture, Ste-Anne-de-la-Pocatière, 1.00

Dix-neuvième liste

- Albert Dumas, photographe, 309 est, rue Ste-Catherine, \$1.00
Abbe Albert Lemay, séminaire, Ste-Thérèse, 1.00
Quelques collègues, Sudbury, Ont., .60
C. Vachon, St-Stanislas (Beauharnois), 50
Abbe Jean Picard, séminaire, Mont-Laurier, 75
Godefroy Cousineau, 2370, rue Chamblay, 1.00
J.-E. St-Amand, rue Willowdale, Outremont, 1.00
Louis-Joseph Tremblay, 6529, rue Molson, 1.00
10 élèves, 8ème année, école St-Jacques, rue de Montigny, 61
Mme H.-Eugène Charbonneau, 8648, avenue des Belges, 1.00
Abbe Gaetan Cadieux, séminaire, Ste-Thérèse, 50
Eugène Dulude, Ste-Martine (Châteauguay), 1.00
Walter Delaney, Sorel, 1.00
Abbe Lucien Laflamme, séminaire, Mont-Laurier, 1.00
Camille Giroux, 1442, avenue Aird, 50
Un ami du Devoir, 50
René Martin, libraire, Joliette, 1.00
Joseph-E. Roy, 2159, rue Mar- cill, 1.00
A. Longtin, St-Stanislas (Beauharnois), 1.00
Abbe Maurice Théoret, séminaire, Ste-Thérèse, 1.00
R. Manseau, 1425, rue Chamblay, 50
Abbe P.-Eugène Gauthier, séminaire, Mont-Laurier, 1.00
Henri d'Autheil, avocat, La Malbaie (Charlevoix), 50
Société St-Jean-Baptiste, l'Assomption, 1.00
A.-B. Charbonneau, Caisse Nationale d'Economie, 1.00
C. L., prêtre, 1.00
Dr Gaston Lapierre, 504, rue Cherrier, 2.00
R. Decelles, Ste-Martine (Châteauguay), 1.00
Abbe Paul Lacroix, séminaire, Ste-Thérèse, 50
O. G., St-Jérôme (Terrebonne), 50
Abbe Léopold Limoges, séminaire, Mont-Laurier, 50
Abbe Herménilde Julien, curé, paroisse du Sacré-Coeur, Valleyfield, 1.00
Henri Saint-Jacques, avocat, 18, rue Rideau, Ottawa, 2.00
Un jeune homme, Beebe (Stanstead), 1.00
Marc Pelletier, 1.00
Abbe Antonin Campeau, séminaire, Ste-Thérèse, 1.00
Armand Chaput, 550 est, rue Beaubien, 50
Gaston Côté, 6345, avenue de Châteaubriand, 50
Abbe J.-Paul Poulain, séminaire, Mont-Laurier, 50
Dr Romeo Plouffe, 772, rue Villery, 50
Dr Charles Labelle, dentiste, 502 est, rue Beaubien, 1.00
J.-Théo. Noël, 5159, rue Papi- neau, 50

Vingtième liste

- A. Longtin, St-Stanislas (Beauharnois), \$1.00
Abbe Percival Caza, séminaire Ste-Thérèse, 50
Léon Guérin, 518 est, rue Beaubien, 50
Dr Emile Poitras, M.V., Berthierville, 1.00
Gabriel Pelletier, 66, rue St-Joseph, Lauzon (Lévis), 50
Abbe Ferrel Forcier, séminaire, Mont-Laurier, 50
Dr J.-A. Rousse, 6539, rue Saint-Denis, 1.00
Charles Bélsile, 6559, avenue de Châteaubriand, 50
Guy Addy, 6604, rue Christophe-Colomb, 50
Dr Philippe Hamel, 6, rue d'Aiguillon, Québec, 2.00
Abbe Arthur Desgens, séminaire, Ste-Thérèse, 1.00
Rosario Poulitot, 520 est, rue Beaubien, 50
Marc Châtigny, 6254, rue Hamilton, 50
Dr A.-H. Robert, 401 est, blvd St-Joseph, 1.00

Elle se clora le 1er juillet

Pour la fête de la Confédération — La souscription Lavoie — Les dernières listes — Il ne reste plus que deux ou trois jours pour s'inscrire

La souscription Lavoie se clora mardi, 1er juillet, fête de la Confédération. Il ne reste plus donc que deux ou trois jours pour s'inscrire. La souscription avait pour objet d'indemniser M. Lavoie des frais que lui avaient imposés ses procès et de lui offrir un témoignage concret de la gratitude de ses compatriotes.

Bien qu'il ne soit pas riche, M. Lavoie, modeste cultivateur de Picardville, en Alberta, refuse d'accepter pour son compte personnel un seul sou; il demande que tout le produit de la souscription soit versé à des oeuvres nationales. Pour son compte, il prétend, avec les siens, n'avoir fait que son devoir de Canadien français.

Il sera fait, selon les désirs du modeste patriote, mais l'argent lui sera tout de même directement remis afin qu'il le distribue selon son jugement.

Nous n'en savons encore rien, mais il est à présumer qu'on voudra faire de la remise du produit de la souscription l'occasion d'un nouvel effort de propagande.

Car il importe que l'exemple produise son plein effet.

* * *

Ainsi qu'on le verra ci-dessous, la souscription a déjà atteint un chiffre relativement considérable. Elle dépasse, pour l'ensemble, un millier de piastres. Il suffirait d'une soixantaine d'offrandes d'une piastre chacune (et cela est sûrement très inférieur au nombre de ceux qui se sont proposés de souscrire, et qui ne l'ont pas encore fait) pour que la liste du Devoir, à elle seule, atteigne le millier de piastres. (Les toutes dernières souscriptions n'ont pu être inscrites dans notre vingtième liste).

Nos dix-sept premières listes donnaient un total de \$700,77. Voici la suite (sauf indications contraires, les souscripteurs sont de Montréal):

Dix-huitième liste

- Albert Fournier, brevets d'invention, 934 est, rue Ste-Catherine, \$1.00
Abbe Ph. Chartrand, supérieur, séminaire, Ste-Thérèse, 1.00
Gérard St-Pierre, Lachine, 50
Guy Bernier, 48, avenue Hazelwood, 50
Mgr Wilfrid Lebon, supérieur du collège, Ste-Anne-de-la-Pocatière, 1.00
R. B., 1.00
Roland Deslauriers, 1016, rue Berri, 50
J.-Hilaire Hébert, 1284 est, rue Baubien, 50
J.-O. Marcoux, 1831, avenue Mont-Royal, Trois-Rivières, 1.00
Société St-Jean-Baptiste, section St-Denis, 1.00
Un membre du Comité permanent de la Survivance française, sa femme et ses enfants, 2.00
Abbe Louis-Joseph Rodrigue, séminaire, Ste-Thérèse, 50
L.-P. Marcotte, 50
Eugénie Poirier, 4913, rue St-Urbain, 1.00
Abbe F.-X. Jean, directeur, école d'agriculture, Ste-Anne-de-la-Pocatière, 1.00
Conseil régional, Société St-Jean-Baptiste de Québec, 5.00
E. D., 4433, rue St-Denis, 1.00
Gabriel Desjardins, 3816, rue St-André, 50
G. Cherrier, 6701, rue Henri-Julien, 50
Abbe Léo Ladouceur, séminaire, Ste-Thérèse, 1.00
Ray. Durand, Ste-Marthe (Vaudreuil), 1.00
Abbe Marius Paré, directeur du collège, Ste-Anne-de-la-Pocatière, 1.00
Israël Jasmin, 4834, rue Papi- Robert Lemoine, 10743, rue Vianney, Ste-Thérèse, 50
Abbe Jean Saint-Louis, séminaire, Ste-Thérèse, 50
M. et Mme H.-P. Forget, rue Boyce, 1.00
Emile Fournier, 8385, rue Casgrain, 1.00
T. E. P., rue Préfontaine, 1.00
13 employés, M. L. H. & P., 3.00
Abbe Camille Mercier, au collège, Ste-Anne-de-la-Pocatière, 1.00
Henri Barrette, 459, rue St-Sulpice, 50
Jean Cousineau, 7557, rue Christophe-Colomb, 50
Abbe Gabriel Chartrand, séminaire, Ste-Thérèse, 1.00
Paul Lemaire, Drummondville, 1.00
Un professeur, séminaire, Trois-Rivières, 1.00
L. Lambert, 3906, Parc LaFontaine, 1.00
Abbe Antoine Lévesque, au collège, Ste-Anne-de-la-Pocatière, 1.00
Alcide Desjardins, 6969, rue Christophe-Colomb, 50
Une sténographe amie du Devoir, 50
Mme Albert Fournier, 10369, rue Merritt, 1.00
Les professeurs de l'école St-Jean-Berchmans, 5.35
Abbe Jean-Louis Chartrand, séminaire, Ste-Thérèse, 50
Yves Bordenave, 7181, rue Christophe-Colomb, 50
D. Legault, St-Stanislas (Beauharnois), 1.00
Société St-Jean-Baptiste, section Jacques-Cartier, 2.00
Un curé du diocèse de Valleyfield, 1.00
Abbe Maurice Proulx, école d'agriculture, Ste-Anne-de-la-Pocatière, 1.00

Dix-neuvième liste

- Albert Dumas, photographe, 309 est, rue Ste-Catherine, \$1.00
Abbe Albert Lemay, séminaire, Ste-Thérèse, 1.00
Quelques collègues, Sudbury, Ont., .60
C. Vachon, St-Stanislas (Beauharnois), 50
Abbe Jean Picard, séminaire, Mont-Laurier, 75
Godefroy Cousineau, 2370, rue Chamblay, 1.00
J.-E. St-Amand, rue Willowdale, Outremont, 1.00
Louis-Joseph Tremblay, 6529, rue Molson, 1.00
10 élèves, 8ème année, école St-Jacques, rue de Montigny, 61
Mme H.-Eugène Charbonneau, 8648, avenue des Belges, 1.00
Abbe Gaetan Cadieux, séminaire, Ste-Thérèse, 50
Eugène Dulude, Ste-Martine (Châteauguay), 1.00
Walter Delaney, Sorel, 1.00
Abbe Lucien Laflamme, séminaire, Mont-Laurier, 1.00
Camille Giroux, 1442, avenue Aird, 50
Un ami du Devoir, 50
René Martin, libraire, Joliette, 1.00
Joseph-E. Roy, 2159, rue Mar- cill, 1.00
A. Longtin, St-Stanislas (Beauharnois), 1.00
Abbe Maurice Théoret, séminaire, Ste-Thérèse, 1.00
R. Manseau, 1425, rue Chamblay, 50
Abbe P.-Eugène Gauthier, séminaire, Mont-Laurier, 1.00
Henri d'Autheil, avocat, La Malbaie (Charlevoix), 50
Société St-Jean-Baptiste, l'Assomption, 1.00
A.-B. Charbonneau, Caisse Nationale d'Economie, 1.00
C. L., prêtre, 1.00
Dr Gaston Lapierre, 504, rue Cherrier, 2.00
R. Decelles, Ste-Martine (Châteauguay), 1.00
Abbe Paul Lacroix, séminaire, Ste-Thérèse, 50
O. G., St-Jérôme (Terrebonne), 50
Abbe Léopold Limoges, séminaire, Mont-Laurier, 50
Abbe Herménilde Julien, curé, paroisse du Sacré-Coeur, Valleyfield, 1.00
Henri Saint-Jacques, avocat, 18, rue Rideau, Ottawa, 2.00
Un jeune homme, Beebe (Stanstead), 1.00
Marc Pelletier, 1.00
Abbe Antonin Campeau, séminaire, Ste-Thérèse, 1.00
Armand Chaput, 550 est, rue Beaubien, 50
Gaston Côté, 6345, avenue de Châteaubriand, 50
Abbe J.-Paul Poulain, séminaire, Mont-Laurier, 50
Dr Romeo Plouffe, 772, rue Villery, 50
Dr Charles Labelle, dentiste, 502 est, rue Beaubien, 1.00
J.-Théo. Noël, 5159, rue Papi- neau, 50

Vingtième liste

- A. Longtin, St-Stanislas (Beauharnois), \$1.00
Abbe Percival Caza, séminaire Ste-Thérèse, 50
Léon Guérin, 518 est, rue Beaubien, 50
Dr Emile Poitras, M.V., Berthierville, 1.00
Gabriel Pelletier, 66, rue St-Joseph, Lauzon (Lévis), 50
Abbe Ferrel Forcier, séminaire, Mont-Laurier, 50
Dr J.-A. Rousse, 6539, rue Saint-Denis, 1.00
Charles Bélsile, 6559, avenue de Châteaubriand, 50
Guy Addy, 6604, rue Christophe-Colomb, 50
Dr Philippe Hamel, 6, rue d'Aiguillon, Québec, 2.00
Abbe Arthur Desgens, séminaire, Ste-Thérèse, 1.00
Rosario Poulitot, 520 est, rue Beaubien, 50
Marc Châtigny, 6254, rue Hamilton, 50
Dr A.-H. Robert, 401 est, blvd St-Joseph, 1.00



Collège Jean-de-Brébeuf

Construction moderne entièrement à l'épreuve du feu dans le site le plus beau et le plus sain de Montréal.

COURS CLASSIQUE dirigé par les Pères Jésuites

Les enfants qui ont terminé leur 3ème année d'école primaire sont admis aux classes spéciales, préparatoires aux cours classiques. On reçoit les enfants à partir de neuf ans.

Le Collège Brébeuf inaugure cette année l'application du nouveau système d'études qui prévoit, pour la classe de Belles-Lettres, une bifurcation vers une culture plus scientifique ou plus littéraire d'après les aptitudes des enfants.

Demandez renseignements au R. P. Recteur 3200, Chemin Sainte-Catherine, Montréal.

Advertisement for Bonin clothing, featuring 'VETEMENTS D'ETE' and 'COMPLET WORSTED' with prices and a photo of a man.

Les élèves du Pensionnat du Bon-Pasteur, Chicoutimi, Q. 5.00 \$15.00

Huitième liste

- Maison J.-B. Laliberté, Limitée, 145, rue St-Joseph, Québec, \$5.00
André Turgeon, Lauzon, 1.00
André Duguay, C. P. 64, Parent (L'Assomption), 1.00
Joseph Légaré, 15, rue Des Jardins, Québec, 1.00
L.-A. Filteau, 72 1/2, rue Sainte-Ursule, Québec, 1.00
Un groupe de plâtriers, Québec, 5.30
Jean-Louis Douville, Québec, 1.00
Daniel Perreault, Québec, 1.00
103 ouvriers, Québec, 17.25

Neuvième liste (23 juin)

- La Société Saint-Jean-Baptiste de Rimouski, P. Q., \$5.00
Raymond LeBlanc, agronome, Metaghlan, N.-E., 1.00
Ls.-A. d'Entremont, inspecteur, West Pubnico, N.-E., 1.00
Docteur J.-Emile LeBlanc, West Pubnico, N.-E., 1.00
François-G.-J. Comeau, Metaghlan River, Comté Digby, N.-E., 1.00

Total du Comité (23 juin) \$139.38
Total du Devoir à date .. 929.63
Souscriptions recueillies par la Survivance, Edmonton, 10.00

La souscription du "Comité permanent"

Les six premières listes du Comité permanent de la Survivance française accusaient un total de \$62.85. Voici les quatre dernières:

- Sixième liste
Abbe J.-P. Chalifour, curé de St-Joachim, Co. Montmorency, P.Q., \$1.00
Abbe Jos. Boutin, vicaire, N.-Dame de Québec, 1.00
Abbe J.-Marie LeBlond, Ecole Normale Laval, Québec, 1.00
M. J.-A. Lavoie, 10, rue St-Stanislas, Québec, 1.00
Les Professeurs du Collège l'Assomption, P.Q., 15.60

Septième liste

- J.-E. Pelletier, Crabtree Mills, P. Q., 2.00
Cercle de l'U.C.C., Kate Vale, Co. Stanstead, P. Q., 2.00
J.-Fernand Papillon, 406, rue Saint-Jean, Québec, 1.00
Ligue des Intérêts Nationaux, Ottawa, 5.00

Succursales à Lachine et Montréal.

Advertisement for J. P. DUPUIS Limitée, a construction and material company.

Advertisement for AREX, a product for rheumatism and neuralgia, featuring a photo of a person in pain.

Advertisement for GEO. VANDELAC, a mortuary and ambulance service.

Advertisement for URGEL BOURGIE, Limitée, a funeral home.

Advertisement for 'Ça vous manque!', featuring a picture of a picture frame.

Advertisement for La Société Coopérative de Frais Funéraires, a funeral home.

Remerciements

TURCOTTE. — Madame J.-B. Turcotte, de Saint-Zotique, comté Soulanges, remercie toutes les personnes qui lui ont offert des condoléances à l'occasion de la mort de son mari, J.-B. Turcotte, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, tributs floraux, visite ou assistance aux funérailles.

Avis de décès

JUBINVILLE. — A Montréal est décédé le 27 juin, à l'âge de 57 ans, Raoul Jubinville, époux de Lucie-Anna Desjardins. Funérailles le lundi 30 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure du défunt, no 4664, rue Garnier, à 7 h. 45, pour se rendre à l'église St-Stanislas de Kostka, où le service sera célébré à 8 heures, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PAPILLON. — A Québec, le 27 juin 1941, est décédé à 76 ans Nicolas-Edmond Papillon. Les funérailles auront lieu lundi à 11 hres a.m., 30 juin. Le convoi funéraire partira du no 406, rue St-Jean, Québec, à 10 hres 45, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

TASSE. — A Montréal, le 27 juin, à l'âge de 68 ans, est décédé Romuald-V. Tassé, époux bien-aimé d'Éléonore Nolin. La dépouille mortelle est exposée à sa demeure, 10719, rue Berri. Avis des funérailles plus tard.

NECROLOGIE

BERGERON. — A Montréal, le 26, à 85 ans, Narcisse-Olivier Bergeron, époux de feu Pauline Héu.
BURGY. — A l'Assomption, à 80 ans, Mme veuve Joseph Burgy, née Denise De Marbo.
DESCHAMBAULT. — A St-Jérôme, le 26, à 64 ans, Mme Henri Deschambault, née Ernestine Desjardins.
DROLET. — A Montréal, le 26, à 13 ans, Léo, fils de M. et Mme Nicolas Drolet.
GOYETTE. — A Montréal, le 25, à 83 ans, Mme veuve Étienne Goyette, née Rose L'Épérance.
HEBERT. — A Montréal, le 27, à 61 ans, Mme veuve Philippe Hébert, née Georgiana Lévesque.
JEUNE. — A Beauriville, le 25, à 57 ans, Jeanne Deschamps, épouse de Paul Jean.
JUBINVILLE. — A Ottawa, le 26, Mme Albéric Jubinville.
LEBEAU. — A Montréal, le 26, à 56 ans, Placide Desjardins, époux de Joseph Lebeau.
PAGUET. — A Giffard, le 25, à 35 ans, Juliette Maura, épouse de Gaston Paquet.
PELLETIER. — A Montréal, le 26, à 60 ans, Mme veuve Prudence Pelletier, née Amanda Jodoin.
VERONNEAU. — A Montréal, le 26, à 70 ans, Arsène Veronneau, époux de Florina Outigny.

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE 29 JUIN 1941
1er Pentecôte, Sol. de S. J.-Baptiste
Lever du soleil, 4 h. 14.
Coucher du soleil, 7 h. 52.
Lever de la lune, 9 h. 17.
Coucher de la lune, 10 h. 50.
Premier Quartier, etc. à 4 h. 36 m. du soir.
Pleine lune, le 9, à 7 h. 34 m. du matin.
Dernier Quart, le 16, à 10 h. 45 m. du mat.
Nouvelle Lune, le 24, à 2 h. 22 m. du soir.

Calendar for June 1941, showing days of the week and dates.

Table with subscription rates for Canada, U.S., and other regions.

LE DEVOIR

TEMPS PROBABLE : PLUS FRAIS. ORAGES

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

Résultats complets des examens du baccalauréat

En philosophie-sciences et en rhétorique — Ceux qui ont conservé 80, 60 ou 50 pour 100 des points

La correction des examens du baccalauréat de printemps vient de terminer au collège de Saint-Laurent...

- List of names and scores for various subjects like Philosophie-sciences, Rhétorique, etc.

Rapport de l'examen de rhétorique

a.d. signifie avec distinction et représente 80% des points.

- Detailed list of names and scores for the Rhetoric exam.

Le message de Pie XII

Il sera transmis, demain matin, à 6 h. 30 au lieu de 9 h. 30

Cité du Vatican, 28 (C.P.) — Sa Sainteté le Pape Pie XII s'adressera au monde entier, demain matin...

Le communiqué russe

Londres, 28 (A.P.) — Voici le texte du communiqué russe: "Les troupes soviétiques continuent à retrancher dans les secteurs de Siaulai, de Vilna et de Narowicz..."

Le déficit

A compter du 1er juillet 1941, la Commission recevra de la Cité de Montréal une somme additionnelle de 600 à 650 mille dollars...

La longue anglaise

Certaines remarques, non justifiées, furent faites concernant le nombre des écoles de langue anglaise...

La mission anglaise à Moscou

Moscou, 28 (A.P.) — Sir Stafford Cripps, ambassadeur anglais en Russie est arrivé à Moscou hier...

En Syrie

Vichy, 28 (A.P.) — Le gouvernement français a déclaré hier soir qu'après 20 jours de combats les troupes françaises continuent leur résistance...

Le communiqué anglais

Londres, 28 (C.P.) — Les ministères britannique de l'air et de la sécurité intérieure ont émis aujourd'hui, le communiqué conjoint suivant: "L'activité ennemie au-dessus du territoire de la Grande-Bretagne la nuit dernière a continué de se manifester sur une petite échelle..."

L'heure du châtiment a sonné, dit Moscou

Moscou, 28 (A.P.) — Installé dans une nouvelle ligne de défense qu'il avait déterminée d'avance, le haut commandement de l'armée rouge avertit l'Allemagne, aujourd'hui, que "l'heure du châtiment a sonné..."

L'état de M. Cardin s'est amélioré

Sorel, 28 (C.P.) — L'état de M. P.-J. Cardin, ministre fédéral des transports et des travaux publics, s'est "beaucoup amélioré", a-t-on annoncé hier...

Sous les drapeaux

OTTAWA, 28. — Comme nous le disions hier, MM. Ralston et Thorson, respectivement ministres de la Défense nationale et des Services nationaux de guerre, ont annoncé: "L'appel, sous les armes immédiatement, de 100,000 jeunes gens — dont les classes de 22, 23 et 24 ans — pour service militaire obligatoire..."

A la Commission scolaire

Le rapport du président — L'instruction obligatoire — Le déficit — L'anglais

Le président de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, M. C.-E. Gravel, qui abandonnera ses fonctions dans quelques jours...

Les Gaullistes tentent d'encercler Damas

Londres, 28 (C.P.) — Les forces libres françaises ont atteint un point situé à trois milles au sud de Nebek, en Syrie, c'est-à-dire à 45 milles au nord-est de Damas, capitale de la Syrie...

Denrées pour l'Afrique française

Washington, 28 (AP) — Les Etats-Unis qui avaient suspendu leurs envois d'huile et d'autres denrées à l'Afrique française du Nord, en raison de la collaboration de la France avec l'Allemagne...

Mariages et ordinations à Drummondville

Drummondville, 28 (C. P.) — Deux cérémonies uniques dans l'histoire des concours eucharistiques marquèrent le congrès de Drummondville...

Amicalistes à Québec

Le Richelieu, des Canada Steamship Lines, partira ce après-midi de Montréal à 3 h. avec 25 membres de la Fédération des Anciens élèves des Frères des Ecoles chrétiennes...

Le Mérite agricole

Québec, 28 (D.N.C.) — M. Oscar Lessard, officier spécial au ministère provincial de l'Agriculture, nous communique la liste des juges du concours du Mérite agricole de 1941:

La "R. A. F." bombarde la France occupée et le Reich

Londres, 28 (C.P.) — La Royal Air Force a bombardé la France occupée par les Nazis, aujourd'hui, après avoir fait subir, pour la 17e nuit consécutive, des bombardements à la partie ouest de l'Allemagne...

Le foin sera peu abondant

Québec, 28 (D.N.C.) — Nous apprenons au ministère de l'Agriculture, d'après les rapports qu'il a reçus, que le foin sera peu abondant cette année...

Notre blé pour la Russie

Ottawa, 28 (D.N.C.) — En quittant la capitale pour se rendre à Edmonton, le ministre du commerce, M. MacKinnon, a déclaré qu'il arrêterait à Winnipeg pour discuter la question de l'exportation de blé canadien à la Russie...

M. King jugera du moment où il devra aller à Londres

"Si chacun fait son devoir le Canada n'aura pas besoin de la conscription pour outre-mer"

L'assurance-chômage

En vigueur mardi prochain — 71,873 employeurs enregistrés

Ottawa, 28. — Près de deux millions de livres d'assurance chômage ont été réquisitionnés par les employeurs sous le régime de la loi de l'assurance-chômage...

M. le juge Nicholson

Le nouveau juge de la Cour des jeunes délinquants, M. J. Gordon Nicholson, entrera en fonction le 1er septembre prochain...

Le traitement du personnel

Quant à la question du traitement du personnel enseignant, j'ai des opinions bien différentes de celles qui ont prévalu jusqu'à maintenant...

Le communiqué anglais

Londres, 28 (C.P.) — Les ministères britannique de l'air et de la sécurité intérieure ont émis aujourd'hui, le communiqué conjoint suivant: "L'activité ennemie au-dessus du territoire de la Grande-Bretagne la nuit dernière a continué de se manifester sur une petite échelle..."

Mort de M. Raoul Jubinville

M. Raoul Jubinville est décédé hier soir à sa résidence; 4664 rue Garnier, à l'âge de 57 ans.

Les Finlandais aux îles Aaland?

Stockholm, 28 (A.P.) — Dagens Nyheter, journal du parti du peuple, rapporte aujourd'hui, que des forces finlandaises ont débarqué sur les îles Aaland, au large de l'extrémité sud de la Finlande...

Le communiqué anglais

Londres, 28 (C.P.) — Les ministères britannique de l'air et de la sécurité intérieure ont émis aujourd'hui, le communiqué conjoint suivant: "L'activité ennemie au-dessus du territoire de la Grande-Bretagne la nuit dernière a continué de se manifester sur une petite échelle..."

Mort de M. Raoul Jubinville

M. Raoul Jubinville est décédé hier soir à sa résidence; 4664 rue Garnier, à l'âge de 57 ans.

Les Finlandais aux îles Aaland?

Stockholm, 28 (A.P.) — Dagens Nyheter, journal du parti du peuple, rapporte aujourd'hui, que des forces finlandaises ont débarqué sur les îles Aaland, au large de l'extrémité sud de la Finlande...

Bloc-notes

(Suite de la première page)

Par contre, pour l'exercice qui s'est terminé au 30 juin dernier, l'Australie estime avoir dépensé \$669,600,000, plus exactement 186,000,000 livres sterling australiennes, qui, converties en dollars canadiens, au taux de \$3.60 à la livre, donnent la somme de \$669,600,000. Une part de cette dépense, \$514,800,000, s'est faite en Australie; ce sont l'impôt et l'emprunt qui ont fourni les fonds nécessaires. Quant au reste, \$154,800,000, cela représente le coût de l'entretien des forces expéditionnaires australiennes. Jusqu'à présent, l'Australie a été incapable de rencontrer cela et elle a dû compter sur l'Angleterre pour se procurer l'argent qu'il lui fallait à cette fin. Le gouvernement australien espérait pouvoir payer une partie de ses frais de guerre de cette année outre-mer, mais l'attitude du parti ouvrier, refusant de voter les impôts de guerre qui étaient soumis dans le budget, va probablement rendre la chose impossible.

Le Canada paie et fait crédit

Il résulte de tout cela, écrit M. Dexter, que l'Australie compte sur l'aide financière de la Grande-Bretagne tandis que le Canada non seulement paie l'entretien de ses forces expéditionnaires mais avance des centaines de millions de dollars à la Grande-Bretagne pour permettre à celle-ci de se procurer dans notre pays un grand nombre des choses qui lui sont nécessaires. Au cours du dernier exercice financier, les avances consenties par le Canada à la Grande-Bretagne ont été de \$451,000,000; elles s'élèveront, pour le présent exercice, au milliard de dollars.

À mesure que le temps passe, la balance penchera de plus en plus lourdement du côté canadien. L'effort de guerre du Canada ne fait que commencer à atteindre sa cadence. L'Australie au contraire approche de la pointe extrême de sa production de guerre. Le gouvernement australien a bel et bien exposé à la Chambre des représentants qu'après le présent exercice fiscal l'effort de guerre ne pourra être que très modestement augmenté.

Le Canada, lui, va doubler en 1941-42 l'effort de guerre qu'il avait fait en 1940-41. Au cours du présent exercice, sa propre dépense de guerre atteindra le chiffre de \$1,450,000,000 et ses avances à la Grande-Bretagne seront de l'ordre de \$1,000,000,000. Ce qui fait un grand total de \$2,450,000,000, comparativement à \$1,240,000,000 au cours de l'exercice précédent.

L'Australie ne se gêne pas

Dans cet article boursé de prévisions, M. Dexter expose encore que l'Australie, tout en refusant de se taxer davantage pour la guerre, tout en faisant payer par l'Angleterre les frais d'entretien de ses forces expéditionnaires, a trouvé moyen d'augmenter la solde de ses armées outre-mer. C'est la Grande-Bretagne, pourtant elle-même surtaxée, qui doit faire les frais de cette augmentation de la solde australienne.

Dire qu'il se trouve, au Canada, des gens pour prétendre que le Canada ne fait pas suffisamment sa part pour la guerre! Nous devrions envoyer en Australie quelques-uns de ces citoyens dont les sentiments de générosité à l'endroit de la Grande-Bretagne et de l'Empire paraissent, pour le moins, inassouvissables. M. Hanson ferait par exemple un excellent émissaire auprès du Parlement et du gouvernement de Canberra. Le sénateur Mei-

ghen, le capitaine John Bassett et le Torontois "Tommy" Church lui pourraient tenir lieu d'acolytes.

L'assurance-chômage

La loi qui l'établira entrera en vigueur le premier juillet, mardi prochain. Les intéressés, patrons et employés, auront tôt fait de s'apercevoir des innombrables embarras que cela peut susciter. Dans bien des cas, c'est chose vue, sue et jugée.

Un témoignage en particulier vaut d'être noté. Celui qui le donne est un actuaire de renom, M. H. H. Wolfenden. En 1935, il fut appelé en consultation par le gouvernement d'Ottawa à propos d'une première loi d'assurance-chômage votée du temps de M. Bennett. Son opinion fut de recommander que quelque chose dans le rappel subséquent de la loi en question.

M. Wolfenden a dit récemment, devant un congrès d'actuaire qui se tenait à Toronto, ce qu'il pense de la nouvelle loi d'assurance-chômage, celle de M. King: "La mise en opération de cette loi, dit-il, c'est comme d'assurer toutes les maisons en bois d'une ville, aux tarifs ordinaires, alors qu'un feu de forêt, nourri par un vent de soixante milles à l'heure, ne se trouve plus qu'à cent verges." M. Wolfenden tient la législation elle-même pour instable, les tarifs pour inadéquats; les tarifs, dit-il, sont établis pour faire face à un chômage d'ordre normal et ne tiennent pas compte de la dislocation qui peut se produire aux années qui suivront la guerre.

Nous signalons le témoignage de cet actuaire pour ce qu'il vaut. Il n'en reste pas moins que c'est un acte et un acte de renom qui porte ainsi jugement contre la loi que le gouvernement King va mettre en oeuvre.

Emile BENOIST

Le contrat est signé

Le contrat collectif de travail de l'industrie du bâtiment pour Montréal et la région est signé par la Chambre de Construction et les représentants des ouvriers organisés depuis lundi matin.

Les ouvriers réclamaient une augmentation de 10 pour 100 qui fut acceptée par les ouvriers. La Chambre de construction refusa tout d'abord mais à la suite de pourparlers suivis et pressants, la Chambre offrit une augmentation de 5 pour 100. La Chambre accepta d'entamer de nouvelles négociations avec les représentants des ouvriers si, à la fin de six mois, à compter de la date de l'arrêté ministériel donnant vigueur de la loi à la nouvelle convention, le coût de la vie augmente de cinq pour cent d'après des rapports du Bureau fédéral des statistiques sur la région de Montréal.

Un autre changement apprécié à cette convention, c'est l'augmentation de la juridiction territoriale actuelle en y incluant: l'île Bizard, l'île de Montréal, l'Abord-à-Plouffe, Laval-des-Rapides, St-Vincent de Paul, Montréal-Sud, Longueuil, St-Lambert et St-Hubert.

Demain à Contrecoeur

Les Chevaliers de Colomb de Contrecoeur organisent une grande célébration de la Saint-Jean-Baptiste pour demain.

Il y aura messe à 10 h., parade militaire ensuite; à 2 h., cérémonie au cimetière; à 3 h., visites à la première église de Contrecoeur, au monument du Père de Noue et aux Grèves; le soir, à la salle Dollard, grand rassemblement sous la présidence de M. le curé Lajeunesse, avec allocutions, chant et films.

L'Association de la Croix de Lorraine

Albert PLANTE, S.J.

En janvier 1940, une Amicale d'anciens malades du sanatorium du lac Édouard était fondée à Montréal. Les amis auxquels on avait cette initiative espéraient établir un jour une association générale des anciens tuberculeux de la province. Dès le mois de juillet de la même année, en raison du nombre des adhésions, l'Amicale élargissait ses cadres et devenait l'Association de la Croix de Lorraine.

Le désir des fondateurs de l'A.C.L. est de grouper, par région, les anciens pulmonaires de tous les sanatoria de la province. Ce sont les associations de membres, principaux de l'Association qui collaborent à l'amélioration de leur condition. On recruterait une deuxième classe de membres parmi les malades hospitalisés au sanatorium ou retenus à la maison. La charité des associés actifs s'intéresserait au sort de ces frères malades. Ceux-ci, guéris, deviendraient à leur tour membres actifs, méritant au service de la grande famille des tuberculeux, leurs souffrances, leurs réactions, leurs observations, leur joie de vivre.

Les buts de l'Association sont multiples. Réhabilitation morale de l'ancien malade. Réadaptation au travail. Les travailleurs adonnés avant leur maladie à une besogne plutôt dure, peuvent difficilement la reprendre. Il s'agirait d'intéresser à ce fait les corps sociaux, capables de leur trouver un nouvel emploi. Diffusion normal des associations de renseignements et de conseils qui leur permettraient d'éviter les rechutes. Secours aux malades indigents des sanatoria.

Arrêtons-nous aujourd'hui à la réhabilitation morale. "Quel sens donnez-vous à cette expression?" ai-je demandé à l'un des fondateurs. "C'est très simple. Nous souhaitons une meilleure compréhension de la tuberculose chez les gens en santé et plus spécialement chez les employés. Nous voulons combattre chez eux le microbe de la peur qui paralysait les activités des anciens malades."

Question délicate. Beaucoup de gens considèrent la tuberculose comme une maladie contagieuse presque aussi dangereuse que la lèpre. On soupçonne les réactions possibles en présence d'un tuberculeux. C'est la crainte, suivie d'une tendance à la fuite protectrice. La science médicale ne confirme pas, en ce domaine, les données fort pessimistes du vulgaire. Que dit-elle? La tuberculose est contagieuse, se transmet par la prophylaxie, observée, tant par le malade que par son entourage, éloigné, pendant le danger de contagion. Affirmation plutôt rassurante, n'est-ce pas? L'opinion publique a besoin de notions précises sur ce sujet. Les publicistes doivent se garder du style hyperbolique qui fait peur aux malades comme aux bien portants. Je me rappelle certain communiqué aux journaux d'une brutalité un peu effrayante pour ceux qui déjà ont la hanche du microbe de la tuberculose. Il faut éviter de propager le microbe de la peur en combattant le microbe de Koch.

Le microbe de la peur existe. On me citait le cas d'une secrétaire, obligée de passer quelque temps au sanatorium pour une cure plutôt préventive. Elle en sort avec un certificat du médecin. Capable de reprendre son travail, elle se présente à son ancien gérant. Une autre éclate chez les vingt-cinq autres employés. On a peur de l'ancienne secrétaire. Elle ne doit pas rentrer au bureau. La grève règne. L'incident semblable se produit au retour d'un instituteur parfaitement guéri. Ses confrères menacent de faire la grève. L'instituteur est refusé et s'astreint, pour gagner sa vie, à un travail de mercenaire.

Ces deux faits, — une enquête les multiplierait fort probablement — aident à comprendre le premier but de l'A.C.L., la réhabilitation morale de ses membres. Cette réhabilitation, d'ailleurs, n'est qu'un aspect du problème psychologique de la tuberculose. Entendons par problème psychologique l'ensemble des états d'âme du malade, depuis le diagnostic positif jusqu'à la guérison ou l'attente sans espoir. La tuberculose est une maladie à long terme. Quelques mois si le médecin est consulté dès le début, un an ou deux, parfois plus si les ravages sont trop étendus. Cela pour ceux qui sortent sains et saufs de la burrasque, car il y a les cas incurables. Tous les âges, tous les emplois, toutes les carrières ont leurs victimes. L'hospitalisation amène la séparation. D'où souffrances du cœur. Le malade a besoin de distractions. La direction de tous les sanatoria s'ingénie à aménager de temps en temps des heures agréables. De temps en temps seulement, et l'on comprend pourquoi. Le repos du poumon, repos aidé ou non par un traitement, reste le principal moyen de guérison. Ce repos, le lit ou la chaise longue le procure, mais en laissant le malade seul en face de ses préoccupations, de ses projets d'avenir, des réflexions et des sentiments provoqués par ses fréquentations ou ses lectures. Heures de cure, heures de méditation, consciente ou inconsciente, moments de rêve où alternent les ciels clairs et les brouillards.

"Dans tout immobilisé, affirmait une jeune malade, il y a une âme d'enfant qui fait quelquefois berceuse de paroles caressantes que les longues heures de solitude et de silence rendent d'une sensibilité surprenante, d'une observation aiguë, saisissant les moindres nuances, les couleurs les plus ténues, les sons les plus divers, les tout petits riens et même les mots que l'on ne prononce pas devant eux." ("La joie de vivre", dans l'Étoile du San, lac Édouard, avril 1941.) Pour tous ces immobilisés, la jeune malade voulait être l'auteur de la joie de vivre et du sourire.

Les fondateurs de l'A.C.L. ont le même idéal, car ils connaissent à fond, par leur expérience personnelle, la psychologie du pulmonaire. Pour un bon nombre de leurs frères et sœurs malades, c'est après de longs mois d'inaction, la victoire, le retour à leurs relations sociales, à leurs occupations. Ce retour est pénible si l'on rencontre de la défiance, résultat du microbe de la peur. Aussi désirent-ils multi-

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

Le gala de la poésie et du bon parler

Le 6e Gala national de la poésie canadienne et du Bon Parler français aura lieu au chalet de la montagne, le 1er juillet, sous le patronage de S. Ex. le sénateur Eugène Fiset et sous la présidence de M. le maire Adhémar Raynald et de M. Hector Perrier, secrétaire de la province. L'orchestre Edmond Trudel (30 musiciens), les ballets Betty Speir, le chœur de France, Mmes Normand-Chartier et Dolores Drollet et M. Gustave Longtin et Jacques Labrecque seront au programme. Les lauréats des filiales recevront des poèmes canadiens d'auteurs contemporains. L'insigne d'or sera remis aux nouveaux chevaliers: M. le sénateur Léon-Mercier Gouin, M. Phil. Lalonde, directeur de CKAC, et Arthur Leblanc, violoniste virtuose. MM. René Guénette, J.-L. Arbiçou et Damien Jasmin, directeurs de la Société, adresseront aussi quelques mots. En cas de pluie, la fête sera remise au lendemain. (Comm.)

Le premier concert symphonique d'été

La Société des Concerts Symphoniques de Montréal annonce que le premier concert de la saison d'été au Chalet de la Montagne aura lieu le jeudi 3 juillet à 8 h. 45 précises. Les concerts auront lieu définitivement les jeudis soirs, beau temps mauvais temps. La salle du chalet constitue un excellent auditorium et les concerts seront donnés à l'intérieur en cas de pluie. Commencés en 1938, ces concerts obtinrent un succès immédiat alors que 2,000 personnes se présentaient le premier soir. Depuis, des foules dont le nombre variait selon la température entre deux et six mille personnes ont suivi régulièrement et avec un enthousiasme croissant ces concerts hebdomadaires.

Le Chalet de la montagne, à cause de son site unique se prête particulièrement à cette fin, et les chefs invités comme les étrangers qui ont assisté aux concerts, ont souvent comparé la beauté de ce décor à celui du célèbre Hollywood Bowl. (Comm.)

Le célèbre pianiste Templeton à Montréal

La Junior League of Montréal présentera à Montréal le 2 octobre Alec Templeton, célèbre pianiste de concert. Il est bien connu des mélomanes comme improvisateur, imitateur vocal et humoriste musical. Ce concert sera au profit du programme social de la Junior League of Montréal. — Comm.

Décès de M. N.-E. Papillon

Québec, 28. — Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Nicolas-Edmond Papillon survenu hier matin, après une courte maladie.

Il naquit à Québec, le 16 avril 1865, fils de Samuel Papillon et d'Adèle Marois. Après des études chez les Frères des écoles chrétiennes, il entra dans le commerce des fourrures à la maison Zéphirin Paquet puis en 1890 il ouvrit un atelier, et subséquemment il s'intéressa au commerce de merceries, de chaussures, etc. Il était membre du Comité permanent de l'Action catholique, et membre fondateur de la Caisse populaire de Québec dont il fut le premier président.

Lui survivaient sa femme, Edwige Godin, quatre fils, J.-Eudore et J.-Fernand, associé à ses affaires; Lauréat de Montréal, et le sergent Henri-Paul, de l'école militaire de Kingston.

Les funérailles auront lieu lundi, le 30 juin, à l'église St-Jean-Baptiste à 11 h.

Le Devoir offre ses sympathies à la famille en deuil.

Mariage, maternité, puériculture

JE VAIS ETRE MERE — Conseils aux futures mamans par le docteur Jacques Fortier (pour les médecins, les étudiants en médecine et les futures mamans). Volume de 338 pages. Au comptoir \$1.50, par la poste \$1.60.

POUR LES NOUVELLES MAMANS ET LEUR ENFANT, par Mme Georges Boudrias, S.F., licenciée du Collège des Médecins et Chirurgiens de la P. de Q. Brochure de 95 pages. Au comptoir .75\$, par la poste .80\$.

POUR LA MERE ET L'INFIRMIERE — Du soin des enfants, par le docteur Gaston Lapierre. Volume de 235 pages. Au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35.

LE SOIN DE L'ENFANT, par le docteur Goldblom, traduction par le docteur Daniel Longpré. — Nouvelle édition revue et augmentée. Volume relié de 286 pages. Au comptoir \$1.50. Par la poste \$1.60.

LA METHODE OGINO-KNAUS par le R. P. C. Chaput, S.J., et le docteur Paul Dumas. Brochure de 47 pages. Au comptoir .40\$. Par la poste .45\$.

S.V.P. ajouter la taxe de vente: 2 ou 4% selon le cas.

Encore le cinéma

La loi, défend, le dimanche, le cinéma payant, au moins celui qui représente des drames et des comédies qu'un jugement de la Cour d'Appel a assimilés au théâtre. Cette prescription, malheureusement, n'est pas observée partout. Est-ce une raison pour que les salles paroissiales ou les salles d'institutions religieuses l'enfreignent, elles aussi? Évidemment non. Le premier Concile Plénier du Canada dit catégoriquement: "On ne saurait non plus permettre, le dimanche et les jours de fête, des divertissements publics où l'on exige un prix d'entrée, même s'ils sont destinés au soutien des œuvres pieuses". Nos évêques ont maintes fois rappelé cette ordonnance et insisté sur son observation. Quiconque donne, le dimanche, du théâtre ou du cinéma, — tel qu'entendu plus haut, — en faisant payer les spectateurs, viole donc à la fois la loi ecclésiastique et la loi civile. Il devient passible d'amende. Il est objet de scandale.

Des efforts sont tentés actuellement pour que le gouvernement fasse observer strictement sa loi. Le procureur général vient d'annoncer que dorénavant les représentations théâtrales et les vaudevilles ne seront plus tolérés le dimanche. C'est un premier pas. Mais si nous voulons obtenir davantage, toutes les œuvres catholiques devraient se faire un devoir de donner d'abord l'exemple.

Rappelons aussi que le cinéma payant est interdit aux enfants, âgés de moins de seize ans, en quelque endroit qu'il ait lieu. Quelques-uns le croient permis dans les maisons d'éducation par la clause finale de la loi. C'est une erreur. Voici comment se lit cette clause: "La présente disposition (l'interdiction) ne s'applique pas aux représentations cinématographiques données gratuitement dans les collèges, couvents ou institutions éducationnelles".

Donc pour que le cinéma soit permis aux enfants en dessous de seize ans, il faut non seulement qu'il ait lieu dans des institutions éducationnelles, mais encore qu'il soit gratuit.

A l'Imperial

Les films "The Great Lie" et "The Man Who Lost Himself" passeront à l'écran du cinéma Imperial, de vendredi à dimanche. Bette Davis tient le premier rôle de "The Great Lie" et y fait preuve, de l'avis de tous, d'une rare intelligence. George Brent, Mary Astor, qui revient au cinéma après une longue absence, Lucille Watson, Hattie McDaniel, Thuston Hale, Russell Hicks et Jerome Cowan font aussi partie de la distribution. C'est l'histoire d'une femme qui délaisse par son fiancé, se retire à la campagne. Elle le retrouvera quelque temps après et oubliera tout le mal qu'il lui a fait, pour l'aider à refaire sa vie.

Au Loew's

Le grand film d'aventure "Blood and Sand", tourné en couleurs naturelles, prendra l'affiche du cinéma Loew's, aujourd'hui. Tyrone Power, Linda Danell et Rita Hayworth sont les vedettes de cette production de Darryl F. Zanuck.

L'intrigue se déroule en Espagne, et le directeur Rouben Mamoulian, pour obtenir plus de couleur locale, a fait tourner tous les extérieurs au Mexique, où subsistent les coutumes de la vieille Espagne. Plus de trois cents interprètes figurent dans cette histoire intensément dramatique.

Au Palace

Robert Taylor est la vedette du film Billy the Kid, à l'écran du cinéma Palace aujourd'hui. C'est la première fois que Taylor tient un rôle de cowboy depuis qu'il joue à Hollywood, mais ce fut chose facile pour lui, car il est propriétaire d'un magnifique ranch en Californie.

Brian Donlevy, qui s'est fait remarquer dans "The Great McGinty", Ian Hunter, Mary Howard, Gene Lockhart et Lon Chaney Jr. font aussi partie de la distribution.

Au Princess

Brenda Marshall tient le premier rôle du film "Singapore Woman" à l'affiche du Princess aujourd'hui. L'héroïne de ce film extrêmement dramatique vit dans un monde où les superstitions ont une grande importance. Une série de malheurs dont elle est la victime fait croire qu'elle ne peut apporter que la malchance à ses amis. Elle-même en vient à croire qu'un mauvais génie la poursuit, et elle mène une vie misérable. Tous la fuient comme la peste, mais un jeune homme qu'elle rencontrera dans un cabaret de Singapour refusera de croire ces sornettes et lui proposera de l'amener dans ses plantations. Encore insatisfaite de son sort, elle fuira, et son ami ne la retrouvera que plusieurs jours plus tard, en pleine jungle.

"For Beauty's Sake", le second film à l'affiche, met en vedette Ned Sparks.

Au Saint-Denis

La présence de Charles Boyer et de Gaby Morlay sur la même affiche est une aubaine pour tous les amateurs du cinéma français. Or, c'est dans le film Le Bonheur, tiré de la célèbre pièce de Bernstein, que le public pourra admirer ces deux artistes.

Le film prendra l'affiche samedi au Saint-Denis. Le Bonheur est tout indiqué pour une adaptation à l'écran. L'héroïne de la pièce est une vedette de cinéma, Clara Stuart, qui, mariée à un prince élégant mais pauvre, sera aimée profondément par un anarchiste, Philippe, un rêveur romantique. On voit déjà l'opposition des personnages. Avec un doigté superbe et une grande connaissance du cœur humain, Bernstein a jeté ces trois individus dans la tourmente et il nous convie au spectacle.

C'est le procès pour une accusation de meurtre logée contre Philippe qui constitue le clou du film. La Cour d'assises a toujours été l'encreinte de beaux tableaux cinématographiques. On peut en abuser parfois, mais dans le cas du Bonheur, c'est surtout le dialogue brillant qui l'emporte, et non les grands effets si chers au théâtre.

Le second film à l'affiche, Cavalerie légère, est interprété par Mona Goya et Constant Rémy.

Au Cinéma de Paris

En 1917, le jeune Arletty tournait des obscurs dans une usine de la banlieue parisienne. Comment est-elle devenue artiste de théâtre et de cinéma? Comment est-elle devenue un type remarquable? C'est une longue histoire où la persévérance, le travail, l'ardeur dans la lutte sont les jalons de la route.

Cette histoire sera racontée un jour. Pour le moment, allons admirer le beau talent d'Arletty dans le film Circonstances atténuantes, à l'affiche du Cinéma de Paris. Il faut entendre cette artiste parler à l'organe de Paris et faire un cours de droit au magistrat Michel Simon qui, disons-le cependant, sait trouver des répliques d'une cocasserie inimitable.

Circonstances atténuantes est un film d'un genre tout nouveau où le code pénal est présenté à la rigolade si l'on veut, mais tout cela est si drôle, si spontané et si nouveau, que le rire fait tout excuser.

Au Capitol

Bob Hope est la vedette d'un nouveau film sur la vie militaire. Le comédien, dans "Caught in the Draft", au Capitol aujourd'hui, s'enrôle dans l'armée américaine pour le plus grand plaisir de ses nouveaux camarades et le désespoir de ses officiers. L'entraînement militaire devient une partie de plaisir avec un tel homme, et les sauts en parachute n'ont plus rien de terribles.

Dorothy Lamour, qui jouait aux côtés de Bob Hope dans "The Road to Zanzibar", est la vedette féminine de ce film. La distribution comprend aussi Lynne Overman, Eddie Bracken, Clarence Kolb.

Dorothy Lamour est la fille du plus irritable de tous les colonels de l'armée. Elle essaie de prouver à son père que Hope est un héros, mais le colonel ne le croira que sur preuves.

Anne Shirley est en vedette dans "West Point Widow", le second film à l'affiche.

Ciné-Guide

Indications sur quelques films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et textes enregistrés — Tous droits réservés, Ottawa 1951)

"Cinéma de Paris"

CIRCONSTANCES ATTENUANTES — Comédie. D'après le roman de Marcel Aymé. Interprètes: Michel Simon, Arletty, Dorville, André, Georges Lannes, Robert Arnoux. Pour public averti.

SCENARIO — L'ancien procureur Le Sénateur part en auto en compagnie de sa femme faire une cure à Plombières, mais le chauffeur d'auto, le Benvenuto, pour raisons sentimentales s'arrange pour avoir une panne dans un petit coin de la banlieue. Le tout comédien. Le Benvenuto est obligé d'aller chercher refuge dans un café assez louche situé à proximité. Il se comble en effet dans son état de cœur des mauvais garçons. Mais ceux-ci, réalisant une affaire, arrivent à gagner la sympathie de Le Sénateur, qui demeure parmi eux. Bienôt, les mauvais garçons veulent associer le procureur à leurs mauvais coups. Pour ne pas se trahir, le procureur accepte, mais, après quelques heures de sa vie de voleur, y va requiesciter de sa poche. Il fait même effectuer par ses amis un cambriolage dans son propre hôtel. Un jour, il est reconnu; on va lui faire un mauvais parti; mais il parvient à convaincre ses amis que le crime ne rapporte jamais, et ils se mettent dès lors à gagner honnêtement leur vie.

"Saint-Denis"

LE BONHEUR — Drame. Interprètes: Gaby Morlay, Charles Boyer, Michel Simon, Paulette Goddard, Jack Henley, Jacques Castelnuovo, Jean Toulout. Pour public averti.

SCENARIO — La star Clara Stuart est blessée par un anarchiste Philippe Louchier, au cours de sa représentation triomphale, au retour d'une tournée en Amérique. L'acteur prétend avoir voulu frapper en elle le symbole de la corruption du monde capitaliste. Ses six mois de prison finis, il est accueilli à sa sortie par Clara Stuart qui l'aime toujours. Mais elle lui révèle que c'est par amour, par jalousie qu'il a tiré sur elle. Clara espère garder cet amour mais Philippe comprend qu'elle restera toujours la vedette et la quitte. Plus tard, dans un cinéma il se contentera d'admirer l'image de celle qu'il n'oubliera jamais.

L'horaire des spectacles

Table listing showtimes for various theaters: ST-DENIS, LOEW'S, PALACE, CAPITOL, PRINCESS, BLOOD AND SAND, PALACE, BILLY THE KID, PRINCESS, SINGAPORE WOMAN.

ST DENIS BOYER MORLAY LE BONHEUR MONSIEUR CONSTANT REMY CAVALERIE LEGERE

CINEMA DE PARIS TROISIEME SEMAINE MICHEL SIMON - ARLETTY GIRONSTANCES ATTENUANTES DORVILLE

TYRONE POWER BLOOD AND SAND TECHNICON LINDA DANELL - RITA HAYWORTH

BOB HOPE ZORBA LAMOUR WEST POINT WIDOW ANNE SHIRLEY

ROBERT TAYLOR BILLY THE KID BRIAN DONLEVY

BOB HOPE ZORBA LAMOUR WEST POINT WIDOW

SINGAPORE WOMAN MARSHALL BRUCE FOR BEAUTY'S SAKE PRINCESS

THE GREAT LIE BETTE DAVIS

THE MAN WHO LOST HIMSELF FILM DU COMBAT CONN VS LOUIS

SHADOWS ON THE STAIRS

VOYAGES PAR EAU TOUS DEPARTS DE MONTREAL Les Grands Lacs ONTARIO - HURON SUPERIEUR BAIE GEORGIENNE ILE MAKINAC Toronto - Niagara - Lac Ontario - Mille-Isles

Le Devoir-Voyages 430, Notre-Dame est Tél. Belair 3361



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNER

Propos sur les vacances

Les voilà de nouveau revenues et accueillies avec joie par tous ceux qui pensent en jahir, surtout par ceux qui peuvent les étendre sur deux mois d'été.

D'autres sont obligés de rester dans la fournaise citadine, à peine pourront-ils s'échapper une quinzaine. Ce sont encore des chameaux.

Mais ceux qui sont le plus à plaindre sont bien les parents chargés d'enfants et qui doivent laisser tout ce jeune monde en ville.

C'est d'autant plus fréquent que les enfants et les jeunes gens sont habitués à se déplacer dans la voiture de famille où l'on ne gêne jamais au point, parfois, que les invités qui y prennent place en sont les premières victimes.

Et l'on monte dans un train, on s'embarque sur un bateau, on s'installe à l'hôtel ou dans une pension sans penser que l'on n'est plus seul et en se comportant comme si l'entourage était sourd, aveugle, complètement insensible.

Il ne faut pas beaucoup de ces sortes de gens pour gâter le voyage ou le séjour de leurs voisins. Exigeons donc d'abord des enfants qu'ils parlent et non qu'ils rient, dans les corridors et même dans leurs chambres.

Dans une pension, j'ai déjà vu une maman qui avait bien du mérite. Possédant deux garçons bruyants au possible et sur lesquels elle n'avait aucune autorité.

Naturellement, il faut que les enfants s'amuse et rient leur joie à leur goût. Pour les cris, les courses folles, les jeux, les ébats, il y a la plage et le sous-bois; jamais les corridors, les escaliers ou les vérandas.

Il faut que les enfants s'habituent jeunes à respecter les droits, le repos ou le plaisir des autres. Chacun doit s'arranger pour prendre sa part sans nuire aux autres.

Et puis, en vacances, parlons donc français. D'abord un langage correct, mais surtout le français quand on n'est pas forcé de faire autrement.

Combien ne voit-on pas de ces snobs ne s'entretenir entre eux qu'en anglais malgré qu'ils soient, comme vous et moi, Canadiens français.

Mais je crois bien que ces dernières manières ne sont pas celles de mes lectrices; je ne note ces choses que comme observations.

Quand on a aussi l'avantage et le plaisir de passer de grands mois à la campagne, pourquoi ne pas apprendre aux enfants à se tourner vers la nature?

Les cultures, les moissons, les fleurs, les beaux soirs criblés d'étoiles du mois d'août, les oiseaux intérieurement les enfants si l'on savait leur en parler.

Au sujet de la gent ailée, Abel Bonnard disait un jour qu'il n'arrivait pas à comprendre que les hommes ne l'aimaient pas davantage.

Empêchons donc d'abord les enfants de briser les nids, ou d'enlever

Promenade

Le long du trottoir bordant la maison. Ils s'en vont tous trois, tous trois côte à côte. Eux deux très petits, lui la taille haute, La folle gaieté, la grave raison.

Son habit est noir, leurs robes sont roses. Comme en un guéret des vols d'oisillons, Ces robes partent sèment des rayons Sur l'horizon gris des gens et des choses.

Il courbe le dos, allonge les bras Et des deux côtés on tend sa menotte, La petite jambe est nue et tricole Près des grands soutiers qui vont pas à pas...

Son habit est noir, leurs robes sont roses: Comme en un guéret des vols d'oisillons, Ces robes partent sèment des rayons Sur l'horizon gris des gens et des choses.

Charles BAUSSAN

les oeufs. Essayons de les intéresser ensuite. Nous avons de magnifiques ouvrages illustrés et écrits par des auteurs Canadiens qui procurent des lectures instructives en même temps que charmantes, bien appropriées aux séjours champêtres.

Sur ce, je vous laisse et je souhaite bonnes vacances à celles qui sont déjà parties, à celles qui vont partir, mais surtout à celles qui restent et qui ont tout de même à recréer les deux mois de vacances de leurs petits.

Faits et glanes

Sténographie — invention moderne?

On serait porté à croire que la sténographie, contrairement à l'opinion généralement répandue, n'est pas une invention d'origine moderne.

Pendant deux ans Stephenson subit une violente lutte et dut tenir tête à ceux qui, dans les comités devant lesquels il s'expliquait, ne cessait de l'interrompre et de le railler. Combien de réflexions stupides il dut essayer!

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades "Donner au Christ toutes mes souffrances". CHLT. — Vendredi, 2 h. 15 de l'après-midi. Programme de la semaine.

Grèves La place de l'Hôtel-de-Ville, à Paris, s'appelait autrefois: place de Grève. Elle devait ce nom au voisinage du quai de Grève.

On ne crut pas à la locomotive Lorsque George Stephenson soutenait devant l'opinion publique, et même le Parlement, que la locomotive, qu'il venait d'inventer, conduirait à un progrès énorme en matière de transport.

Renoncement au démon. — Les hommes font vœu, nous dit saint Thomas, de renoncer au démon et à ses pompes. Et ce vœu, dit saint Augustin, à son tour, est le plus grand et le plus indispensable.

Renoncement au démon. — Les hommes font vœu, nous dit saint Thomas, de renoncer au démon et à ses pompes. Et ce vœu, dit saint Augustin, à son tour, est le plus grand et le plus indispensable.

Renoncement au démon. — Les hommes font vœu, nous dit saint Thomas, de renoncer au démon et à ses pompes. Et ce vœu, dit saint Augustin, à son tour, est le plus grand et le plus indispensable.

Renoncement au démon. — Les hommes font vœu, nous dit saint Thomas, de renoncer au démon et à ses pompes. Et ce vœu, dit saint Augustin, à son tour, est le plus grand et le plus indispensable.

Renoncement au démon. — Les hommes font vœu, nous dit saint Thomas, de renoncer au démon et à ses pompes. Et ce vœu, dit saint Augustin, à son tour, est le plus grand et le plus indispensable.

Renoncement au démon. — Les hommes font vœu, nous dit saint Thomas, de renoncer au démon et à ses pompes. Et ce vœu, dit saint Augustin, à son tour, est le plus grand et le plus indispensable.

Renoncement au démon. — Les hommes font vœu, nous dit saint Thomas, de renoncer au démon et à ses pompes. Et ce vœu, dit saint Augustin, à son tour, est le plus grand et le plus indispensable.

Renoncement au démon. — Les hommes font vœu, nous dit saint Thomas, de renoncer au démon et à ses pompes. Et ce vœu, dit saint Augustin, à son tour, est le plus grand et le plus indispensable.

ce dérèglement universel? De l'oubli où l'on vit des engagements pris et de ce que personne ne ratifie par soi-même le contrat fait envers Dieu.

France Pas de mariage avec des étrangères Pas de cravate sans ticket Vichy. — Désormais les agents fonctionnaires du ministère des affaires étrangères ne pourront plus se marier avec des étrangères.

Moyens pratiques. — 1o Le malade méditera sur les engagements que ses procureurs ont pris pour lui, lors de son baptême.

Mot d'ordre. — Je crois, Credo. Zoël FRECHETTE, prêtre, aumônier diocésain, Sherbrooke P.Q.

Les activités féminines Pour vos vacances Dès le 1er juillet, les Soeurs de N.-D. du Bon-Conseil recevront les dames et les jeunes filles à leur villa de Mont-Rolland.

LA FED. NAT. S.-JEAN-BAPTISTE Bureau de placement gratuit L'Association professionnelle des employés de bureau prie MM. les professionnels, courtiers, gérants de maisons d'affaires, etc., de vouloir bien s'adresser à son bureau de placement.

Au gala de la poésie Voici les noms de quelques invités d'honneur au gala de la poésie canadienne, qui aura lieu à la montagne, le 1er juillet.

A l'Association des femmes d'affaires La retraite fermée annuelle organisée par l'Association des femmes d'affaires, affiliée à la Fédération nationale S.-Jean-Baptiste, aura lieu, du 29 août au 1er septembre.

Partie de cartes Une partie de cartes, au profit de l'Oeuvre de la Réparation à la T. S. Face Inc., aura lieu à 4312 rue Tapscott, lundi 30 juin, à 2 h. Les présidents, Mme Desjardins, promet deux prix par table en plus des prix de présence et de bingo.

Pour utiliser le jus de rhubarbe Le jus de rhubarbe, en plus de posséder des propriétés nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme, compose un breuvage rafraîchissant qui sera délicieux aux jours chauds.

Education de la pureté et morale médicale PRECIS DE MORALE MEDICALE — Pour infirmières, médecins, prêtres, par le R. P. S.-A. La Rochelle, O.M.I.

Education de la pureté et morale médicale PRECIS DE MORALE MEDICALE — Pour infirmières, médecins, prêtres, par le R. P. S.-A. La Rochelle, O.M.I.

Education de la pureté et morale médicale PRECIS DE MORALE MEDICALE — Pour infirmières, médecins, prêtres, par le R. P. S.-A. La Rochelle, O.M.I.

Education de la pureté et morale médicale PRECIS DE MORALE MEDICALE — Pour infirmières, médecins, prêtres, par le R. P. S.-A. La Rochelle, O.M.I.

Education de la pureté et morale médicale PRECIS DE MORALE MEDICALE — Pour infirmières, médecins, prêtres, par le R. P. S.-A. La Rochelle, O.M.I.

Education de la pureté et morale médicale PRECIS DE MORALE MEDICALE — Pour infirmières, médecins, prêtres, par le R. P. S.-A. La Rochelle, O.M.I.

Education de la pureté et morale médicale PRECIS DE MORALE MEDICALE — Pour infirmières, médecins, prêtres, par le R. P. S.-A. La Rochelle, O.M.I.

Education de la pureté et morale médicale PRECIS DE MORALE MEDICALE — Pour infirmières, médecins, prêtres, par le R. P. S.-A. La Rochelle, O.M.I.

Education de la pureté et morale médicale PRECIS DE MORALE MEDICALE — Pour infirmières, médecins, prêtres, par le R. P. S.-A. La Rochelle, O.M.I.

Education de la pureté et morale médicale PRECIS DE MORALE MEDICALE — Pour infirmières, médecins, prêtres, par le R. P. S.-A. La Rochelle, O.M.I.



EATON Spécial CHEMISES pour hommes

Jolies et peu chères Chemises de bonne qualité, en broadcloth de coton, col tenant ou faux cols.

1.19 Si vous ne pouvez venir au magasin, téléphonez chez EATON, Plateau 9211.

T. EATON CO LIMITED OF MONTREAL

MYSTO TUE PUNAISES

Les interdictions... succèdent aux interdictions, ici, au Canada comme partout ailleurs.

Jus de Rhubarbe de la nouvelle récolte aux meilleures rhubarbes fraîches de la province

Utilisations: Gelée à la rhubarbe, compote de fruits, salade de fruits, crème à la glace, punch, coquetils, rafraîchissements.

JUFRUIT INC. 1251 EST, RUE NOTRE-DAME MONTREAL

Feuilleton du "Devoir" LA SAUVAGEONNE par Marie de WAILLY

28. (Suite) Epouvantée par ce long calvaire d'enfant, la comtesse écoutait, l'âme angoissée. Anne-Marie continua: — En arrivant aux Quatre Fils Aymon, me voyant traitée avec bonté par les hôtes du château et du presbytère, sans que jamais aucun d'eux fit une allusion à mon malheureux état d'esprit.

semble qu'il faut avoir toute sa raison pour concevoir et exécuter une véritable oeuvre; mais il est vrai qu'on assure que le génie est une forme de la folie. Mon esprit torturé tournait et retournait cette phrase, lorsque vous arrivâtes avec mon cousin Richard pour examiner mes essais.

me: — Comme vous m'aimez, maman! Cette phrase était cruelle à la comtesse et elle amenait des larmes dans ses yeux. C'est vrai, elle aimait Anne-Marie de toute son âme, mais aussi de tout son regret du passé.

son caractère et celui d'Anne-Marie était irritable, difficile, soupçonneux, parce que la jeune fille avait souffert. Elle eut encore des révoltes folles, de crises de fureur qui faisaient fuir sa mère, des humeurs sauvages qui la tenaient cachée, sanglotante et mauveuse, dans les fourrés les plus épais du parc.

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

"Expositions missionnaires"

Un manuel pour les organisateurs d'expositions

Le concours-exposition de la Ligue missionnaire des Etudiants, qui a fait le sujet d'un article précédent, redonne de l'actualité à un petit livre de 192 pages, abondamment illustré, publié en 1939 par le R. P. Antonio Ponlin, S.J., directeur de la L.M.E., et par le R. P. Hôrace Labranche, S.J., maintenant missionnaire en Chine, sous le titre d'"Expositions Missionnaires". Ce livre expose déjà dans les termes suivants (p. 29) le projet qui est en train de se réaliser:

"En 1942, Montréal fêtera son troisième centenaire d'existence. Les missionnaires qui y présideront à la fondation de Ville-Marie devront être à l'honneur. D'abord un travail de recherches: fouiller les archives et dresser la liste de tous les missionnaires, de tous les instituts qui se dévouèrent à Montréal, aux premiers temps de la colonie; préciser ensuite la part de ces missionnaires dans l'établissement et le progrès de la ville; montrer la part de Montréal, depuis trois siècles, dans l'effort missionnaire de l'Eglise du Canada; etc., etc."

"Une Exposition missionnaire, organisée par la jeunesse de la ville, mettrait le public au courant des recherches et des résultats."

"Nous ne faisons ici que signaler le projet. La Ligue Missionnaire des Etudiants ne se désintéressera pas d'un projet qui reconstruira l'adhésion unanime des jeunes et de leurs maîtres."

L'ouvrage qui contient ces lignes fut publié à la suite des expositions missionnaires paroissiales organisées par la L.M.E. en 1938. Il tire parti des résultats obtenus par ces expositions, des données et de l'expérience acquises au cours de leur préparation, pour construire un manuel à l'usage des organisateurs d'expositions en général. Les deux premières parties, doctrinale et technique, peuvent en effet s'appliquer à différents genres d'expositions.

La partie doctrinale pose bien clairement le problème d'une exposition se rapportant à un mouvement proprement spirituel, tel que le mouvement missionnaire. Elle signale les objectifs à atteindre.

"Présentation concrète d'une idée, en l'occurrence d'une idée missionnaire, l'exposition doit recourir à des moyens concrets, établir un matériel visible, touchable, disposé avec art, suivant les ressources des organisateurs. Mais chaque exposition, si humble soit-elle, ne doit pas se résumer à un vain étalage de choses exotiques ou curieuses, à des collections d'objets empilés, de colliers ou de bijoux, à des sculptures de haut prix, ou à des toiles d'artistes chinois ou japonais. Chaque exposition doit montrer le problème missionnaire strictement." Il faut donc "avoir une idée", de préférence une seule idée d'ensemble, "la mettre en lumière et au besoin l'expliquer aux visiteurs".

En plus d'être un puissant moyen de propagande, l'exposition missionnaire réalisée, dans une école ou un collège, obéit par le fait même à un excellent résultat pédagogique. Elle concourt à la formation morale des participants. Elle revêt surtout un "aspect catholique", en montrant ce qu'est, concrètement, une Eglise qui "enseigne toutes les nations".

La deuxième partie de l'ouvrage, "la technique", se compose de quatorze petits chapitres (certains n'ont qu'une page) qui examinent successivement les différentes phases que comporte l'organisation d'une exposition: une doctrine à connaître, des objections à réfuter, un but à préciser, un plan à déterminer, une date à fixer, des aides à choisir, une soirée à préparer, un matériel à exposer, un local à trouver, des kiosques à monter, une propagande à organiser, une salle à surveiller, des visiteurs à intéresser, des conclusions à tirer. Chaque question reçoit une solution précise, au moyen de nombreuses

Dans le Champ du Père.. (1)

Le titre lui-même fleurit le mystère. "Dans le Champ du Père.." D'instinct, on se prend à évoquer le paysan de chez nous, (celui-là du moins qui est resté lui-même!), la faux sur l'épaule, dans un matin de lumière et de rosée, en parlant de lumière et de rosée, en parlant de la "chambre d'en haut"! Effectivement. Il s'agit d'une moisson. De la plus belle, de la plus exaltante de toutes.

La moisson des âmes!... Qu'il faut engranger. Au plus vite. Avant qu'il ne soit trop tard.

Pour cette œuvre, les ouvriers sont si peu nombreux, et la moisson est si grande! Mais qu'importe! Qu'importe le nombre. En définitive, il n'y a que la qualité qui compte. Un bon feu bien clair au fond de l'âme donne plus de chaleur que vingt tisons dispersés par toute la maison.

Ce qu'il faut, c'est un feu bien ardent "apparent" à celui qu'"il est venu jeter sur la terre". Et c'est pour l'allumer, pour l'alimenter que l'abbé Mazieux a écrit son volume.

"Dans le Champ du Père" s'adresse d'abord aux militants d'Action catholique. Mais tous les chrétiens, (par essence militants d'Action catholique), y trouveront occasion d'enrichissement.

C'est une espèce d'introduction à la vie chrétienne. Une synthèse simple, inépuisable, vue d'en-haut!

Les premiers chapitres surtout méritent notre attention. On sera reconnaissant à l'abbé Mazieux d'avoir abordé le problème par des principes, qui n'ont pas l'air d'en être. Tout son enseignement s'enracine au cœur même du dogme catholique: notre incorporation au Christ, notre filiation adoptive. Certes, c'est pour en vivre et en faire vivre que ces mystères transcrits nous ont été révélés.

Le jour où le jeune chrétien, la jeune chrétienne, ou tous et chacun d'entre nous, découvriront l'étonnante et profonde réalité que recèle le mystère de notre adoption divine, il ne sera plus nécessaire "d'argumenter". Au fond de l'âme de chacun éclatera, irrésistible, ce besoin de dévouement, d'apostolat, de conquête. L'univers humain qui nous entoure se grandit dès lors jusqu'à Dieu.

Noblesse oblige! Fils de Dieu, le chrétien, fier de ses origines, aura à cœur de manifester dans les moindres circonstances de sa vie "un air de famille". Cet air, il le verra le retrouver chez ceux qu'il fréquente. Il s'y dépensera sans compter. Ce sera chez lui la logique interne de sa vie. Les obligations de l'Action catholique (sous quelque forme qu'elle se présente) s'avèrent, dès lors, impérieuses.

Mais individus, donnent pour les missions. Les œuvres catholiques, en tant qu'œuvres catholiques, devraient aussi donner quelque chose. Prélever ainsi une légère contribution sur la caisse de l'œuvre n'appauvrirait personne, pas même l'œuvre, mais la somme de toutes les contributions de toutes les œuvres de toutes les paroisses d'une province, voilà qui peut enrichir énormément l'œuvre de la Propagation de la Foi. Nous avons bien l'intention de revenir sur ce projet qui ferait de chaque paroisse une paroisse missionnaire.

En plus du présent projet en faveur de l'œuvre de la Propagation de la Foi, rappelons les "Guignoles missionnaires" organisés l'an dernier par la L. M. E. en faveur de l'œuvre de Saint-Pierre-Apôtre. Nous terminerons donc en rendant hommage à l'esprit vraiment catholique de ces religieux. Placés à la direction d'un populaire vicariat apostolique en Chine et en même temps à la tête d'une grande paroisse de Montréal, ils ne se contentent pas de lancer des appels en faveur du territoire spécial qui leur est confié, mais, dans le domaine des missions, ils dirigent la charité de leurs paroissiens et celle du public canadien vers les œuvres pontificales, qui viennent au secours de toutes les missions catholiques au moyen des aumônes réunies des fidèles de tous les pays.

Adolphe ROY

Ces pages-là, il faudrait prendre le temps de s'y arrêter. A moins que sa seule ambition soit d'ajouter une unité de plus au chiffre de ses lectures. Mais si l'on ne craint pas de "s'engager", de s'aventurer à la suite du Christ, de courir "le beau risque", d'être pris au jeu de l'Amour, c'est ligne par ligne qu'il faudra s'assimiler ces quelque trente premières pages.

Alors, on sera "en forme" pour parcourir tout l'ouvrage. Le chapitre sur la technique de l'Action catholique plaira. "Moins que jamais, l'heure est à l'improvisation dans l'activité apostolique" (p. 58). "Le retour en chrétienté" dont parlait Pégny exige de nos jours une machine organisée.

Pour le plus bel objet, le service le plus soigné.

Et surtout un instrument de choix. Dans cette partie où il énumère les qualités du militant, l'auteur ne se paie pas de mots. Un sain réalisme. Au contact des mouvements spécialisés, l'abbé Mazieux a appris à voir et à juger. On découvre derrière ces pages l'homme d'expérience. L'A ne boude pas les qualités naturelles: celles de la tête, celles du cœur. Et, par-dessus tout, la compétence professionnelle. Savoir s'imposer, pour le militant, c'est déjà gagner la partie. La "théorie de l'abandon" trouve ici intelligente sympathie.

Rien de mièvre dans ces pages de spiritualité où l'a. énumère, comme par les sommets, les sources les plus fécondes de la vie chrétienne: Prière, Messe, Communion, Confession, Méditation, Retraite, Dévotion mariale. Se défendant de vouloir donner un traité complet de spiritualité, il renvoie, à cette fin, à une petite bibliographie "spécialisée", qui termine son volume et où sont énumérés une centaine des meilleurs ouvrages utiles au militant. Pour l'instant, on se sent préoccupé d'abord de "courir au plus pressé". Il va, soulignant ce qui dans tous ces éléments a valeur de vie. Comme pour les dégarer de la gangue où les retient trop souvent une trop routinière vie chrétienne.

Un style jeune, une disposition aérée, une typographie soignée, où les idées-forces ressortent en caractères accusés, servent admirablement l'auteur.

"Dans le Champ du Père" est un livre à mettre en sa bibliothèque. Mieux, à son chevet. Son Eminence le Cardinal Gerlier qui a préfacé l'ouvrage (ce qui suffirait à sa réclame) parle de "bréviaire". C'est juste. C'est bien tous les jours qu'il faut revenir à ce livre.

Notre vie est un long cheminement vers Dieu, où l'on n'est pas seul. "C'est tout le royaume, avec soi, dit Claudel, qui appelle et tire au Siège de Dieu et qui reprend sens et direction vers Lui."

Et c'est dans la mesure où cette vérité profonde devient pour soi une réalité au souvenir régulièrement et vivement rappelé à son esprit et à son cœur qu'elle devient une réalité agissante!

Agir! le grand besoin de l'heure. Le vouloir!

Se munir du nécessaire, Et partir de gaieté d'âme De plein matin (pourquoi attendre?)

Dans le soleil et la rosée, Avec enthousiasme, Avec amour, Il y a tant à faire

"Dans le Champ du Père"...

André LEGAULT

Éditions de l'Arbre, écrit dans la notice qui présente *Cinq mystères en forme de rétable*, de René Schwob:

"Nous sommes extrêmement honorés que M. René Schwob nous ait confié l'édition de cinq mystères dont trois paraissent aujourd'hui dans la collection *Le serpent d'airain*."

"Ces pièces, les premières à nous parvenir de France non-occupée, ont été écrites par un écrivain français qui n'a pas besoin d'être présenté au lecteur canadien. "En nous les envoyant, René Schwob, qui n'avait pas jusqu'ici abordé le genre dramatique, nous écrit: "pendant que le destin du monde est en train de se jouer, il me semble impossible d'écrire rien d'autre que des paraphrases évangéliques". Ces quelques mots suffisent à nous faire comprendre dans quel esprit les trois pièces que nous présentons au public ont été écrites."

"Ces mystères nous sont dédiés par René Schwob qui nous écrivait le 4 avril 1941, de Venise, Alpes Maritimes: "Je vous redis encore ma profonde joie de pouvoir être lu des Français du Canada et d'être l'un des premiers à paraître dans votre collection si Dieu permet à celle-ci de voir le jour". Les deux autres pièces, la *Descente aux Enfers* et la *Pentecôte*, seront publiées dans cette collection, complétant ainsi les "Cinq mystères en forme de rétable".

"Il est impossible que les circonstances ne nous permettent pas de recevoir la *Pentecôte* avant la fin de la guerre."

Les volumes de la collection *Le Serpent d'airain*, de format identique à ceux du *Roseau d'Or*, sont imprimés sur beau papier vergé et tous numérotés.

Prix de ce volume: \$1.50 au comptoir; \$1.60 par la poste. Service de Librairie du Devoir.

Dans le Champ du Père.. (1)

par l'abbé MAZIEUX

Les Éditions Fides se sont chargées de la réimpression du volume de l'abbé Mazieux, *Dans le Champ du Père*. Ce livre avait obtenu ici comme ailleurs un très grand succès dans le monde catholique. Religieux et laïques y trouveront les vérités fondamentales de leur action chrétienne et les moyens pratiques pour que cette action se réalise concrètement. Le but de cette œuvre est d'ailleurs explicitement donné par l'auteur lui-même, dans son avant-propos:

"Pourquoi ce livre? 1) Pour résumer en un seul volume les enseignements contenus dans un assez grand nombre d'autres fort bien faits mais que nos militants ne peuvent pas se procurer ou qu'ils n'ont pas le temps de lire tous. 2) Pour essayer de présenter dans une synthèse pratique l'ensemble de ces enseignements et les coordonner. 3) Ces lignes s'adressent aux militants de l'Action catholique, mais elles pourront sans doute être utiles à ceux qui s'adonnent à la tâche ardue de l'action sociale et même à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, sont "invités à travailler dans le champ du Père". 4) Cet exposé n'est pas une série de méditations, mais plutôt une introduction à la vie chrétienne."

Dans le *Champ du Père*, un maître livre, de lecture facile, qui intéressera et secondera certainement ceux qui veulent se lancer dans l'Action ou qui y sont déjà plongés. Et qui de plus peut se dire en dehors de l'Action? Un livre qui pose nettement les conditions indispensables à une Action féconde, qui met en garde contre les dangers inévitables, les imprudences, les faux pas, qui prodigue les conseils que l'expérience reconnaît utiles, qui doit être une sorte de livre de chevet pour tout homme d'action, prêtre ou laïque.

In-12 de 216 pages: \$0.75, Par la poste: \$0.80. Service de Librairie du Devoir.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.



M. JEAN BRUCHESEI, sous-secrétaire d'Etat de la province de Québec, professeur et historien bien connu, qui est l'auteur d'une importante étude sur "Les influences américaines sur la politique du Bas-Canada (1820-1867)", dans le volume *Les Canadiens français et leurs voisins du Sud*, publié récemment sous les auspices de la Dotation Carnegie pour la paix internationale, aux Editions Bernard Valiquette.



L'écrivain français Gérard de Catalogne, auteur de *Notre Révolution*, en deux tomes, qu'il vient de faire éditer aux Editions Bernard Valiquette. Cet ouvrage d'actualité remporte un grand succès de librairie.

"Pourquoi la France a été vaincue"

II — Les étapes vers la défaite

Pierre Pasquier

La chute douloureuse de la France nous a remis à la fois de tristesse et d'étonnement. D'abord nous avons eu peine à y croire et puis chacun s'est ingénié à en chercher les causes.

Ces causes, nul, peut-être, ne les a mieux connues, parce qu'il les a pour ainsi dire vécues, que Pierre Pasquier, journaliste et reporter.

Aujourd'hui, dans un saisissant tableau, il nous présente les différentes étapes par lesquelles la France, nation victorieuse en 1918, est devenue la nation humiliée de 1940.

La simple énumération des chapitres donnera une idée saisissante de la marche des événements que retrace ce volume.

Préface.

Première étape. — La crise des alliés. — Chap. I — La tragédie de la marche des réparations. II — Les frères ennemis. III — La sécession de l'Italie.

Deuxième étape. — L'Allemagne effondrée. De Versailles à la Ruhr. Chap. I — La Reichwehr sauve le Reich. II — La nouvelle Allemagne étranglée par l'ancien. III — Les féodaux de l'usine et du sol. IV — La bataille de la Ruhr.

Troisième étape. — L'Allemagne victorieuse. Chap. I — La sanglante équipée de la république rhénane. II — La retraite de Poincaré. III — Les abandons d'Herriot. IV — Triomphe de Stresemann. Locarno. V — Hitler, héritier de Stresemann.

Quatrième étape. — Le nouveau jeu de l'Italie. Chap. I — Hitler porte la main sur l'Autriche. II — Les accords franco-italiens.

Cinquième étape. — Sur le chemin de la guerre. Chap. I — La France et le Front Populaire. II — La France sans alliés. III — La tragique aventure de K. V. Schuschnigg. IV — Le coup de Munich.

Sixième étape. — De la guerre à l'armistice. Chap. I — Le déclenchement de la guerre. II — L'Armistice.

"Les étapes vers la défaite" constitue le neuvième volume du *Zodiaque* Deuxième publié aux Editions du Zodiaque à Montréal. Il est en vente dans toutes les librairies au prix de 75 sous, l'édition populaire, \$1.00 édition de luxe numérotée. Ajouter .10\$ pour la poste. Service de Librairie du Devoir.

"Cahiers"

DE L'ECOLE DES SCIENCES SOCIALES, POLITIQUES ET ECONOMIQUES DE LAVAL

Ces Cahiers, publiés sous la direction de R. P. Georges-Henri Lévesque, O.P., sont entièrement consacrés aux problèmes sociaux et économiques.

Leur valeur documentaire et doctrinale sera de première importance. Nos meilleurs sociologues et économistes y apporteront leur collaboration.

Cahier No 1 déjà paru: *Témoignage sur la crise actuelle*, par le R. P. J. Thomas Delos, professeur de Droit international à l'Université catholique de Lille, chargé de cours à l'Ecole des Sciences sociales, politiques et économiques de Laval.

Cahier No 2 — paraîtra dans un mois: *L'Hygiène, science économique*, par le Dr Wilfrid Leblond, diplômé en hygiène de l'Université de Lyon et chargé de cours à l'Ecole des Sciences sociales, politiques et économiques de Laval.

Au comptoir 15s, par la poste 17s. Service de Librairie du Devoir.

L'ANNEXIONISME

Numéro spécial de "Action nationale"

"L'Action nationale finit son année en beauté. Elle nous offre, à la veille des vacances, un numéro spécial qui instruira et fera réfléchir."

"Il y a là plus de choses qu'on n'en a dit depuis longtemps sur le sujet..." — Omer HEROUX, rédacteur en chef du "Devoir".

"Ce qui s'est publié de mieux sur le sujet..."

"Cent quarante-huit pages bien comptées d'excellente lecture". — Eugène L'HEUREUX, rédacteur en chef de "l'Action catholique".

● lire en particulier des articles de l'abbé Lionel GROULX, MM. Burton LEDOUX, Jacques PERRAULT, p. Jacques COUSINEAU, S.J., F.-A. ANGERS, André LAURENDEAU, etc.

● ce numéro contient aussi des études du Dr Philippe HAMEL, de VALDOMBRE, d'Arthur LAURENDEAU, de François HERTEL, etc.

● en dix jours, la première édition a été enlevée, et il a fallu réimprimer.

● numéro de 148 pages, au prix régulier de 25c.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Muka-bapéré (Juliana) — De l'épreuve et du désespoir au saint baptême

Dans le précédent article, nous avons vu cette pauvre païenne, Muka-bapéré, accablée par une avalanche de maux: perte de ses quatre petits enfants, puis celle de son mari et de son net, troupeau qui assurait sa subsistance. Son frère a dû fuir la contrée à la suite d'un meurtre et l'amener avec lui; il la vend à un homme qui la rend de nouveau malheureuse jusqu'à la réduire au désespoir. Déjà elle s'était passée la corde au cou pour mettre fin à tant de malheurs accumulés.

Dieu veillait sur cette âme éperdue. Un voisin revenu du pays de l'Ouganda lui parla de ces Blancs qui prêchent une religion qui assure le bonheur éternel à ses adhérents fidèles. Par la route désertique qui conduit de l'Ankole au Buddu (province du sud-est de l'Ouganda), elle franchit à pied, épuisée, et seule, tirillée par la faim et exposée à la dent des fauves, cent milles près pour tremper enfin ses lèvres à la coupe du bonheur promis par les envoyés de Dieu.

"Tu n'as plus loin à aller"

Un brave voisin du chef, voyant l'embarras de la pauvre femme au sortir de ce guépier, se sent pris de pitié et lui dit: "Si tu cherches les Blancs qui apprennent à prier, tu n'as plus loin à aller. Vois-tu ces maisons là-bas, au bout de l'horizon? C'est là qu'ils demeurent, et

est-Bikira? mais tu y trouves; c'est ici même, lui est-il répondu. Attends encore un peu et l'on te conduira chez les Basacerdoti (prêtres).

Premier contact avec les missionnaires

Le lendemain les Pères viennent dans les parloirs causer familièrement avec leurs ouailles. Ce que voyant, la fille des pasteurs bahima s'enhardit. Elle se faufila à travers les gens et arrive devant le Père supérieur.

— Buana (Père), lui dit-elle dans sa langue maternelle, je suis venue de très loin pour prier et être baptisée.

Surpris de la présence de cette étrangère, et ne comprenant pas son langage, le Père interroge un des assistants pour savoir ce qu'elle veut. Mis au courant, il lui fait répondre de se rendre au kraal, où habitent les gardiens du troupeau de la mission. Là elle trouvera plusieurs de ses compatriotes chrétiens qui lui apprendront les prières.

A cette annonce, la pauvre femme ne se contient plus de joie: — Comment! il y a ici des Bahima chrétiens? Quel bonheur de me rencontrer avec des compatriotes!

Au kraal on la reçoit à bras-ouverts; elle y trouve surtout une vieille et très pieuse néophyte, Catherine, qui se met tout de suite à lui apprendre les prières et le catéchisme, puis peu à peu la familiarise avec la langue des Baganda.

Examens... bonheur remis à plus tard!

Or, quelques jours avant les examens, elle est appelée au parloir de la mission par le Père supérieur qui la questionne sur sa vie passée, et finalement:

— Mon enfant, lui déclare-t-il, il

n'est pas à propos de te baptiser en ce moment; tu pourrais un jour être tentée de retourner dans ton pays, ou bien tes parents te retrouveraient et te réclameraient, ce qui te ferait retomber dans le paganisme. Le mieux serait donc de te chercher un mari chrétien; alors tu serais sûre de persévérer dans notre sainte religion jusqu'au bout.

La pauvre femme baisse la tête et ne répond que par ses larmes; puis elle va raconter cet entretien à son amie Catherine.

— Tu auras raison, lui dit-elle, le Père veut que je me marie; mais c'est une chose à laquelle je ne puis consentir.

— Priens ensemble le bon Dieu, répond Catherine. Tu verras qu'il arrangera tout pour ton bien.

Fiançailles et baptême

Or Catherine avait parmi ses connaissances un catéchumène mothima, qui venait assez souvent au kraal lui rendre visite. Ce catéchumène avait été inscrit au Koki à la mission de Notre-Dame de la Paix, voisine de Bikira, et y suivait régulièrement les catéchismes.

Bagenda — c'était son nom — cherchait précisément à s'unir avec une femme de sa race, Muka-bapéré lui plut et il le dit à Catherine, qui transmit la proposition à sa protégée. Celle-ci se récria tout d'abord, déclarant qu'elle ne voulait pas entendre parler de mariage.

Plusieurs semaines passèrent; la réflexion vint, et les conseils de Catherine aidant, Muka-bapéré finit par donner son consentement. Bagenda, appelé du Koki, vint prendre tous les arrangements nécessaires devant le Père supérieur de Bikira, puis retourna achever sa préparation au baptême.

Pour la fille des pasteurs bahima, le dernier obstacle était donc levé. Quand revint l'époque des examens, elle fut interrogée et admise. Y est

si facile de comprendre que de dire sa joie; elle avait tant souffert avant d'arriver au but! Elle se prépara avec ferveur à ce grand acte de sa vie, et prit au baptême le nom de Juliana. La vieille Catherine fut sa marraine.

A la même heure, Bagenda était baptisé au Koki et recevait le nom de Michel; puis, leur stage au catéchisme terminé, les deux fiancés s'unirent par les liens sacrés du mariage.

Restait à trouver un emploi ou une position que leur permit de vivre dans l'indépendance et sans être chargés aux missionnaires. A cette fin Michel résolut d'aller se mettre au service de quelque chef maganda, comme gardien de son troupeau, et Juliana, consentante de ses devoirs d'épouse, se mit à prendre ses dispositions pour l'accompagner.

Joyeuse réunion

La veille du départ, elle venait de faire ses dévotions à l'église et rentrai au kraal où elle entendit une voix d'homme qui la fit tressaillir. Elle se précipita, et aperçut-elle? son frère Kabira qui venait d'arriver du Nkolé. Oh! que le frère et la sœur sont heureux de se retrouver.

Kabira raconte comment pendant longtemps il avait cru Muka-bapéré morte, et comment il avait ensuite entendu parler d'une femme se dirigeant seule à travers la brousse, vers l'Uganda, pour apprendre à prier chez les Blancs.

Il était alors parti à sa recherche, et après maintes périgrinations il avait appris sa présence à Bikira.

Je suis maintenant chrétienne, lui dit Juliana, et je viens de me marier avec un mothima chrétien. Demain nous nous rendons plus au nord du pays pour y trouver une situation.

— Qu'à cela ne tienne? répond

Kabira; je vous accompagnerai, car je suis bien décidé à ne plus me séparer de toi.

Les voilà donc tous ensemble sur la route qui mène à la capitale de la route.

Les jours heureux, Juliana mère

Juliana avait donc repris encore une fois son ancienne occupation: tandis que Michel et Kabira menaient paître le troupeau, elle demeurait au kraal pour les travaux intérieurs qu'elle entreprenait de ferventes prières.

Dix mois se passent ainsi très paisiblement; puis un jour l'heureuse épouse met au monde un petit garçon. Quelle joie! mais aussi quelle appréhension!

La nuit suivante elle n'y tient plus, et s'adressant à son mari: — Michel! allons de ce pas porter l'enfant chez les Pères de Busubizi pour lui faire recevoir le baptême!

Et n'ayant cure de sa santé, elle part avec son mari sans attendre le lever du jour, et marche pendant six longues heures pour franchir la distance qui la sépare de la mission.

On pense si la maman est grondée pour avoir commis une telle imprudence; mais comme cet acte de foi et de reconnaissance envers Dieu touche le missionnaire, qui s'empresse de baptiser le nouveau-né sur le champ!

A partir de cet événement, notre héroïne connut des jours de bonheur, autant du moins qu'il est possible d'en goûter ici-bas.

Deux ans après la naissance de son petit Joseph qui poussait à merveille, le bon Dieu lui donna une fille qui fut baptisée sous le nom de Marie, et deux autres années plus tard vint un petit garçon que l'on nomma Pierre.

Juliana, apôtre

Pourtant la joie de Juliana, quoi-

que bien grande, n'était pas parfaite; son frère Kabira était resté païen.

Chaque soir, dans les veilles du kraal elle lui parlait de notre sainte religion, mais toujours sans pouvoir le décider à l'embarquer. Sans se décourager, elle recourut avec ferveur à l'intercession de celle que l'on invoque jamais en vain, et Marie ne manqua pas de l'exaucer. Finalement Kabira se déclara vaincu et se mit à apprendre sérieusement prières et catéchismes.

Un beau matin il fut triomphalement amené par sa sœur à la mission de Busubizi pour prendre rang parmi les catéchumènes; et pendant qu'il se préparait au baptême, cette brave sœur avec un zèle infatigable se mit à lui chercher une épouse.

Elle découvrit dans un kraal des environs une bonne fille de sa race qu'elle se mit de suite à catéchiser. Le bon Dieu bénit ses efforts, Kabira fut baptisé sous le nom d'André et s'unif à la compagne que sa sœur lui avait choisie, baptisée elle-même sous le nom de Maria.

Cinq beaux enfants ornent ce foyer chrétien; et Juliana, un peu cassée, en attendant le bonheur du ciel, remercie chaque jour le divin Maître des merveilles de grâce qu'il a faites en sa faveur et prie pour tous ceux qui aident les missionnaires à multiplier les heureux. Là où n'existaient auparavant que la douleur sans consolations.

Emilie MARTIN, des Pères Blancs.

La Maison des Pères Blancs à Montréal, est à 1626 Saint-Hubert.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Nos frères de l'Ouest

Causerie du P. P.-E. Breton, O.M.I., rédacteur à la "Survivance", d'Edmonton — "Soldats inconnus" — Des distances qui n'ont pas effrayé La Vérendrye — 150,000 Canadiens français — Les minorités vont-elles survivre? — Leurs associations — La situation dans les écoles — L'oeuvre des Concours de français — Le rôle des minorités — "Vous prêchez que le Canada est bilingue; nous, nous l'affirmons par nos actes"

Les ambassadeurs de la race française — Nos avant-postes — La question de la radio — "Vous n'avez pas le droit de rester indifférents" — Des échanges d'étudiants — "Souvenez-vous que l'Histoire du Canada n'est pas terminée" — "Sachons nous entraider"

On nous saura gré de donner ici le texte d'une causerie prononcée à la radio par le P. P.-E. Breton, O.M.I., rédacteur à la Survivance, d'Edmonton, Alberta, sur les Canadiens français de l'Ouest.

Grâce à l'aimable invitation du Comité Permanent de la Survivance française et à l'hospitalité du poste CHRC, il est permis à l'un de vos anciens qui vit depuis quelques années au sein d'une minorité française d'élever sa voix au nom de ses frères de l'Ouest.

Permettez-moi de vous le dire en toute franchise, depuis les quelques jours que je voyage dans la vieille province, j'ai eu la surprise de constater que, aux yeux de la plupart, nous sommes en quelque sorte des "soldats inconnus". Je ne vous en fais point de reproche. L'éloignement, le manque de contact en sont la cause. Tout de même, il ne faudrait pas conclure que tout finit aux frontières du Québec. Faisons, si vous le voulez, ce soir, un voyage rapide dans les belles prairies canadiennes et jusqu'aux Rocheuses... voyage qui en réalité devrait prendre trois jours par chemin de fer ou 17 heures en avion.

Au sortir du Québec, nous saurons la capitale canadienne, Ottawa, traversons le Nord-Ontario, longeons les Grands Lacs, pour aboutir à Winnipeg, le porte de l'Ouest. Nous voilà à environ 1500 milles de Québec. Devant nous s'étend cette partie du pays qu'on appelle les Prairies, c'est-à-dire, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, pays magnifique qui fut connu comme le grenier du monde.

Pour atteindre Edmonton, capitale de l'Alberta, il nous faudra parcourir encore 800 milles. Ces distances peuvent vous paraître considérables; elles n'ont pas effrayé La Vérendrye qui dès 1743 découvrait les Rocheuses, ni ses successeurs qui ont parcouru l'Ouest en tous sens et laissé partout des traces de civilisation française.

L'Ouest, pays du blé, pays du soleil, pays des vastes horizons, vous deviendra plus cher si vous vous rappelez qu'un groupe imposant de 150,000 Canadiens français y a pris racine et garde au coeur le vœu de survivre: 150,000 Canadiens français, c'est plus que le double de la population de la Nouvelle-France au moment de sa cession à l'Angleterre. Il est vrai que ce groupe est noyé dans une population de deux millions. Le groupe anglais lui-même ne forme que 30% de ces provinces qu'on a l'habitude d'appeler provinces anglaises. Le reste de la population est une macédoine de races: russe, allemand, ukrainienne, polonaise, etc.

Les minorités vont-elles survivre?

La question qui se pose et que l'on m'a souvent posée: "Les minorités françaises de l'Ouest vont-elles survivre?" Quand une mère craint pour la vie de son enfant, quand elle se demande s'il va survivre, son premier soin est de le faire examiner. Examinons ensemble brièvement la situation de vos compatriotes de l'Ouest.

Jusqu'ici la paroisse a joué un rôle primordial dans la vie de nos compatriotes. Ils sont en grande majorité assez solidement groupés, et en conséquence il est plus facile dans ces conditions de préserver la langue et la foi.

Chacun des groupes des trois provinces est en plus doté d'une vivante organisation. Ceux qui ont suivi quelque peu la vie des minorités françaises savent le rôle joué par leurs Associations. Pour une minorité, l'Association résume toute sa vie, toutes ses aspirations, tous ses combats pour la survivance. L'Association, c'est une véritable petite armée pacifique: elle a un état-major qui se nomme le Comité exécutif; des bataillons formés par les cercles locaux, des cercles organisés dans chaque paroisse française; une discipline qui fait

marcher l'ensemble sur un seul mot d'ordre

Avec l'Association, l'oeuvre d'éducation prend une importance capitale. Malgré les difficultés sans nombre, chacune des provinces a maintenu à coups de sacrifices son collège classique.

À l'école primaire et secondaire, la situation est encore moins rose. Le sous-ministre de l'Education en Alberta a résumé lui-même la situation lorsqu'il a déclaré publiquement: "Les élèves canadiens-français étudient le français pendant deux ans, puis ils s'adonnent ensuite plus sérieusement à l'anglais". En somme, nos petits Canadiens n'ont en tout et partout qu'une heure de français par jour, une petite demi-heure de catéchisme reléguée à la fin de la journée et des manuels neutres entre les mains. Même si la loi est interprétée largement, il n'en reste pas moins que nous nous voyons arracher nos libertés les plus sacrées.

Les Concours de français

Pour suppléer à cette situation et enrayer le désastre, les minorités ont institué l'oeuvre des "Concours de français". L'an dernier, sur une population scolaire de 7,000 enfants canadiens-français de l'Alberta, 4,200 ont pris part au Concours. Vous ne sauriez, chers compatriotes, vous imaginer la somme de travail qu'il faut s'imposer pour atteindre ce but, travail compensé heureusement par l'enthousiasme qui règne chez nos jeunes et par les résultats que nous obtenons.

Avec le travail de l'Association et celui de l'école, les minorités ont à leur disposition l'oeuvre du journal français. En Alberta, depuis 13 ans qu'il existe, notre journal, *La Survivance*, a été la sentinelle toujours en éveil pour défendre les intérêts de la minorité française et catholique; il fut le champion de toutes les bonnes causes; il a fait la campagne autour des écoles, lutté, pour la nomination d'un sénateur canadien-français en Alberta; et aujourd'hui encore il lutte et luttera jusqu'au bout pour obtenir le respect du bilinguisme à Radio-Canada.

Et ceci m'amène à vous parler du rôle joué par nos minorités et des combats qu'elles ont à soutenir. Certains regrettent que tant de Canadiens se soient éloignés de Québec pour aller vivre dans les milieux anglais des Maritimes ou de l'Ouest. Consolez-vous. Pour ma part, j'y vois plutôt un gain pour la race française. Les minorités françaises s'élèvent au chiffre imposant de 800,000 dispersés à travers tout le Canada. Vous prêchez que le Canada est bilingue; nous, nous l'affirmons par nos actes. Les minorités ont semé à profusion des foyers, des églises, des écoles, des collèges, des associations, des journaux, des organismes de toutes sortes dont la présence est le témoignage vivant que le Canadien français est partout chez lui en Canada. Les minorités perpétuent le geste de nos premiers découvreurs qui ont planté la croix à Gaspé, Québec, Montréal, Trois-Rivières.

Ambassadeurs

Les minorités jouent encore le rôle d'ambassadeurs auprès de l'élément anglais. Autrefois, les Voyageurs des Pays d'En-Haut établissaient des comptoirs, trafiquaient des fourrures, servaient de guides. Aujourd'hui, les Canadiens français qui demeurent en dehors du Québec ont établi des comptoirs où ils rayonnent la civilisation française. Nous sommes en quelque sorte vos agents, vos chargés d'affaires; et notre premier soin est de vous défendre et de protéger vos intérêts auprès de vos compatriotes anglais. Lorsque Qué-

bec prend position, tourne sa politique à droite ou à gauche, élève la voix, fait connaître sa position, ce sont les minorités qui les premiers subissent les réactions, et même les heurts.

La question de la radio

Enfin, les minorités se tiennent dans les premières tranchées, elles sont sur la première ligne de bataille. Et, ne l'oubliez jamais, en faisant la lutte pour survivre, c'est le combat de toute la race française que nous menons. L'affaire Lavoie, qui vient de se dérouler chez nous en Alberta, aura fait avancer, j'en suis sûr, la cause du français à Ottawa. Un brave Canadien a risqué de payer des milliers de dollars et d'être jeté en prison dans le seul but de faire reconnaître des droits du français. Nous avons dû faire des démarches pendant un an et demi avant d'obtenir la version française d'une brochure publiée par le ministère fédéral de l'Agriculture. Depuis huit ans, les minorités luttent sans beaucoup de succès pour obtenir un peu de français dans l'Ouest de la part de Radio-Canada. Nous devons nous contenter de 8 minutes de nouvelles par jour, en français. On nous en a refusé le samedi et le dimanche, sous prétexte qu'il n'y avait aucune période disponible; ce qui n'a pas empêché Radio-Canada d'inaugurer récemment un quart d'heure de nouvelles au bénéfice des Australiens de passage chez nous. Ce ne sont là que quelques détails de la vie courante. Et s'il nous fallait soulever le voile complètement, on aurait des surprises... et des constatations douloureuses.

"Vous n'avez pas le droit de rester indifférents"

Devant ces faits, compatriotes du Québec, vous n'avez pas le droit de rester indifférents à l'endroit des minorités, de vos minorités. Nous luttons pour conserver l'héritage de nos ancêtres et pour garder d'un bout à l'autre du Canada le caractère bilingue du pays. Il vous incombe à vous de nous secourir. Comment cela? En restant vous-mêmes, cela va de soi, profondément français. Cultivez avant tout l'esprit français, si vous voulez le répandre autour de vous et par delà vos frontières.

Vous nous aiderez encore en apprenant à nous connaître. Regardez au loin et ne vous laissez pas effrayer par les distances. Les voyages de Liaison française organisés par M. l'abbé Saint-Pierre vers les régions de l'Ouest ont prouvé que l'on peut se toucher les coudes. Pourquoi Québec ne ferait-il pas avec l'Ouest des échanges d'étudiants? Je promets aux jeunes qui viendront nous visiter qu'ils en rapporteront les plus beaux de leurs souvenirs et un immense profit.

Québec peut encore nous aider en nous déléguant, ne serait-ce qu'une fois l'an, un ambassadeur qui viendra nous apporter vos messages et nous réconforter en nous répétant que la mère se souvient de ses enfants.

Enfin, ne soyez pas scandalisés si parfois vos compatriotes de là-bas vous tendent la main. Parlant en faveur des écoles d'Ontario, Olivier Asselin disait: "Notre devoir le plus urgent envers nos compatriotes, c'est de leur envoyer l'argent dont ils ont besoin pour obtenir justice." Nous ne sommes, après tout, que vos émissaires, et nous travaillons, non pas pour un gain personnel, mais pour maintenir allumé et bien haut le flambeau de la civilisation française.

Je ne saurais terminer sans rendre ici un hommage à tous ceux qui nous ont témoigné de la sympathie et tout particulièrement au Comité

"Souvenez-vous"

Compatriotes du Québec, selon votre belle devise, souvenez-vous que l'Histoire du Canada n'est pas terminée. Il s'écrit encore aujourd'hui des pages admirables. Rappelez-vous que vos frères de là-bas, eux, ne vous oublient pas. Ils font leur part admirablement; ils veulent non seulement survivre, mais encore grandir. Ils ont à coeur la cause de leur race, de leur culture, de leurs traditions. Rappelez-vous que les minorités de l'Ouest continuent le travail des découvreurs et des fondateurs: Prudent Beaudry (de Sainte-Anne des Plaines), premier maire de Los Angeles; Julien Dubuque, de Saint-Pierre les Bécquets, fondateur de Dubuque, Iowa; Lamothe Cadillac, fondateur de Détroit; Norbert Blinchet, de Saint-Pierre de Montmagny, premier évêque d'Orégon.

Depuis cinquante ans en particulier, les Canadiens français de l'Ouest ont tenu le coup et grandi en dépit des obstacles, des persécutions, de l'abandon même où ils se sont parfois trouvés. Ils ont nommé les cours d'eau, baptisé les paroisses, laissé des traces qui demeurent. Nous pouvons, nous de l'Ouest, chanter comme vous la chanson des noms canadiens: Grouard, Falher, Girouxville, Guy, Lacombe, Leduc, Legal, Lamoureux, Lafond, Normandeau, Plamondon, Brousseau, Villeneuve, Morinville, Bonnyville, voilà quelques-uns des beaux noms français qui brillent sous le ciel d'Alberta, et qui rappellent le souvenir de nos valeureux pionniers.

Aidez-nous, chers compatriotes, à maintenir bien vivante cette civilisation française en terre canadienne. Dans l'espérance que vous entendrez cette voix lointaine qui s'élève du sein des Prairies, je vous ai redit nos angoisses, nos combats, nos espérances. Que ceux qui ont

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Szépingkaï — Quand on est riche!

Par Fernand Schetagne, P.M.E.

Pour éviter l'ennui de l'uniformité, donnons cette fois vacances à l'ordinaire sujet "pauvre". Les amis des missions liront donc aujourd'hui que pays d'évangélisation et pauvreté ne sont pas nécessairement synonymes.

Qu'un missionnaire soit pauvre, toujours pauvre, c'est son état normal et il ne recevra jamais assez pour satisfaire ses oeuvres et par là même sa chrétienté.

Le peuple évangélisé peut être relativement pauvre ou vivre dans la vraie misère. Le peuple mandchou, par exemple, dans son ensemble, nous offre un standard de vie que s'imagine difficilement l'Américain, habitué à un luxe de vie dépassant de beaucoup tout ce que peut concevoir un Chinois.

Le voyageur qui, nouvellement débarqué, parcourt les villes et les campagnes chinoises, se sent pris de pitié; pour lui, il croit découvrir la limite de la souffrance humaine. Quelques années de séjour lui montreront plutôt que c'est là un état normal. Peut-être se dira-t-il qu'après tout les gens du Canada ne savent pas pratiquer la vraie économie. C'est là que le Chinois, lui, est économiste au plus haut point. Essayez de vivre, vous et votre famille de cinq personnes, avec deux cents dollars par année; et pourtant la moyenne des gens du Mandchoukouo sont loin de gagner cette somme.

Pour illustrer ces avancées, nous ferons ensemble une visite chez un riche Chinois. Tout de suite je vous présente la famille de Soun, de Changtou, au Mandchoukouo.

Les Soun sont cultivateurs, propriétaires de cinq cents arpents de terre cultivable. Nous irons chez eux, ce sont nos paroissiens, ils demeurent à 15 milles de l'église. Le voyage est tout organisé, un chariot envoyé par la famille nous attend. Dans le brancard, se pavane un grépon, parent de notre petit cheval de l'Ouest; trois autres mules noires, sangles de cuir blanc, sont attelées côte à côte; elles seront fières de tirer, tout à l'heure, sur les longs traits de chanvre qui leur râlent les flancs jusqu'à la peau.

Pezez donc, c'est un capital que cet attelage, valeur monétaire d'un camion de chez nous, et mon paroissien en possède trois.

La route que nous suivons est celle qu'a faite la nature. Partout sur le parcours, des champs très propres, des sillons sans fin; de chaque côté, bordant la route, les arbres, saules ou peupliers, courbés avant l'âge, chétifs, rabougrés.

Nous arrivons. Un hameau entouré du traditionnel mur de terre est là devant nos yeux. Les Soun sont établis au centre du village et toutes leurs dépendances sont entourées d'un mur en terre de huit toises de hauteur. Au dehors, à la grande porte, vous voyez, en tas plus ou moins considérables, des tiges de sorgho servant au chauffage; c'est là que vous jugez de l'état de fortune du paysan chinois.

Nous entrons dans la cour. Toute la famille, une trentaine de personnes, est là pour nous recevoir. Les cinq frères Soun, tous mariés, vivent en communauté de biens, comme c'est le coutume.

Les constructions des Soun au village sont réparties en trois grands cours. Les deux premières contiennent, d'un côté, l'hôtellerie pour les visiteurs ordinaires et les serviteurs; de l'autre, des maisons-greniers, puis la meule, que tournent les petits ânes aux yeux bandés. (Vous souvenez-vous de Samson, les yeux crevés, tournant la meule chez les Philistins?)

Remarque encore le puits antique, rendez-vous quotidien pour les commérages; la basse cour; et plus loin ces enclos en rondins servant d'écurie et de porcherie; même permanent de la Survivance française. Nous avons toujours trouvé en lui, depuis qu'il existe, un appui, un encouragement, un réconfort. Et c'est notre souhait que nos frères du Québec fassent bloc solide autour de lui. En le secondant, c'est la cause française à travers toute l'Amérique que vous aidez.

"L'éducation du jeune homme"

par S. E. Mgr Tihamer TOTH. Traduit du hongrois par M. de Marriass. In-8° écu de 260 pages, \$1.00; par la poste \$1.10.

À l'intérieur, le plancher est en ciment au lieu de la terre battue, les lits sont en briques, et les murs tapissés de papier blanc à fleurs bleues; aux fenêtres, des vitres remplacent le papier parcheminé; un luxe qu'envient tous les voisins.

Comme ameublement, de nombreux coffres vernis, quelques chaises, des pots de faïence, des miroirs, des cadres, une horloge.

En hiver, le confort moderne pénètre ici timidement: une vraie fournaise remplace le brasero; soyons économes: elle fera ses débuts en décembre.

Il ne peut être question de vous présenter les gens qui nous entourent, nous voulons savoir surtout ce que possèdent nos richards.

Une bonne moitié de leur terre est en fermage. Plusieurs, habitant le hameau, sont ainsi fermiers et devront remettre aux propriétaires la moitié du grain récolté.

Le propriétaire cultive lui-même une partie de son domaine; à la parenté se joint donc une dizaine d'employés. Il faut beaucoup de monde parce que les moyens mis en oeuvre datent du déluge. La petite charrie en bois ouvrira le sillon; les grains: sorgho, fève de soya, seront semés et grandiront sur le sillon en rang de parade! Il y aura le sarclage, où sont employés des ouvriers supplémentaires; plus tard le fauchage à la faucille et à la fin le "battage", quand le petit rouleau de pierre, tiré par une mule, écrasera les épis sur l'aire, un terrain bien aplani à cet effet.

Le revenu de notre propriétaire, dans les bonnes années, pourra se chiffrer à mille piastres. Il faut en soustraire l'entretien des employés; ensuite la famille se réserve de quoi se nourrir, elle et les animaux de la ferme. Sachons de plus que les voisins, pauvres pour la plupart, achèveront de manger leurs récoltes au mois de mai. À partir de cette époque, ils emprunteront au voisin fortuné "quelques grains pour subsister jusqu'à la saison nouvelle". C'est un item à prévoir, c'est aussi un capital mort, à supposer encore que tout le monde remette un jour son dû.

Ajoutez qu'il faut habiller tout un monde, souvent en habits de soie pour tenir son rang; certains d'entre eux voudront posséder des fourrures, et les brues, des bagues, des bijoux, des voitures d'été. Tout cela coûte cher. Et puis il y a les enfants, des garçons et des filles qui sont aux études dans les grandes villes avec des exigences hors du commun. L'an est même à Pékin étudiant d'université.

On fera quelquefois des voyages et la grande ville présentera, elle aussi, à des gens vivant loin des "gros chars", la tentation des vitrines.

Si l'un des membres d'une famille riche devient fumeur d'opium, c'est un excellent moyen de gaspiller sans luxe apparent une ou deux dizaines par jour. Un payen favorisé de la fortune se paiera une seconde épouse plus fraîche que la première comme à se faner et la nouvelle coquette deviendra sûrement une forte taxe sur le revenu.

Il va de soi que nos richards chinois arriveront quelquefois à dépenser tous leurs profits et davantage. Pourtant nous n'avons rien trouvé qui ressemble à notre vie moderne.

Ces lignes ont voulu soulever le voile qui cache un coin d'Orient. Si la vie au delà de l'océan n'est pas à notre niveau, comprenons par exemple la Providence qui nous comble. Le savons-nous?

REGARDS — JUIN 1941

HOMMAGE A LA FRANCE

France! France! par André Giroux
Figures de Paris par René Gameau
Hommage à Jeanne d'Arc par le R. P. Charles Richard, S.J.
La jeune musique française d'hier par Léo-Pol Morin
Aux femmes de France par Paule Vallée
Regards sur la France par le R. P. A.-Etienne, Eudiste
Pensée de Péguy par François Clautier.

Au comptoir .25; par la poste .28.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Mort de Mgr L.-A. Marchand

New-Bedford, Mass., 28 — Mgr L. A. Marchand, P.D., est décédé au presbytère Saint-Hyacinthe, de New Bedford, 163 rue County. Le vénérable ecclésiastique, qui avait été élevé à la prélature romaine en 1932, et qui avait été autrefois curé de Saint-Mathieu de Fall River, et curé de Saint-Antoine de New Bedford, est décédé à 85 ans.

Il était à New Bedford depuis 25 ans. A sa retraite comme curé de Saint-Antoine, il s'était retiré à Saint-Hyacinthe, de New Bedford, auprès de M. l'abbé Armand Levasseur, curé de cette paroisse, son neveu.

Mgr Marchand était natif de Saint-André, comté de Kamouraska, province de Québec. Sa mort laisse dans le deuil, outre la foule immense de fidèles, dont il avait été le modèle et le guide spirituel, deux frères: MM. Napoléon Marchand, de Saint-André de Kamouraska, et Joseph Marchand, de New Bedford; une soeur, Mme Thais Pellerin, de Saint-Alexandre de Kamouraska; plusieurs neveux et nièces.

Mgr Marchand fut ordonné prêtre à la basilique de Québec, le 3 juin 1882, par Son Em. le cardinal Taschereau.

Il a célébré le 50^e anniversaire de son élévation à la prêtrise le 3 juin 1932, à Saint-Antoine de New Bedford, dont il était le curé.

Permis de bâtir en mai

Les permis de bâtir émis par les municipalités faisant rapport au Bureau fédéral de la statistique en mai valent \$10,572,356, comparativement à \$13,801,543 le mois précédent et \$13,849,596 le mois correspondant de l'an dernier. La nouvelle construction de tout genre en mai s'approprie 81 p. c. de la valeur globale, tandis que la construction de nouvelles habitations s'en attribue 48.4 p. c.

Le sacre de Mgr Cassoigne

Saigon. — La cérémonie du sacre de Mgr Cassoigne, nouveau vicaire apostolique de Saigon, s'est déroulée ce matin à la Cathédrale en présence du gouverneur de Cochinchine, des autorités militaires des colonies et de nombreux membres du Clergé. Mgr Drapier délégué du St-Siège en Indochine a consacré le nouvel évêque.

B B B B B

TOUJOURS EN DEVOIR

Journal après jour, année après année, les poètes à GROS RENDEMENT "BELANGER" pour collèges, couvents, hôpitaux et hôtels, sont en devoir. De construction robuste et soignée, ils servent économiquement et efficacement.



No 638RA
Avec souffleur

No 638RA — Capacité 100 à 150 repas. Tire par en-dessous, éliminant cheminée et permettant circulation libre tout autour. Deux fournaux. Réchaud arrière.

SERVICE DE REPARATION

Un personnel d'élite est à votre disposition pour toute réparation ou mise au point de poèles à GROS RENDEMENT, de toutes marques et de tous modèles. Un assortiment considérable de pièces de réparation vous assure un service rapide et économique.

MAISON FONDÉE A  MONTMAGNY EN 1867

A. BÉLANGER

LITÉS.

SPECIALISTES EN POELES

BUREAU-CHEF POUR MONTREAL

1950, rue ONTARIO est — TEL. : FA. 1128*

B B B B B

JUS DE RHUBARBE SUR LE MARCHÉ



Les jus de fruits sont de plus en plus en faveur dans l'alimentation moderne, c'est qu'ils contiennent nombre d'éléments essentiels à la conservation de la santé. Le jus de rhubarbe, de la Jufruit Inc. de Montréal vient de mettre sur le marché, rivalisant avec les autres jus de fruits. Il possède des propriétés dépuratives excellentes pour le bon fonctionnement de l'organisme. Il composera de plus un breuvage rafraichissant aux jours chauds. Nous donnons à cet effet d'excellentes recettes pour utiliser le jus de rhubarbe pendant la belle saison.

Ainsi va le monde...

ROTISSERIE FRANÇAISE
Spécialité : Barbecue sur la broche
Filets Mignon sur le Gril
Repas à toute heure
Maurice BRUNET, propriétaire
Lucien BRUNET, gérant
160 EST, NOTRE-DAME
OUVERT JOUR ET NUIT

JOLY
TAILLEURS
269 et 271, St. Catherine
MONTREAL
... la marque de l'homme bien vêtu ...

Point de vue suisse Le financement de la guerre en Angleterre

De la Gazette de Lausanne du 10 mars :
La technique moderne n'a pas modifié la conduite des opérations militaires seulement. Avant d'étonner le monde par l'offensive féroce de leurs troupes en Pologne et en France, les Allemands ont prouvé, au mépris de la logique et des lois les mieux établies, qu'ils étaient capables de préparer la guerre sans argent, d'échafauder des pyramides de crédits sans que le taux de l'intérêt s'élève, d'avoir une monnaie stable sans or et de faire travailler des millions de chômeurs sans recevoir de commandes de l'étranger.
L'Angleterre, qui a depuis lors adopté non sans succès la tactique allemande de guerre-éclair, s'est trouvée du même côté obligée de copier partiellement les méthodes économiques du IIIe Reich. La révolution à laquelle elle a procédé dans ce domaine a pu passer inaperçue aux yeux les moins avisés, parce qu'elle ne s'est pas opérée au même degré dans tous les pays de l'Empire, et peut-être parce que l'Anglais pourrait considérer comme une disgrâce le fait d'accepter ouvertement des méthodes étrangères au libéralisme auquel les Etats-Unis aussi bien que la City restaient attachés.

On affirmait autrefois qu'un Etat en lutte devait avant tout s'assurer le nerf de la guerre. On voulait dire par là qu'il devait se procurer l'argent nécessaire à l'achat de ses matières premières à l'étranger. Cela n'a pas changé. Mais précédemment les guerres étaient souvent moins longues et toujours moins coûteuses qu'aujourd'hui; l'Etat pouvait donc se défaire d'un argent sans de ses richesses d'or et d'argent sans courir de trop gros risques. Mais le pays qui voudrait aujourd'hui compter seulement sur ses réserves de métaux précieux, de titres et de devises pour financer ses achats serait en peu de temps accusé à la banque. Et l'Angleterre, pour avoir compté sur le travail des Etats-Unis plus que sur le sien jusqu'au printemps 1940, s'est bientôt rendu compte qu'aucune fortune, si fabuleuse soit-elle, ne pouvait payer une guerre moderne.

Elle changea dès lors de méthode en s'efforçant de maintenir le chiffre de ses exportations au niveau de ses achats de matériel de guerre. Elle n'y parvint que partiellement; ainsi les statistiques britanniques annoncent un total approximatif d'exportations de 430 millions de livres pour 1940, semblable en valeur à quelques unités près à celui de 1939, mais d'un tonnage inférieur d'au moins 20 pour cent. Les Allemands, de leur côté, affirment que les exportations britanniques ont subi une baisse régulière à partir d'avril 1940, où elles représentaient encore 48,3 millions de livres, à décembre où elles n'ont plus atteint que 20 millions. La moyenne correspond à celle qu'indiquent les Anglais, et les perspectives d'avenir sont singulièrement assombries par cet... courbe sans cesse descendant.

Dans l'impossibilité d'équilibrer sa balance du commerce, l'Angleterre en est donc réduite à liquider ses richesses et à vivre sur le crédit américain. La Banque d'Angleterre a laissé se développer une expansion monétaire qui passe de 523 à 602 millions de fin janvier 1940 au 12 février dernier. Les valeurs mobilières réquisitionnées à Londres ont été vendues en masse à New-York et l'on estime généralement qu'à partir d'avril la Métropole aura épuisé tous les moyens de se procurer des devises contre ses propres réserves. La nouvelle loi américaine "baï ou prêt" est donc venue juste à temps remplacer les méthodes d'auto-financement de la guerre.

Cependant, l'Angleterre possède dans son vaste empire des possibilités d'emprunt quasi illimitées. Déjà l'Australie et le Canada ont offert à la mère-patrie du matériel et des approvisionnements qui durèrent... deux ans, assure-t-on; et l'Afrique du Sud n'a jamais produit autant d'or que depuis 1939. L'Economist estime même que la Grande-Bretagne dispose de la moitié de l'ancien stock d'or du

La Suisse à la croisée des chemins La montée de l'escalier I. — La première marche: Les faits

(Par Gonzague de REYNOLD)
Du Courrier de Genève, numéro du 16 mars :
Quand on est au sommet du San-Salvatore et que l'on se penche sur le lac vers lequel, au-dessus de Morcote, descendent à pic les rochers, on voit le fond sous la surface bleu-vert de nos eaux. Si l'on veut voir le fond de notre époque, il ne faut pas rester sur le bord, au milieu des événements, au milieu des hommes, dans la fumée des pintes ou du bruit de la radio; il faut monter, marche après marche, l'escalier jusqu'au sommet de la tour.

De ce sommet, la révolution contemporaine, avec les événements qu'elle entraîne, apparaît inévitable. L'Europe occidentale qui est le foyer de la civilisation européenne, jouit d'un privilège géographique. Grâce à la pénétration des mers dans les terres, à un système fluvial indépendant des obstacles naturels, à la protection des montagnes, grâce enfin à un climat humide et tempéré, l'Occident est, de toutes les parties du monde, la plus favorable à la vie humaine. Mais il paie ce privilège qui ne lui sera jamais ôté par son étroitesse de péninsule. La place a fini par manquer à des populations venues du Nord ou de l'Asie, et qu'avaient attirés la douceur du climat, la fertilité du sol, la présence de mers libres et chaudes. Si tôt installées, elles ne tardaient point à s'accroître. Plus elles s'accroissaient, plus elles cherchaient à s'étendre. De là d'incessants conflits.

A ces incessants conflits, il est encore une autre cause: dans cette Europe occidentale que les mers, les fleuves et les montagnes ont découpée, compartimentée, les peuples apparaissent, dès le seuil de l'histoire, avec des caractères tellement originaux qu'ils n'arriveront jamais à produire ensemble une civilisation commune. Dans nul autre continent, les peuples ne ressembleront autant à des personnes qu'en Europe, n'auront autant qu'en Europe le sentiment de leur personnalité. Cela tient à ces origines différentes. Cela tient aussi à ce compartimentage naturel. Cela tient enfin à toute cette éducation individuelle qui fut celle de l'Occident durant toute l'époque moderne. Car il n'y a point seulement l'individualisme de l'individu; il y a, par extension, celui du groupe, de la nation, de l'Etat. Tel est le sens de l'expression: l'Europe est née nationaliste.

Donc, depuis que l'Europe a une histoire, les peuples n'ont cessé de se battre pour se conquérir, grands ou petits, chacun sa demeure et son domaine. La conséquence n'en pouvait être que la révolution et la guerre. Ce sont là deux phénomènes européens. Il n'y a jamais eu de révolution qu'en Europe et par l'Europe. Celle-ci fut toujours le continent belliqueux, bellissime, par nature et nécessité. Révolutions et guerres rythment toute l'époque moderne. L'historien est obligé de relever que les âges de révolutions et de guerres en même temps que de progrès matériel, de découvertes scientifiques, d'épanouissement artistique et littéraire. De 1700 à 1800, par exemple, il n'y eut pas vingt ans de paix. Durant la période la plus calme de l'époque moderne, de 1870 à 1914, il y eut tout de même, en Europe et dans le monde, mais du fait de l'Europe, une guerre tous les deux ans et demi. L'époque moderne a porté le rythme de la révolution et de la guerre jusqu'au paroxysme. Pourquoi?

La réponse est: surpeuplement. Au XVIIIe siècle, l'Europe ne comptait guère que 100 millions d'habitants. L'accroissement fut déjà très fort au cours du XVIIIe siècle. En 1800, l'Europe comptait 185 millions d'habitants environ. En 1850, le chiffre se double: 370 millions. A l'aube du XIXe siècle, la population européenne atteint les 400 millions. Cependant la puissance de natalité ne cesse de décroître. Tout cela pose pour l'Europe de graves problèmes. On peut craindre que les populations blanches ne soient submergées par les populations de couleur. En Europe occidentale les naissances n'ont en moyenne qu'un excédent de 3,2 pour mille, alors que les pays asiatiques ont un excédent moyen de 13,7 pour mille, dont 13,6 pour mille au profit du seul Japon. Le second problème est celui des groupes ethniques. Voici encore des chiffres: le groupe latin, de 1800 à 1930, a passé de 64 millions à 121 millions, soit un accroissement de 89%; le groupe germanique passe de 57 millions à 149 millions (161%); le groupe slave enfin de 66 millions monte à 226 (242%). Concluons avec le plus récent géographe de notre continent, M. Raoul Blanchard: l'Europe n'est pas loin de "représenter le tiers de l'humanité", "en tous cas plus du quart du total" (1830 millions), sur un territoire "qui ne forme guère que le 7% des terres émergées... L'Europe, à l'heure actuelle, est vraiment surpeuplée. C'est un grave danger, "tant social que politique".

Mais voici la tragédie avec sa fatalité: l'accroissement vertigineux de la population européenne allait coïncider avec le moment où l'Europe se voyait contrainte de se replier sur soi-même. Or, pour elle, l'émigration, la colonisation au dehors est un besoin. L'Europe doit sortir de l'Europe ou y mourir étouffée. Tant qu'elle a pu se conquérir et se coloniser elle-même, durant l'époque antique; tant qu'elle a pu, durant l'époque médiévale, pousser vers l'est; tant qu'elle est restée maîtresse de la Méditerranée, elle n'a pas encore éprouvé le besoin de se lancer, à travers l'Océan, à la découverte,

conquête et colonisation du monde. A partir du XVIIIe siècle, c'est-à-dire de l'époque moderne, cette expansion nécessaire fut pour elle le salut; l'avenir. Elle ouvre à ses nations maritimes un âge de prospérité et de puissance. Ses produits et l'excédent de sa population trouvent partout, mais d'abord en Amérique, des territoires, des débouchés, des marchés, sans se heurter encore à des concurrents. Mais, dès la fin de l'époque moderne — elle est terminée maintenant — les colonies commencent à se transformer en rivales et les clientèles en concurrentes. Peu à peu, les canaux par où s'écoulaient les produits s'engorgent. L'Europe fut donc obligée de se mettre sur la défensive, de se replier sur soi-même. Il ne faut pas oublier que l'Europe n'a cessé de se heurter à l'hostilité du reste du monde. C'est pour cela que la guerre actuelle menace de s'étaler en guerres continentales. Elle a d'ailleurs pour effet d'éveiller et de stimuler le sentiment de la solidarité européenne. Ce sera peut-être son bienfait.

Telle est la longue d'ondes sur qui il faut se placer pour comprendre les événements d'aujourd'hui, le sens profond de cette guerre. Le malheur, c'est que nous nous plaçons toujours sur les ondes courtes. La majorité des gens ne voit que la guerre. Ils se flattent que si elle se termine à leur gré, tout rentrera dans l'ordre antérieur. En attendant, il suffit, pensent-ils, de se tenir sur la défensive et d'attendre les événements avec l'espoir secret qu'ils nous oublieront. Nous devons voir, nous, par-dessus l'épaule de la guerre, car c'est alors que le sort de l'Europe — donc le nôtre — se décidera. La guerre, en effet, n'est qu'un point sur une ligne, qu'une phase au cours d'une révolution, qu'un moment dans un changement d'époque. Quel que soit le vainqueur, s'il en est un, la révolution continuera.

Elle continuera, car elle n'est point celle des hommes, mais celle des événements que les hommes ont provoqués et qu'ils finiront par ne plus pouvoir conduire; mais celle des forces qu'ils ont déchaînées et qu'ils ne peuvent déjà plus maîtriser. Révolution au sens étymologique du terme: retournement, retour au point de départ, fermeture du cercle.

Les révolutions que les hommes ont faites, qu'ils font ou feront encore, ne sont que les scènes d'un dernier acte: la fin d'une époque. C'est pourquoi il ne faut point parler de guerre, mais de révolution qui fait la guerre.

Quand un pays petit comme le nôtre, composé comme le nôtre, se trouve au milieu d'un phénomène historique aussi formidable — l'adieu à l'effort de comprendre ceci: On peut échapper aux influences étrangères, mais on ne saurait échapper à telle ou telle révolution, mais on n'échappe point à la révolution. Ne nous laissons point hypnotiser par les révolutions et les révolutionnaires. Comprenons que les adversaires des révolutions et des révolutionnaires sont eux-mêmes pas dans la révolution, qu'ils la font pour eux derrière la guerre, par la guerre. Ne sont-ils point obligés d'emprunter le rythme des révolutionnaires et même de l'amplifier? Voilà pourquoi ces adversaires des révolutionnaires ont pour mission historique d'achever la révolution que ceux-ci avaient commencée.

G. de REYNOLD
Samedi prochain, du même auteur: *La montée de l'escalier II.*

vain que vous l'aurez mise si généreusement, pour la victoire et pour le salut dans la défaite, au service de la France. Que Dieu, vous aide! Et qu'il vous conserve à notre indéfectible attachement.
"Nous prions pour la France, pour tous ses fils qui la doivent chérir, pour ceux qui la gouvernent avec vous, Monsieur le Maréchal, pour ceux qui loyalement la servent; enfin pour tous ceux et celles qui ont donné ou qui lui donnent encore leur vie, leur liberté, les meurtrissures de leur chair ou leurs larmes dans la solitude d'une existence humainement brisée."
La réponse du maréchal
Aux derniers mots de cette émouvante allocution, le Maréchal se lève et sur le ton familier d'une causerie intime, sans éclats de voix, discrètement comme on fait une confidence, il remercie l'évêque de Lourdes de ses paroles qui l'ont vivement touché. Il se dit heureux d'avoir visité la Grotte, remercie des prières qu'il y adresse chaque jour pour lui et déclare qu'il est venu demander à Notre-Dame de Lourdes de l'aider à accomplir la grande et rude tâche qu'il a entreprise.
L'heure passe et les minutes sont comptées. Des vivats éclatent et se prolongent. Ceux de la Grotte rejoignent les acclamations qui roulent en rafales sous les rampes surplombant le parvis et s'étendent presque aux extrémités du domaine.

L'avenir du franc français

On lit dans le Journal de Genève de mars :
Les fluctuations marquées auxquelles est soumis le franc français, soit sur le marché officiel des banques, soit sur celui des billets de banque, semblent indiquer que certaines personnes se représentent la situation monétaire de notre pays, un peu sur le modèle de la grande inflation allemande. Cependant, la situation de la France n'a guère de précédent dans l'histoire. D'une part, elle vit en économie fermée avec une monnaie réduite au rôle d'instrument de paiement à l'intérieur; de l'autre, sans parler des capitaux exportés, elle possède un stock d'or qui, quoique diminué, reste le troisième du monde (après les Etats-Unis et la Russie) et dont le jour venu, elle pourrait se servir pour opérer un redressement monétaire sur le modèle le plus classique. A première vue, la France envahie, mais non bellégerée, est délivrée d'un fardeau énorme: celui des frais de guerre, qui atteignent des sommets vertigineux en Angleterre et aux Etats-Unis. En revanche, il est vrai, elle supporte la saignée des frais d'occupation.

L'existence de ces charges se traduit évidemment par un certain gonflement de la situation fiduciaire, mais surtout par une gêne matérielle, un prélevement sur le travail, une diminution du bien-être général. Elle contraint chacun à se restreindre bien plutôt qu'elle ne crée un véritable désordre monétaire. Assurément, l'épreuve est dure. Elle a du moins l'avantage de préserver l'avenir et pour le présent de maintenir au franc une puissance d'achat à peine écornée. Le mécanisme appliqué avec une extrême rigueur, est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'y revenir longuement: contrôle des changes, contrôle des exportations, renforcement des denrées, rationnement et taxation.

Par suite de la récolte médiocre et des destructions imputables aux hostilités, il n'a pas été possible de stabiliser les prix au niveau exact de l'année dernière. Mais dans l'ensemble, des résultats tangibles ont été obtenus. Des exemples qui méritent d'être cités, sont très sûrs à notre connaissance, montrent de façon incontestable que, jusqu'à ce jour, le pouvoir d'achat du franc est très au-dessus de ce que l'estime le marché libre des billets. Assurément, un décalage artificiel produit sur le marché des changes et des billets par les ventes forcées ou précipitées, traduit plutôt des réactions psychologiques que des réalités économiques. Il faut compter en outre, avec la force de rétablissement du peuple français. L'histoire de notre voisin est fertile en malheurs promptement réparés. Lorsqu'on se remémore le désastre militaire de juin, la migration des populations du Nord et de l'Est, la liquéfaction de l'Etat parlementaire; lorsqu'on se rappelle, en revanche, où on était les puissances de l'Europe Centrale au printemps de 1919, on ne peut qu'être surpris par la stabilité et la tranquillité du peuple français, si rapidement remis en place et au travail. Cela aussi compte pour demain.

Enfin, il convient de se souvenir, lorsqu'on essaie d'estimer les possibilités futures du franc français, que dans les échanges franco-suisses, la parité du franc suisse à 10 francs français, a été retenue comme la plus pratique et la plus légitime.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE
Enlève
CORNS, VERRUES
DURILLONS
EFFICACE
PHARMACIE LAURENCE 25c
MONTREAL
ROULET 864 7007 CONTRE-BOIS ET OUTAOUAIS

Edition du Centenaire de la "Légende d'un Peuple"

Aujourd'hui même paraît l'Édition du Centenaire de la Légende d'un Peuple, de Louis Fréchette (1). La maison Beauchemin réédite cet ouvrage avec la préface de Jules Claretie, de l'Académie française, datée du 13 octobre 1887. Poète lauréat de l'Académie française depuis l'année 1880, Louis Fréchette devient plus célèbre que jamais par la publication de la Légende d'un Peuple, que l'on considère comme son oeuvre maîtresse. Jules Claretie s'écrit dans la préface:

"Quel plus beau titre et quelle plus noble idée! Ce peuple canadien, dont le sang est le nôtre, le voici qui nous déroule, par la voix inspirée d'un de ses fils, les gloires, les sacrifices, les douleurs, les espérances de son histoire... C'est l'histoire de nos pères morts, la richesse morale de nos frères vivants!"

On se souvient qu'à l'automne de 1939, on a célébré à Montréal et dans la province le centenaire de naissance du poète législateur. Le Devoir a rappelé, à cette occasion, certains épisodes de sa vie; il a souligné sa bonté de coeur, ses sentiments paternels, son "art d'être grand-père" et raconté les circonstances de sa mort, survenue à la fin de mai, au seuil de l'Institut des Sourdes-Muettes, au retour d'une visite le soir à son ami L.-O. David. C'était en 1908.

Au mois de novembre 1939, la Société des Ecrivains canadiens a voulu rendre un hommage public au poète canadien-français. Elle a organisé à la Bibliothèque municipale une exposition des oeuvres de Louis Fréchette, accompagnées de dessins originaux d'Henri Julien, de photographies, de bustes, etc. A ce moment, le public réclamait une nouvelle édition de la Légende d'un Peuple, devenue rare. La maison Beauchemin invitée à entreprendre cette publication, vient de terminer le travail et livre l'ouvrage aux admirateurs du poète. Le volume a belle allure. La page frontispice est ornée d'un dessin composé du drapeau britannique superposé de la fleur de lys. On estime que le dessin correspond au caractère du Canada, à la fois britannique et français, et au volume même, où les deux races sont souvent en présence. L'ouvrage est imprimé sur papier glacé et chaque chapitre est illustré de dessins d'Henri Julien.

(1) En vente au Service de Librairie du Devoir: \$1.50 au comptoir, et \$1.65 par la poste.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 29 JUIN
Solemnité de saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français, Double 1 cl. (blanc).
Messe: De ventre, au 24; avec Gl. et Cr.; 2e or. des Ss. Ap. Pierre et Paul; 3e du dim. seulement; préface des Ap.; dernier Ev. du dim. — Aux II Vêpres chantées m. des Ss. Ap. Pierre et Paul (II Vp.) et du dim. seulement.
AU PRONE
On annonce:
Vendredi prochain, 1er vendredi du mois; communion; demi-heure sainte (en temps de vacances).
[Aujourd'hui, dans le diocèse de Sherbrooke, on fera la collecte pour l'oeuvre de la maison des séminaristes en vacances; dimanche prochain, dans les diocèses de Saint-Yacinthe et de Valleyfield pour le Denier de saint Pierre. — Dim. prochain, dans le diocèse de Saint-Jean-de-Québec, pour les oeuvres diocésaines; dans ce même diocèse lundi le 30, 7e anniversaire de la consécration épiscopale de Son Exc. Mgr Anastase Forget, évêque du diocèse de Saint-Jean.]

Où l'on s'habille bien
Coupe spéciale chacun
Façon soignée
Aussi "Vest Service" à votre disposition.
ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
894, Rachel est - FR. 9343-9850

Le PARFUM INCOMPARABLE
TULIPE NOIRE
de CHENARD Paris.
Le parfum exquis que choisissent les femmes élégantes pour les réunions intimes et vives — car il souligne mieux que tout autre sa toilette et son goût.
POUR LE TULIPE NOIRE, l'élégante et moderne cosmétique idéale de la toilette.

CONSTIPATION
CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes
ROBOL
Résultat
demain matin
25c la boîte
Cie Chimique FRANCO
Américaine Ltée
1566, rue Saint-Denis
Montréal
Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL
Nom
Adresse
RD)

Histoire de la Province de Québec
Le service de librairie du Devoir tient en vente les trois tomes suivants, déjà parus, de l'Histoire de la Province de Québec, par Robert Rumilly:
Tome I. Georges-Etienne Cartier; Tome II. Le "Coup d'Etat"; Tome III. Chapleau.
Chaque volume, au comptoir \$1.00, par la poste \$1.10.

Le maréchal Pétain à Lourdes

Du Foyer de Limoges, nouvelle publication de la Bonne Presse, numéro du 4 mai :
Dans son rapide passage du Béarn à la Bigorre, le maréchal Pétain s'est arrêté à Lourdes, et l'on peut dire que cette halte devant la grotte de Massabielle, malgré sa brièveté, constitue un événement important. Car c'est la première fois que la Vierge de Lourdes recevait l'hommage officiel de la France offert à sa souveraineté par le Chef de l'Etat.

Devant la grotte
20,000 spectateurs, massés dans les allées et penchés sur les rampes des sanctuaires, l'ont acclamé à son arrivée.
Puis, dans un silence impressionnant, le Maréchal a pris place à l'intérieur de la Grotte pour entendre le salut de bienvenue que lui adresse Mgr Choquet.
"Au nom de Notre-Dame, dit l'évêque, je vous salue dans cette grotte de Massabielle dont la France s'honore et que l'univers catholique vénère avec la France."
Reine de France, Notre-Dame de Lourdes vous accueille aujourd'hui comme elle accueillait jadis dans son sanctuaire le plus célèbre des souverains qui venaient la prier. Elle vous reçoit chez elle et elle vous doit cette faveur, puisque tout récemment vous lui avez rendu son domaine par un acte dont le monde religieux tout entier vous est reconnaissant et que le Souverain Pontife a justement apprécié. Vous êtes donc ici dans un lieu sacré.
"Permettez-moi, Monsieur le Maréchal, de prier un instant avec vous et autour de vous en ce lieu où le surnaturel se voit si clairement, se touche et s'exalte autant qu'il s'établit. Nous ferons des vœux — pour votre personne. Ce ne sera pas en

CR. 2135
BEURRE-OEUFS-PROVISIONS
LOWIGNANT
FRÈRES
LIMITÉE
BEURRE Première Qualité 33c
de Deuxième Qualité 32c
Crèmerie Troisième Qualité 30c
C R 2 1 3 5
0820, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
5193, rue ONTARIO EST
2928, rue MASSON
2034, rue MONT-ROYAL EST
1121, rue MONT-ROYAL EST
1374, rue ONTARIO EST
2300, rue ONTARIO EST
1534, rue STE-CATHERINE
4833, rue WELLINGTON
Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis

VOICI LA FRANCE DE CE MOIS
SOMMAIRE — MAI 1941
France J.-P. F.
"So taire, parfois, c'est encore servir" Fernand Laurent et Wladimir d'Ormesson
La vie d'aujourd'hui Colette
Croquis de guerre, VIII. — Dans les ruines Marina Paul-Bousquet
Bamboche Paul Hazard, de l'Académie Française
Les villes martyres, II. — Evreux Duc de Lévis Mirepoix
Ayez pitié, Seigneur, de nos vieilles patries François Taillez
Sanctions et réformes dans l'Université Jérôme Carcopino
Programme d'une politique sociale Maréchal Pétain
La nouvelle loi sur le divorce Joseph Barthélemy
Pour une jeunesse modeste et digne Henry de Montherlant
Affaires Internationales
De quoi demain pourra-t-il être fait? Roland de Marès
Bibliographie Jean Palois
Enigmes et certitudes russes Jean Palois
La vie de l'esprit
Amitiés françaises
L'Honneur d'être Français, Marcel Blais, commentaires par Pierre Bernus
La Croix Rouge américaine et l'opinion publique française Francis Rouanet
Histoire
Les problèmes du blocus de l'Allemagne de Cassan-Floyrac
Lorsque le Roi de Rome reposait à Vienne Albin Cahuet
Le dernier cours de Paul Valéry G. L.
Chronologie
Le livre du mois Léo-Paul Desrosiers
Les Opiniâtes Léo-Paul Desrosiers
Brochure de 96 pages. Au comptoir .25; par la poste .30.
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"



Samedi, 28 juin 1941

On des courtes
LONDRES — 4 p.m. — Questions of the hour, par H. C. Ferraby — GSC, GSD, GSI.

Principaux programmes canadiens
A RADIO-CANADA:
8.15 p.m. Le Frère Aimé-Bégin, des Frères Maristes, maison d'Herby, qui donnera une causerie à 8 p.m. — In-tou-vois — GSC, GSD, GSI.

Principaux programmes américains
A WABC:
11.05 p.m. Honest Abe, épisodes de la vie de Lincoln.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA:
8.15 p.m. Le Frère Aimé-Bégin, des Frères Maristes, maison d'Herby, qui donnera une causerie à 8 p.m. — In-tou-vois — GSC, GSD, GSI.

Principaux programmes américains
A WABC:
11.05 p.m. Honest Abe, épisodes de la vie de Lincoln.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA:
8.15 p.m. Le Frère Aimé-Bégin, des Frères Maristes, maison d'Herby, qui donnera une causerie à 8 p.m. — In-tou-vois — GSC, GSD, GSI.

Principaux programmes américains
A WABC:
11.05 p.m. Honest Abe, épisodes de la vie de Lincoln.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA:
8.15 p.m. Le Frère Aimé-Bégin, des Frères Maristes, maison d'Herby, qui donnera une causerie à 8 p.m. — In-tou-vois — GSC, GSD, GSI.

Principaux programmes américains
A WABC:
11.05 p.m. Honest Abe, épisodes de la vie de Lincoln.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA:
8.15 p.m. Le Frère Aimé-Bégin, des Frères Maristes, maison d'Herby, qui donnera une causerie à 8 p.m. — In-tou-vois — GSC, GSD, GSI.

Principaux programmes américains
A WABC:
11.05 p.m. Honest Abe, épisodes de la vie de Lincoln.

Nouveautés et rééditions

Dans le champ du père... par l'abbé Mazouze, 215 pages.
L'Ame sanctifiée par les dons du Saint-Esprit, par le R. P. Ernest Manise, CSSR, 366 pages.

Service de Librairie du "Devoir"

430 Notre-Dame est, Montréal
l'espérons, qui contribueront à compléter et illustrer le travail des agronomes.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
7.30 In town to night.
7.45 A choisir.
8.00 Sweets and swing.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
7.30 In town to night.
7.45 A choisir.
8.00 Sweets and swing.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
7.30 In town to night.
7.45 A choisir.
8.00 Sweets and swing.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
7.30 In town to night.
7.45 A choisir.
8.00 Sweets and swing.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
7.30 In town to night.
7.45 A choisir.
8.00 Sweets and swing.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
1.55 Nouvelles.
2.00 Old country mail.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
1.55 Nouvelles.
2.00 Old country mail.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
1.55 Nouvelles.
2.00 Old country mail.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
1.55 Nouvelles.
2.00 Old country mail.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
1.55 Nouvelles.
2.00 Old country mail.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
1.55 Nouvelles.
2.00 Old country mail.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
1.55 Nouvelles.
2.00 Old country mail.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
1.55 Nouvelles.
2.00 Old country mail.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
1.55 Nouvelles.
2.00 Old country mail.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
1.55 Nouvelles.
2.00 Old country mail.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
1.55 Nouvelles.
2.00 Old country mail.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
1.55 Nouvelles.
2.00 Old country mail.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
1.55 Nouvelles.
2.00 Old country mail.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
1.55 Nouvelles.
2.00 Old country mail.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
1.55 Nouvelles.
2.00 Old country mail.

Allez voir nos soldats

Le jour de l'Armée
28 juin

Le Congrès des Agronomes du Québec à Ste-Anne-de-la-Pocatière

Ste-Anne-de-la-Pocatière, 27. — Les gens du "Bas" ont été agréablement surpris de l'intérêt manifesté par leur témoignage le conseil de la Corporation des Agronomes du Québec, en décidant de tenir dans cette région encore trop peu connue les assises de leur congrès annuel.

Service anniversaire de S. E. Mgr E.-A. Deschamps

C'est le jeudi 3 juillet prochain, à 9 h. qu'aura lieu, à la Cathédrale, le service anniversaire pour le repos de l'âme de S. E. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal.

CITE DE MONTREAL

VENTE D'IMMEUBLES pour taxes

Lundi le 7 juillet 1941
Conformément à une ordonnance rendue par la Commission des affaires municipales de Québec, en vertu de la loi 22 Geo. V, chap. 56 et ses amendements, j'ai reçu instructions de vendre certains immeubles situés dans la Cité de Montréal pour satisfaire au paiement des arriérés de taxes avec intérêts, plus tous les frais encourus.

Endroit et heure de la vente

Cette vente aura lieu le 7 juillet 1941 à 10 heures de l'avant-midi, heure avancée, au premier étage de l'Hôtel de Ville de la Cité de Montréal.

Conditions de vente et de paiement

Ces immeubles seront adjugés au dernier et plus haut enchérisseur.

Immeubles non sujets au droit de retrait

Suivant les dispositions de l'article 464 de la loi de la Commission municipale de Québec, l'adjudication est définitive et le retrait ne peut être exercé pour les terrains visés qui sont des lots à bâtir d'une évaluation municipale de moins de \$25,000.

Immeubles non sujets au droit de retrait

Suivant les dispositions de l'article 464 de la loi de la Commission municipale de Québec, l'adjudication est définitive et le retrait ne peut être exercé pour les terrains visés qui sont des lots à bâtir d'une évaluation municipale de moins de \$25,000.

Immeubles non sujets au droit de retrait

Suivant les dispositions de l'article 464 de la loi de la Commission municipale de Québec, l'adjudication est définitive et le retrait ne peut être exercé pour les terrains visés qui sont des lots à bâtir d'une évaluation municipale de moins de \$25,000.

Immeubles non sujets au droit de retrait

Suivant les dispositions de l'article 464 de la loi de la Commission municipale de Québec, l'adjudication est définitive et le retrait ne peut être exercé pour les terrains visés qui sont des lots à bâtir d'une évaluation municipale de moins de \$25,000.

Immeubles non sujets au droit de retrait

Suivant les dispositions de l'article 464 de la loi de la Commission municipale de Québec, l'adjudication est définitive et le retrait ne peut être exercé pour les terrains visés qui sont des lots à bâtir d'une évaluation municipale de moins de \$25,000.

Immeubles non sujets au droit de retrait

Suivant les dispositions de l'article 464 de la loi de la Commission municipale de Québec, l'adjudication est définitive et le retrait ne peut être exercé pour les terrains visés qui sont des lots à bâtir d'une évaluation municipale de moins de \$25,000.

COMMERCE ET FINANCE

“Mort aux préjugés”

Voici une des leçons des expositions de l'artisanat, qui nous enseignent que nous sommes presque aussi riches en aptitudes et en talent qu'en matière premières de toutes sortes

On nous pardonnera de revenir encore une fois sur l'exposition de l'artisanat, qui a connu cette année le succès que l'on sait.

Au nombre des leçons qui se dégagent de cette exposition, il y en a une que l'on peut résumer comme suit: “Mort aux préjugés”.

Où, mort aux préjugés, car le jour où nous en aurons tué un certain nombre, nous commencerons à vivre une vie qui aura un sens propre pour nous.

D'abord, il faut admettre que nous possédons une production artisanale et tuer le préjugé qui veut que cette production n'offre pas d'intérêt particulier.

Cette production artisanale mérite de retenir notre attention. Elle nous oblige, en quelque sorte, à reconnaître l'importance du rôle de l'artisanat, qui forme l'artisan ou l'ouvrier qualifié, quelquefois l'artiste. Les manifestations de ces dernières années en faveur de l'artisanat, tout en répondant à une nécessité économique, nous ont révélé que l'on peut compter sur l'artisan et l'artiste pour ciseler notre âme, celle que nous cherchons. En effet, nous avons chez nous des artisans dont le travail est remarquable et des artistes dont le génie créateur s'affirme avec vigueur. Plus ils seront connus et plus ils seront nombreux, plus tôt nous serons ce que nous ambitionnons d'être: nous-mêmes, sur cette terre d'Amérique.

Si l'artisanat n'est pas mort chez nous, cela ne signifie pas qu'il peut se dispenser de s'adapter aux méthodes et aux techniques nouvelles de perfectionnement qui existent dans un monde standardisé comme le nôtre. Il y a dans ce sens un effort louable; et si nous voulions être agréables à mademoiselle Monique Bureau, visiteuse des Ecoles ménagères régionales, nous en trouverions la preuve dans l'utilisation de la ceinture flechée dans une toilette féminine du dernier chic, ultra-moderne, qui a peut-être plus de cachet que l'hermine.

L'exposition de l'artisanat démontre encore une fois que la Providence nous a grassement pourvus sur cette terre canadienne. Nous avons des bois en quantités et en qualités incalculables pour répondre à tous les besoins et même à tous les caprices des hommes. Nous pouvons même les utiliser dans la fabrication d'articles de luxe et de grand luxe. Il en est ainsi de la laine et du lin, produits qui devraient abonder dans notre province pour répondre à un très grand nombre de besoins. Nos ancêtres, rappelle M. Jean-Marie Gauvreau dans *Artisans du Québec*, jusqu'à il y a une centaine d'années et avec des techniques rudimentaires, sont parvenus à fabriquer des étoffes qui sont aujourd'hui encore recherchées pour leur qualité et leur solidité. Nous avons des argiles qui se prêtent très bien à la fabrication de la céramique. Aujourd'hui, par abandon, insouciance ou je ne sais quoi encore, dit M. Gauvreau, nous sommes trop souvent tributaires de l'étranger quand nous avons besoin d'une main-d'œuvre compétente dans divers domaines. Bien des carrières nouvelles s'ouvriraient si on voulait ouvrir les yeux et se lancer de l'avant avec cœur et ténacité.

Quand on a vu filer le lin et la laine; tisser des étoffes de vêtements et d'ameublement; chocheter des tapis et des tentures murales; fabriquer les tissus exigés par les goûts les plus capricieux de la mode féminine; tricoter des articles, depuis les plus utilitaires jusqu'aux robes les plus somptueuses et les plus élégantes; confectionner les vêtements de sport par des techniques nouvelles; transformer le cuivre, le cuir et l'étain en articles décoratifs; modeler nos argiles; exécuter de la délicate marquetterie; manier la gouge et le fermail avec finesse par le sculpteur; battre le fer pour exécuter jusqu'à des arabesques des plus compliquées; l'orfèvre ciseler l'or et l'argent; le relieur satisfaire le goût du plus exigeant bibliophile, etc., quand on a vu toutes ces choses, on peut être fier de crier à qui veut l'entendre:

“Mort aux préjugés”.

Où, mort aux préjugés, parce que les préjugés tuent.

Si nous sommes beaucoup plus riches que d'aucuns le croient généralement, sans trop nous enorgueillir, travaillons ferme chacun dans notre domaine: l'artisan et l'artiste à se perfectionner en tenant compte du moule des réalités; le public en encourageant ceux-ci et en s'appliquant à détruire les préjugés qui barrent la voie du succès pour retarder d'autant notre émancipation économique et sociale, que conditionne la rénovation de notre artisanat.

Alvarez VAILLANCOURT

Le blé

Expédition — Mouvement primaire — Stock en magasin

La semaine terminée le 20 juin les expéditions de blé canadien outre-mer s'élevèrent à 3,534,054 boisseaux, comparativement à 803,002 la semaine correspondante l'an dernier. Le total des quarante-six semaines terminées le 20 juin est de 151,089,111 boisseaux, en regard de 139,606,526 la période correspondante de la campagne précédente.

Les arrivages de blé dans les Provinces des Prairies s'établissent à 7,905,996 boisseaux la semaine terminée le 20 juin, à rapprocher de 8,679,180 la semaine précédente et de 3,483,191 la même semaine de l'an dernier. Par province, les arrivages sont les suivants (chiffres de 1940 entre parenthèses): Manitoba, 830,866 (194,157) boisseaux; Saskatchewan, 4,661,584 (2,018,763); Alberta, 2,413,546 (1,270,271).

Les arrivages des quarante-six semaines terminées le 20 juin atteignent un total de 520,817,051 boisseaux, comparativement à 401,886,669 la même période de la campagne précédente. Voici les totaux par province (chiffres de 1940 entre parenthèses): Manitoba, 52,851,155 (52,176,624) boisseaux; Saskatchewan, 223,275,601 (224,472,113); Alberta, 144,687,295 (125,237,932).

Le blé canadien en magasin le 20 juin se place à 470,10,346 boisseaux, en regard de 469,057,310 le 13 juin et 279,897,499 la date correspondante de l'an dernier. Le blé canadien dans les éleveurs au Canada s'établit à 431,464,641 boisseaux, tandis que la quantité aux Etats-Unis est de 38,635,705 boisseaux.

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 26 juin 1941, sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 2074 bêtes à cornes, 1868 moutons et agneaux, 4495 porcs, et 6064 veaux. En plus, 17 bêtes à cornes, 1817 porcs furent consignés aux maisons de salaisons, aussi 39 bêtes à cornes, 124 porcs, et 8 veaux furent livrés dans les cours de destination.

Evidemment la majeure partie des bonnes bêtes à cornes ont déjà passé sur le marché et durant cette semaine il y avait un grand pourcentage de sujets de qualité ordinaire.

Les bons bouvillons à peu près

Nombres-indices des prix de gros à la hausse

Les prix de gros continuent de monter la semaine terminée le 20 juin; l'indice du Bureau Fédéral de la Statistique, sur la base 100 en 1926, avança de 89.3 la semaine terminée le 13 juin à 89.8 la semaine du 20 juin. La semaine correspondante de l'an dernier l'indice s'établissait à 81.5.

En regard de la semaine précédente, il y a des hausses en tous les groupes majeurs constituant l'indice excepté d'acier, les métaux non ferreux et les métaux raffinés, qui neurent sans changement. Les principaux groupes qui montent sont les grains, les pommes de terre, le bétail, les viandes, le coton, la laine et les meubles; d'autre part, le caoutchouc brut et le café vert baissent.

Les produits de la ferme canadienne restent assez stables, passant de 71.0 à 71.1. Les produits agricoles montent de 56.8 à 57.1 par suite de la hausse des grains et du foin; mais les produits animaux déclinent de 94.9 à 94.6, car la baisse des peaux l'emporte sur la hausse du bétail, des oeufs et de la laine.

Situation du blé

Au cours du mois il s'est produit un changement dans les surplus de blé de l'hémisphère occidentale. La position statistique du Canada a continué de s'améliorer par suite du maintien de l'afflure rapide courante des exportations. Aux Etats-Unis, à venir jusqu'à la première semaine de juin, les estimations de la récolte courante à augmenter, améliorant par là la perspective de la situation des approvisionnements de blé en ce pays. A l'heure actuelle il semble que le report de blé du Canada au 31 juillet sera inférieur à 500,000,000 de boisseaux, alors qu'il y a quelques mois on s'attendait que le report fut beaucoup plus fort.

Dans l'intervalle, notre taux d'exportation s'est amélioré bien au delà de ce que l'on avait d'abord prévu et l'on entrevoit nettement que le report sera d'environ 490,000,000 de boisseaux. A venir jusqu'au 13 juin nos exportations effectives de blé et de farine ont été estimées à 187,000,000 de boisseaux, et les exportations de toute la campagne atteindront vraisemblablement 230,000,000 de boisseaux. Les perspectives de rendement du blé en 1941 dans les Provinces des Prairies continuent d'être conformes à la moyenne sur les emblavures actuelles laisserait peu d'espoir de faire diminuer le surplus du Canada durant la prochaine campagne; toutefois, il serait plus facile à disposer d'une réserve de blé inférieure à 500,000,000 de boisseaux que des stocks qui constituaient une menace avant la mise en train du grand mouvement d'exportation.

Le 10 juin a été publiée l'estimation officielle des récoltes de blé d'hiver et de printemps des Etats-Unis, soit 910,700,000 boisseaux. Elle représente une augmentation de 60,000,000 de boisseaux sur les prévisions du mois précédent. Un report, estimé à 395,000,000 de boisseaux le 30 juin 1941, s'ajoutera à la nouvelle récolte et les approvisionnements globaux pour la saison de 1941-42 s'élevèrent à 1,306,000,000 de boisseaux. Comme les besoins domestiques se placent à 650,000,000 de boisseaux, il est maintenant manifeste qu'il y aura un surplus de 656,000,000 de boisseaux pour exportation ou comme report. A l'heure actuelle il semble donc que le surplus de blé des Etats-Unis au cours de la saison de 1941-42 sera considérable que celui du Canada, c'est tout le contraire de ce qui s'est produit l'an dernier.

En Australie les perspectives de la récolte se sont récemment améliorées à la suite de pluies dissimulées qui ont mis un terme à la sécheresse. La nouvelle récolte de blé de l'Argentine débute bien. On rapporte que les conditions des cultures en Europe sont dans l'ensemble meilleures qu'il y a un an, mais on s'attend encore que le rendement soit inférieur à la moyenne.

La guerre, la Russie et l'acier

New-York. — Le périodique *Iron Age* prédit que l'entrée en guerre de la Russie aura pour effet d'accélérer l'aide des Etats-Unis à la Grande-Bretagne et d'intensifier l'effort américain dans son programme de défense.

Pendant ce temps, l'approvisionnement en acier devient de plus en plus difficile pour les usagers d'acier et d'autres métaux qui ne produisent pas pour la défense. Parce qu'il y a eu une impossibilité d'obtenir suffisamment d'acier, certains fabricants ont déjà été forcés de suspendre leur production et l'aggravation de cette situation semble inévitable ces prochains mois.

On retarde les livraisons d'acier à l'industrie de l'automobile, ou même on les annule, vu qu'on achète de fabriquer des automobiles du modèle de l'année courante, et qu'à partir du mois d'août la production d'automobile diminue.

Il semble bien maintenant que cette diminution dépassera 20 p.c. comme on avait d'abord décidé. Les usines de feuillards larges fabriquent présentement des plaques et fonctionnent à 50 pour cent de capacité ou plus. Dès lors, les manufacturiers d'automobiles, ne pouvant se procurer assez de feuilles et feuillards, verront leur production se réduire automatiquement.

Par suite d'une augmentation grandissante des commandes pour la défense, ce qui reste d'acier disponible pour les besoins civils diminue à tel point que la situation des fabricants ne produisant pas pour la défense est beaucoup plus critique qu'on ne l'avait prévu tout d'abord.

L'allocation récente de quantités considérables d'acier pour les navires, les wagons, les douilles et les

Une magnifique reconstitution à l'Exposition de l'Artisanat

En prévision des fêtes du troisième centenaire de la fondation de Montréal, M. Clarence Gagnon et P. Roy Wilson avaient eu l'idée de reproduire une partie de l'ancienne Ville-Marie sur le Mont-Royal à l'endroit où se trouve le lac au Castor. Ce village-musée, véritable portrait de l'histoire vivante de notre province peut être vu maintenant en miniature à l'Exposition de l'Artisanat.

Voici comment M. Gagnon, éminent artiste décrit son idée: il est inutile de conserver un monument historique isolé lorsque le cadre dans lequel il est situé a changé. Pour qu'il garde son charme et sa signification historique, il faut le rétablir dans le cadre qui lui convient.

“Une maquette a été exécutée qui donne une idée générale préliminaire du groupement et du caractère architectural, historique et esthétique des bâtiments, de la nature du site et des caractéristiques du terrain, du tracé des routes et sentiers qui existent déjà et de ceux qui devront être faits; de l'aménagement futur des eaux, de l'emplacement des arbres isolés ou en massif qui existent déjà et des plantations nouvelles qui devront être faites; une idée aussi précise et complète qu'il est possible de donner sur une maquette d'échelle réduite et dimensions comme celle-ci, de façon à montrer ce que sera ce projet une fois réalisé.”

Sur la maquette, on trouvera la “belle demeure du gardien” qui a repris son air d'opulence d'autrefois. Au-dessus, coule la petite rivière qui alimente le lac au Castor, encombée, comme il convient, d'un barrage de castors et de quelques cascades. Cette petite rivière que l'on appelle “La Frigoune” ou la “Rivière Trompeuse” jouera dans la réalité un rôle très charmant.

Nous voudrions décrire ce village en suivant un itinéraire logique, mais l'oeil est sollicité par tant de choses, que nous nous excusons de procéder avec quelque désordre. Voici d'abord deux types d'habitation d'Indiens, le “Wicup”, hutte d'écorce des Indiens sédentaires, et le “Wigwam”, hutte d'Indiens nomades. Le Fort et la palissade, flanqués aux deux angles, des tours du fort, rappellent la menace iroquoise toujours suspendue sur la tête des premiers habitants de Ville-Marie. Un moulin à eau, reproduction exacte du moulin “de la Remie à la Baie St-Paul”, construit vers 1730, rappelle la plupart des moulins construits à cette époque dans les seigneuries.

Le “Manoir de Belle Rivière”, reconstitution d'une des plus belles demeures de la province, celle que l'on peut voir près de Ste-

Scholastique, occupe le centre d'un domaine que complète le moulin à vent, réplique de celui rencontré à Ste-Famille, dont la construction remonte à 1666, et la maison du meunier, d'un type très fréquent dans la province.

L'église est le modèle bien caractéristique des vieilles églises de chez nous, mais, M. Gagnon a eu recours à une combinaison d'éléments empruntés aux églises de Ste-Famille, de St-Jean Port-Joli et de Eboulements. Le presbytère est une réplique d'une maison de pierre à encorbellement qui existe sur le chemin de la Côte de Liesse. Le cimetière avec son charnier sis, comme il convient, à l'ombre de l'église. Il n'y a pas que l'élément champêtre qui soit représenté, un quartier de ville comprenant un groupement de maisons rappelle l'ancienne Ville-Marie, maison en bois, maisons en pierre de deux étages, maison en pierre de taille selon la coutume européenne et maison en pierre, plutôt basse, typique du vieux Québec. D'après les plans de Wilford Gagnon a été reconstituée la maison de l'intendant, qui revêt l'air de dignité dont se paraient les beaux manoirs d'autrefois.

Rien n'a été négligé pour exprimer dans sa plénitude l'évolution de la vie canadienne sous toutes ses phases. Voici la simple maison du colon auprès de laquelle le terrain est encore en plein défrichement, avec des souches calcinées, des amas de pierres.

Ce n'est là qu'une petite partie des géniales reconstitutions historiques que présente la maquette du musée-village. Il faut savoir que le modèle du terrain comme le revêtement végétal, ont un caractère d'authenticité que les familiers du mont Royal pourront apprécier. Cette maquette est vraiment le “clou” de l'Exposition et si l'on songe à l'infinité de détails que comporte l'exécution de chaque élément, on se rend compte de la patience et de la minutie qu'il a fallu apporter pour la réaliser.

Pour les visiteurs, ceux de l'étranger comme ceux de Montréal, et surtout pour les écoliers, cette maquette est à la fois une magnifique page d'histoire en même temps qu'une leçon d'architecture et d'art paysagiste.

Lorsque ce village sera réellement construit sur le mont Royal, ce sera un merveilleux centre artisanal où pourront se tenir les expositions de demain.

Mais surtout, il réalisera le vœu impérial exprimé par Louis Hébert, dans *Maria Chapdelaine*: “Rien ne doit mourir dans le pays de Québec”.

Débouché pour les calendriers et les nouveautés de Noël au Mexique

Mexico. — La plus grosse partie des calendriers, des cartes de Noël et des décorations de Noël importées autrefois au Mexique venait de l'Europe. En ces dernières années, la demande mexicaine de ces articles a augmenté, surtout pour les approvisionnements de Noël, à cause de l'adoption graduelle des méthodes en vogue aux Etats-Unis pour la célébration de la saison de la Noël. Des chiffres détaillés des importations et de la production locale des nouveautés de Noël n'ont pas encore été publiés.

Une bonne quantité des calendriers distribués par des firmes mexicaines à leurs clients est préparée avec des lithographies importées généralement de l'Italie et de l'Allemagne. Cependant, il existe une production lithographique locale, et il s'exporte aussi des calendriers du Mexique. Le droit mexicain sur les calendriers importés est de 3 pesos le kilo légal (31 cents la livre).

Il s'importe du Canada des images lithographiées pour calendriers artistiques, quoique les prix soient d'au moins 200 pour cent plus élevés que ceux des produits mexicains à cause des droits et du change. C'est pourquoi les débouchés pour les approvisionnements canadiens sont petits. Afin de pénétrer

sur ce marché, les exportateurs devraient fournir quelques échantillons dans leurs principales dimensions et leurs dessins les plus attractifs, ainsi que des prix. Ces échantillons devraient parvenir au Mexique en octobre de l'année précédente celle pour laquelle les calendriers sont imprimés.

Des images lithographiées sont aussi employées sur les dessus de boîtes à bonbons, etc. Le marché domestique restreint n'est pas assez attrayant pour les producteurs locaux, de sorte qu'il existe de petits débouchés pour les images importées dans ce but.

Comme il y a tout lieu de croire que les cartes de Noël imprimées en Angleterre seront moins abondantes à la prochaine saison, une occasion s'offre aux fabricants canadiens de cartes de Noël et de cartes de souhaits du Jour de l'An de prendre pied sur le marché. Il faudrait qu'ils envoient un petit choix d'échantillons avec leurs prix. A cause du droit mexicain de 3 pesos le kilo légal sur les cartes de Noël le débouché est limité.

Les échantillons et les prix des décorations de Noël doivent arriver au Mexique pas plus tard qu'à la fin de juillet. Le droit mexicain sur ces articles est de 3 pesos le kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

Les calendriers et les prix des

decorations de Noël doivent arriver

au Mexique pas plus tard qu'à

la fin de juillet. Le droit mexicain

sur ces articles est de 3 pesos le

kilo légal.

LA VIE SPORTIVE

Une deuxième victoire pour l'écurie Dupuy

Charmante, qui porte les couleurs de l'écurie M. Dupuy, a pu enregistrer sa deuxième victoire à la réunion de King's Park, hier après-midi, alors que cette jument a gagné la principale épreuve de la journée en dissonant de Miney et de Nashed Bud pour la Bourse Toronto d'une distance d'un mille et un huitième. Cette épreuve était disputée sur une distance de six furlongs et demie et le temps du vainqueur fut de 1:56 2/5.

On offre cet après-midi en deuxième place, qui appartient à un éleveur canadien et également été piloté par un jockey canadien car c'est Laurin qui montait ce gagnant et après l'épreuve Laurin fut vivement félicité.

Bagamac, sur lequel on plaça le solide Frankie Mann à la dernière course a remporté la victoire en battant Tabet pendant que Currievale finissait troisième.

Le vétérinaire Transbriar a remporté la victoire la plus populaire de la matinée dans la quatrième course qui fournit la fin la plus intéressante de la réunion alors qu'il l'emporta par un nez sur Sandy Bill et Ghenghis Khan II qui finirent tous deux sur un pied d'égalité en deuxième place.

On offre cet après-midi en deuxième place, qui appartient à un éleveur canadien et également été piloté par un jockey canadien car c'est Laurin qui montait ce gagnant et après l'épreuve Laurin fut vivement félicité.

On offre cet après-midi en deuxième place, qui appartient à un éleveur canadien et également été piloté par un jockey canadien car c'est Laurin qui montait ce gagnant et après l'épreuve Laurin fut vivement félicité.

On offre cet après-midi en deuxième place, qui appartient à un éleveur canadien et également été piloté par un jockey canadien car c'est Laurin qui montait ce gagnant et après l'épreuve Laurin fut vivement félicité.

On offre cet après-midi en deuxième place, qui appartient à un éleveur canadien et également été piloté par un jockey canadien car c'est Laurin qui montait ce gagnant et après l'épreuve Laurin fut vivement félicité.

On offre cet après-midi en deuxième place, qui appartient à un éleveur canadien et également été piloté par un jockey canadien car c'est Laurin qui montait ce gagnant et après l'épreuve Laurin fut vivement félicité.

On offre cet après-midi en deuxième place, qui appartient à un éleveur canadien et également été piloté par un jockey canadien car c'est Laurin qui montait ce gagnant et après l'épreuve Laurin fut vivement félicité.

On offre cet après-midi en deuxième place, qui appartient à un éleveur canadien et également été piloté par un jockey canadien car c'est Laurin qui montait ce gagnant et après l'épreuve Laurin fut vivement félicité.

On offre cet après-midi en deuxième place, qui appartient à un éleveur canadien et également été piloté par un jockey canadien car c'est Laurin qui montait ce gagnant et après l'épreuve Laurin fut vivement félicité.

On offre cet après-midi en deuxième place, qui appartient à un éleveur canadien et également été piloté par un jockey canadien car c'est Laurin qui montait ce gagnant et après l'épreuve Laurin fut vivement félicité.

On offre cet après-midi en deuxième place, qui appartient à un éleveur canadien et également été piloté par un jockey canadien car c'est Laurin qui montait ce gagnant et après l'épreuve Laurin fut vivement félicité.

On offre cet après-midi en deuxième place, qui appartient à un éleveur canadien et également été piloté par un jockey canadien car c'est Laurin qui montait ce gagnant et après l'épreuve Laurin fut vivement félicité.

On offre cet après-midi en deuxième place, qui appartient à un éleveur canadien et également été piloté par un jockey canadien car c'est Laurin qui montait ce gagnant et après l'épreuve Laurin fut vivement félicité.

On offre cet après-midi en deuxième place, qui appartient à un éleveur canadien et également été piloté par un jockey canadien car c'est Laurin qui montait ce gagnant et après l'épreuve Laurin fut vivement félicité.

Le Montréal est vaincu par Toronto

Toronto, 28. — Les Royaux de Montréal ont subi un autre échec hier soir alors que tous les spectateurs à la toute s'attendaient de les voir triompher facilement des Leafs de Toronto et c'est par un résultat de 8 à 7 que le club de la Ville Reine a eu raison des Montréalais.

Les Leafs de Toronto n'ont frappé que trois coups sûrs, ici ce soir, contre quatre lanceurs de Montréal, mais ils ont groupé ces coups dans les deux dernières manches et, aidés de la générosité des lanceurs adversaires et de deux erreurs coûteuses, ils ont surmonté un déficit de sept points pour s'assurer une victoire.

Toronto a complété cinq points à la huitième manche et trois autres à la neuvième, Steve Rachunok, qui a commencé la partie au monticule pour Montréal, n'a pas accordé un seul coup sûr aux Leafs dans les sept premières manches, mais à la huitième, trois buts sur balles, un simple d'Eric Tipton et une erreur l'ont chassé du monticule.

Avant que Wes Flowers ait pu retirer le troisième frappeur, une autre erreur un but sur balles et un "field's choice" ont donné trois autres points aux Leafs, portant le résultat à 7-5.

Flowers a quitté le monticule après avoir donné un but sur balles au premier frappeur de la neuvième, Ghet Kehn l'a remplacé, accordant un but sur balles et un simple, Charley Gassaway a alors remplacé Kehn. Un but sur balles à Gantenbein a donné un point, et un simple à Morgan a ensuite fait compter les deux points décisifs, avant qu'un frappeur soit retiré.

Les Royaux avaient pris une avance de sept points au dépens de Carl Fischer, dans les six premières manches. Claude Corbitt a été le meilleur frappeur de la soirée, faisant compter trois points avec un deux-but et un simple.

Kehn a encaissé sa quatrième défaite dans la saison, contre huit victoires, tandis que Walter Lan Franconi, qui n'a lancé que la neuvième manche, a reçu le crédit de la victoire, sa sixième de l'année.

Les Royaux et les Leafs joueront deux parties cet après-midi, après quoi les Royaux retourneront à Montréal pour un programme double contre Buffalo dimanche après-midi.

Les Leafs de Toronto ont subi un autre échec hier soir alors que tous les spectateurs à la toute s'attendaient de les voir triompher facilement des Leafs de Toronto et c'est par un résultat de 8 à 7 que le club de la Ville Reine a eu raison des Montréalais.

Les Leafs de Toronto n'ont frappé que trois coups sûrs, ici ce soir, contre quatre lanceurs de Montréal, mais ils ont groupé ces coups dans les deux dernières manches et, aidés de la générosité des lanceurs adversaires et de deux erreurs coûteuses, ils ont surmonté un déficit de sept points pour s'assurer une victoire.

Toronto a complété cinq points à la huitième manche et trois autres à la neuvième, Steve Rachunok, qui a commencé la partie au monticule pour Montréal, n'a pas accordé un seul coup sûr aux Leafs dans les sept premières manches, mais à la huitième, trois buts sur balles, un simple d'Eric Tipton et une erreur l'ont chassé du monticule.

Avant que Wes Flowers ait pu retirer le troisième frappeur, une autre erreur un but sur balles et un "field's choice" ont donné trois autres points aux Leafs, portant le résultat à 7-5.

Flowers a quitté le monticule après avoir donné un but sur balles au premier frappeur de la neuvième, Ghet Kehn l'a remplacé, accordant un but sur balles et un simple, Charley Gassaway a alors remplacé Kehn. Un but sur balles à Gantenbein a donné un point, et un simple à Morgan a ensuite fait compter les deux points décisifs, avant qu'un frappeur soit retiré.

Les Royaux avaient pris une avance de sept points au dépens de Carl Fischer, dans les six premières manches. Claude Corbitt a été le meilleur frappeur de la soirée, faisant compter trois points avec un deux-but et un simple.

Kehn a encaissé sa quatrième défaite dans la saison, contre huit victoires, tandis que Walter Lan Franconi, qui n'a lancé que la neuvième manche, a reçu le crédit de la victoire, sa sixième de l'année.

Les Royaux et les Leafs joueront deux parties cet après-midi, après quoi les Royaux retourneront à Montréal pour un programme double contre Buffalo dimanche après-midi.

Les Leafs de Toronto ont subi un autre échec hier soir alors que tous les spectateurs à la toute s'attendaient de les voir triompher facilement des Leafs de Toronto et c'est par un résultat de 8 à 7 que le club de la Ville Reine a eu raison des Montréalais.

Les Leafs de Toronto n'ont frappé que trois coups sûrs, ici ce soir, contre quatre lanceurs de Montréal, mais ils ont groupé ces coups dans les deux dernières manches et, aidés de la générosité des lanceurs adversaires et de deux erreurs coûteuses, ils ont surmonté un déficit de sept points pour s'assurer une victoire.

Les Yankees sont défaits par le Philadelphie

Joe DiMaggio a cogné un simple et un coup de circuit hier pour prolonger sa série sensationnelle et maintenir intacte celle des Yankees de New-York. La tenue de DiMaggio n'empêcha pas les Yankees de perdre par le résultat de 7 à 6 aux mains de: Athlétiques de Philadelphie.

Les Athlétiques ont produit le point décisif à la neuvième manche après que les Yankees furent venus de derrière pour compter deux points et égaliser le compte à leur dernière apparition au bâton. Le simple de Bob Johnson et le double de Dick Siebert firent le lanceur Red Branch ont produit le point victorieux pour mettre fin à la série de quatre victoires successives des Yankees.

Lorsque Joe DiMaggio frappa un simple à son premier voyage au marbre, il portait à 39 le total de parties consécutives dans lesquelles il obtint au moins un coup sûr, pour élever à deux parties seulement du record établi par George Sisler, il y a 19 ans.

NEW-YORK

	AB	P	CS	R	A
Sturm, 1b	3	1	1	6	0
Priddy, 2b	3	0	0	0	0
Rolfe, 3b	4	0	0	2	0
Grossett, 3b	1	0	1	0	0
Henrich, cf	4	0	0	0	0
DiMaggio, cc	3	1	2	4	1
Rosar, r	4	0	0	3	1
Dickey, r	1	0	0	1	0
Gordon, 2b-1b	3	1	1	5	0
Keller, cg	4	1	2	5	0
Rizzuto, ac	4	0	1	3	2
Breuer, 1	3	0	0	0	0
Stancu, l	0	0	0	0	0
Branch, l	0	0	0	0	0
x Bordagaray, r	1	1	0	0	0
xxx Ruffing, l	1	0	1	0	0
xxx Silvestri, l	0	1	0	0	0
Total	36	6	10	25	11

PHILADELPHIE

	AB	P	CS	R	A
Brancato, cf	5	0	0	3	0
Collins, cd	1	0	2	3	0
McCoy, 2b	5	0	1	3	5
Johnson, cg	4	1	1	0	0
Siebert, 1b	5	2	3	11	2
Simmons, cg	4	1	1	2	0
Hayes, r	3	2	2	2	2
Sude, 3b	4	0	3	2	4
Dean, l	3	0	1	1	1
Ferrick, l	0	0	0	0	0
Total	37	7	13	27	17

Erreurs: Rizzuto, McCoy, Suder. Points produits par DiMaggio 2, McCoy, Keller, Suder, Dean 2, Rizzuto, Hayes, Ruffing, Siebert, Deux-but: Collins, Gordon, Suder 2, Siebert 2, Sturm, Rizzuto, Ruffing. Circuits: DiMaggio, Hayes. Doubles-jeux: Brancato à McCoy à Siebert; Suder à Siebert; Rizzuto à Gordon à Sturm. Lâchés sur les buts: New-York 9, Philadelphie 9. Buts sur balles de Dean 5, Breuer 3, Stancu 2, Ferrick 1. Retirés au bâton: par Dean 2, Stancu 1, Branch 1. Coups sûrs, sur balles de Breuer, 9 en 6 manches; Stancu, 2 en 2 manches; Dean, 9 en 8 manches (aucun de retiré à la 9e); Ferrick, 1 en 1 manche; Branch, 2 en 1-3 manche. Lanceur gagnant: Ferrick. Lanceur perdant: Branch. Arbitres: Stewart, Summers et Rue. Temps 2:14. Assistance: 8,107.

Glen Harmon est obtenu par le Canadien

Toronto, 28. — Les Gouverneurs de la Ligue de Hockey nationale se sont réunis en cette ville hier pour étudier quelques rapports présentés par le président Calder et quelques comités spéciaux en même temps que l'on a annoncé quelques transactions.

Les Canadiens de Montréal ont obtenu Glen Harmon, jeune et solide joueur de défense, qui joua l'an dernier pour les Rangers de Winnipeg dans la finale pour la coupe de Memorial, des Oilers de Tulsa de l'Association Américaine. Il était sur la liste de réserve du Tulsa et la propriété des Rangers de New-York.

Les Rangers de New-York ont obtenu trois nouveaux joueurs, Angus Cameron, un joueur devant des Rangers de Regina, des Ramblers de Philadelphie de la Ligue Américaine; le joueur de défense Grant Warwick, un autre joueur de Regina, et de joueur de centre Norman Burns, du Minneapolis de l'Association Américaine.

Les Américains de New-York ont obtenu Garth Bush, joueur de défense, aussi de Regina, du club Seattle de la Ligue de la Côte du Pacifique.

Le président Frank Calder a déclaré que l'entente entre la N. H. L. et les groupes mineurs était valide jusqu'au 1er juillet 1942. Ces ententes n'ont pas été présentées à la réunion et Calder n'a pas voulu en révéler les détails.

Calder a déclaré qu'on avait discuté de la cédule pour la prochaine saison mais qu'elle n'avait pas été adoptée.

«Le club de Montréal demandera officiellement plus de dates pour des joutes le dimanche après-midi, a déclaré Adams. Nous avons eu beaucoup de succès avec les joutes le dimanche après-midi et nous pouvons obtenir cinq ou six joutes le dimanche après-midi dans la nouvelle cédule ceci aidera beaucoup».

Commy Smythe et W. H. C. MacBrien représentaient les Leafs de Toronto; D. C. Coleman, Tommy Gorman et Frank Patrick, les Canadiens de Montréal; Lester Patrick et le colonel J. R. Kilpatrick, les Rangers de New-York; Red Dutton, les Américains de New-York; Art Ross, les Bruins de Boston; James Norris et Jack Adams, des Ailes Rouges de Detroit, et Bill Tobin, les Esperviers Noirs de Chicago.

Le championnat à Mme Darling

Mme A. B. Darling est venue de l'arrière, au club de golf Laval-sur-le-Lac pour capturer une sixième fois en quatorze ans, le championnat féminin de Montréal et du district de la Canadian Ladies' Golf Union.

Mme Joseph Dagenais, du club Laval, qui avait obtenu le meilleur score brut la veille, s'est classée deuxième, un coup en arrière de la gagnante. Un total de 54 golfesses a terminé la deuxième ronde. Mme Darling a enregistré un score de 80, trois coups au-dessus de son normale hier, après avoir obtenu 82, jeudi. Mme Dagenais a obtenu un score égal à la normale dans sa première ronde mais elle a obtenu un 86 dans la deuxième ronde.

Les prix dans la classe d'argent pour la première journée ont été gagnés par Mme Dagenais, pour le meilleur score brut et par Mme J. D. Pearce, pour le meilleur score net. Pour la deuxième journée les prix ont été gagnés par Mme H. W. Soper, avec le meilleur score brut et par Mme Graham Pyke, le meilleur score brut.

Dans la catégorie bronze, Mlle Margaret Main a obtenu le prix pour le meilleur score brut de chaque jour, et Mlle H. Volpe ont obtenu les meilleurs scores nets dans la première et deuxième journée, respectivement.

Durant le tournoi, deux concurrentes ont eu leur handicap réduit d'un coup: Mme Dagenais, par suite de sa brillante performance de la première ronde a vu son handicap réduit de cinq à quatre tandis que Mme Graham Pyke est descendue de 11 à 10.

Norm. — aller 635 455 344—39
Mme Darling al. 536 446 345—40
Mme Dagenais al. 535 455 356—43
Norm. — retour 535 345 445—38—39—77
Mme Darling ret 545 345 446—40—80
Mme Dagenais r 855 354 535—43—86.

Nos Royaux au bâton et au monticule

(partie d'hier soir non incluse)

	Ross	Walters	Corbitt	Jensen	Mungo	Hughes	Bel	Graham	Campbell	Carleton	Sherr	Becker	Kempouris	Macdon	Reay	Rachunok	Gassaway	Rambert	Flowers
Head	14	87	68	38	66	7	8	3	272										
Ross	27	26	26	20	5	1	1	6	323										
Walters	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Corbitt	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Jensen	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Mungo	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Hughes	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Bel	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Graham	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Campbell	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Carleton	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Sherr	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Becker	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Kempouris	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Macdon	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Reay	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Rachunok	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Gassaway	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Rambert	26	26	26	20	5	1	1	6	323										
Flowers	26	26	26	20	5	1	1	6	323										

Les résultats dans le circuit des majeures

Internationale

	G	P	P.C.
Toronto 8, Montréal 7	43	27	614
Newark 12, Baltimore 7	37	30	572
Buffalo 1, Rochester 1	38	31	551
Jersey City 2, Syracuse 1	34	36	486
Syracuse 1, Jersey City 2	33	35	485
Toronto 8, Montréal 7	29	37	439
Toronto 8, Montréal 7	20	49	209

Nationale

	G	P	P.C.
New-York 7, Philadelphie 4	45	21	682
Pittsburgh 4, Chicago 2	45	21	682
Brooklyn 4, St-Louis 3	35	29	547
Chicago 2, Pittsburgh 4	34	31	523
St-Louis 3, Brooklyn 4	30	36	456
Pittsburgh 4, Chicago 2	25	32	438
Philadelphie 4, New-York 7	25	32	438
Philadelphie 4, New-York 7	18	48	261

AVOUCATS

Antoine Vanier, C.R. GUY Vanier, C.R. VANIER & VANIER AVOUCATS 57 ouest, rue Saint-Jacques TEL. HARBOUR 2841

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE COURTIER EN ASSURANCE Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers. 441, St-François-Xavier - Montréal TEL. MARQUETTE 2383-2384

AVOUCATS

Antoine Vanier, C.R. GUY Vanier, C.R. VANIER & VANIER AVOUCATS 57 ouest, rue Saint-Jacques TEL. HARBOUR 2841

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE COURTIER EN ASSURANCE Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers. 441, St-François-Xavier - Montréal TEL. MARQUETTE 2383-2384

AVOUCATS

Antoine Vanier, C.R. GUY Vanier, C.R. VANIER & VANIER AVOUCATS 57 ouest, rue Saint-Jacques TEL. HARBOUR 2841

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE COURTIER EN ASSURANCE Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers. 441, St-François-Xavier - Montréal TEL. MARQUETTE 2383-2384

AVOUCATS

Antoine Vanier, C.R. GUY Vanier, C.R. VANIER & VANIER AVOUCATS 57 ouest, rue Saint-Jacques TEL. HARBOUR 2841

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE COURTIER EN ASSURANCE Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers. 441, St-François-Xavier - Montréal TEL. MARQUETTE 2383-2384

AVOUCATS

Antoine Vanier, C.R. GUY Vanier, C.R. VANIER & VANIER AVOUCATS 57 ouest, rue Saint-Jacques TEL. HARBOUR 2841

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE COURTIER EN ASSURANCE Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers. 441, St-François-Xavier - Montréal TEL. MARQUETTE 2383-2384

AVOUCATS

Antoine Vanier, C.R. GUY Vanier, C.R. VANIER & VANIER AVOUCATS 57 ouest, rue Saint-Jacques TEL. HARBOUR 2841

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE COURTIER EN ASSURANCE Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers. 441, St-François-Xavier - Montréal TEL. MARQUETTE 2383-2384

AVOUCATS

Antoine Vanier, C.R. GUY Vanier, C.R. VANIER & VANIER AVOUCATS 57 ouest, rue Saint-Jacques TEL. HARBOUR 2841

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE COURTIER EN ASSURANCE Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers. 441, St-François-Xavier - Montréal TEL. MARQUETTE 2383-2384

AVOUCATS

Antoine Vanier, C.R. GUY Vanier, C.R. VANIER & VANIER AVOUCATS 57 ouest, rue Saint-Jacques TEL. HARBOUR 2841

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE COURTIER EN ASSURANCE Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers. 441, St-François-Xavier - Montréal TEL. MARQUETTE 2383-2384

AVOUCATS

Antoine Vanier, C.R. GUY Vanier, C.R. VANIER & VANIER AVOUCATS 57 ouest, rue Saint-Jacques TEL. HARBOUR 2841

Six joutes pour demain dans la



Filiés à la Soc. can. d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec. COMMISSION DES C.J.N. MEMBRES EX OFFICIO — F. MARIE-VICTORIN, P. S. C. Père LEO MORIN, C.S.C. Pierre DANSEUR, J. J. ROY, SEAU Marcelle GAUVREAU, respectivement président honoraire, président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la Société.

Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal. 28 juin 1941

Un prêtre colonisateur

M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé de "Partoutville"

Nous avons eu l'immense bonheur, pendant quelques années, d'être mêlé aux activités des Franco-Albertains, de contribuer à la fondation de leur journal de défense: La Survivance.

Malgré les années écoulées, je n'ai jamais perdu contact avec les nôtres de l'Alberta. Ainsi, un courrier m'apprend qu'un vieux fondateur de paroisses se dirige vers Edmonton dans une demi-retraite. Je dis demi-retraite, puisqu'il est impossible de refrener totalement l'activité qui déborde encore en lui après plus de quarante ans de labeur.

Je vous le présente: c'est un fils de la terre, né près Valleyfield. L'abbé J.-A. Normandeau fut d'abord protonotaire puis il se dirigea vers le sacerdoce. Pendant des années, il s'employa, comme missionnaire-colonisateur, à faire entrevoir aux nôtres l'avenir qui les attendait dans les plaines de l'Ouest. Membre d'une famille de treize enfants, où la mort n'avait pas fait de troupe jusqu'à ces dernières années, il n'eut de cesse que ses sœurs fussent mariées à des cultivateurs, que ses frères fussent riviés au sol. L'une de ses sœurs, cependant, entra dans la communauté de Jésus-Marie et l'autre s'attacha à la personne de l'abbé, le suivit dans ses courses de missionnaires toujours en partance. Il fonda missions, desservit, paroisses. Dans l'Ouest, tout le monde revendique l'honneur d'avoir fondé une paroisse. C'est à peine une exagération car beaucoup mirent la main à ces fondations, à cet essaimage de clochers et d'écoles. Et un jour, quelqu'un accola au nom de M. l'abbé Normandeau celui de curé de "Partoutville" et le nom lui resta. Jamais épithète ne fut plus juste et mieux frappée.

Quiconque à Lu Comme jadis, de Magali Michelet, cette Française distinguée qui vécut avec sa famille à Edmonton pendant de longues années, quiconque, dis-je, à Lu Comme jadis, a pu faire connaissance avec le Père Chassaing, missionnaire à l'allure sympathique, plein d'allant, que cet écrivain trop peu connu chez nous a mis en relief dans un intéressant volume. Or, le Père Chassaing décrit, c'est notre héros, le bon abbé Normandeau, curé de "Partoutville".

Edmonton, autrefois Fort Saskatchewan, Lamoureux, Beaumont, Villeneuve, Westlock, Picardville, Vimy, Légal, bénéficiaire du dévouement de cet homme de Dieu, de ce patriote, ému de Mgr Labelle colonisateur du Nord québécois comme notre héros le fut pour l'Ouest canadien. Puis, retour momentané vers l'est et l'activité temporaire à Keewatin, en Ontario, et à d'Aubigny, au Manitoba.

En 1928, la Survivance d'Edmonton mentionne M. l'abbé Normandeau écrit au directeur du temps, me disant: "Il y aura de l'action à poursuivre en Alberta française: j'accours". Et il se dirigea tout de suite vers l'immense empire du Nord, vers la terre qu'a rendue célèbre Hermann Trelle, le roi du bié. Et l'abbé J.-A. Normandeau, par des correspondances dans l'Est, en contact avec les dirigeants de la colonisation, pousse à la conservation ou à la fondation de paroisses dans la vallée de la Rivière Boucane, près de Girouxville, qui grandit, puis c'est Girouxville, la dernière étape.

Impétueux, ardent, faisant le bien avec intrépidité, même si on ne lui en a pas toujours su gré, l'abbé Normandeau agit incessamment, partout, la question de la colonisation. Il désirait que les nôtres s'emparassent du sol avant que toutes les races de l'Europe centrale y vissent l'exploiter à leur profit. Ame dynamique, d'un franc-parler et d'une ironie caustique, mais aussi d'une bonté et d'une charité qui rappellent saint Martin de Tours, j'ai eu connaissance de dons émuants à l'Association catholique franco-albertaine, j'ai été témoin de charités discrètes, je l'ai vu se priver d'un confort pour répartir autour de lui un peu de bonheur et un peu de joie.

Il aime sa race de toutes les puissances de son être. Doué d'un don d'observation aigu, d'un don d'écriture facile et sans prétention, il publia les mérites de son coin de terre, ce qui en faisait le propagandiste attitré de la paroisse qu'il occupait dans le moment. Dès que les cadres de la paroisse s'élargissaient, que le clocher dressait sa silhouette, le curé de "Partoutville" commençait à suppler les possibilités de fonder tout à côté une autre desserte viable et, se tournant vers sa sœur, lui faisait part de son projet et c'était une autre fondation en perspective. Docile, dévouation en perspective, elle lui alléguait que le devoir lui commandait d'aller plus loin. Pourtant, rendue à Girouxville, l'âge pesant à ses épaules, elle dit à son frère ne pouvant le suivre davantage dans le Nord... et il continua seul.

L'Association de défense de l'Alberta le trouva toujours au premier rang. Le journal franco-albertain le compta au nombre de ses adeptes, de ses propagandistes et même de ses collaborateurs. Apprécié de ses amis de langue anglaise, il fut constamment fidèle aux siens et réclama autour d'eux le respect de leurs droits, mais c'est la terre qu'il aime, c'est pour la terre qu'il travaille. Il m'a semblé de mon devoir, l'avant vu de près, de le présenter aux lecteurs de l'Est du Canada. Il est un de ces ouvriers d'avant-garde, de ces soldats qui, dans des forêts éloignées, contribuent à maintenir en sécurité la forteresse principale. Dans la plaine, les nôtres durent, malgré des facteurs adverses, grâce à quelques chefs spirituels et à quelques chefs nationaux, grâce aussi à leur association et à leur journal. Cependant, tout l'en-

thousiasme nécessaire à cette tâche spirituelle, sociale et nationale, doit être appuyé sur une association nue par un esprit combatif et éclairé. Les fils continueront l'œuvre des pères, mais ils doivent être orientés vers la terre, car la terre les servira et leur permettra de durer et d'assurer le rayonnement de l'influence catholique et française, tandis que dans les villes, le mariage mixte et l'abjuration les guettent souvent. Le curé de "Partoutville" après quarante ans au pays de l'Ouest, porte à la connaissance d'un ami qu'il se dirige vers Edmonton et, cependant, vu son excellent état de santé, il déclare qu'il continuera, en sa qualité de membre d'un bureau de renseignements, à pousser à l'établissement des nôtres sur des terres dans les régions du nord d'Edmonton. "Ce sera le couronnement, dit-il, de nos quarante années de travail au pays... et en même temps, je pourrai recourir à mes vieilles notes-souvenirs et en faire profiter les lecteurs de la Survivance". Au milieu de ses 1,200 volumes qu'il a transportés d'une paroisse à l'autre, de ses notes innombrables, l'ardent et patriote curé de "Partoutville" continuera de rendre service aux siens. Reconnaissance incombe non seulement à ceux qui bénéficient de son labeur dans les paroisses précitées, car c'est toute la race française qui lui doit hommage. Grâce à lui et à quelques autres religieux et laïques, on a voulu semer du bonheur en même temps qu'on préconisait la semence du bié. Il n'est pas nécessaire d'attendre que nos hommes dévoués soient morts pour reconnaître leurs mérites. Il est inconvenant et illégitime de laisser cette tâche à la postérité. Il est raisonnable que des hommes ayant donné leur vie, leur cœur, toutes leurs facultés à l'Eglise et à leur groupe ethnique, sentent, lorsque le crêpeulse monte, qu'une partie de la moisson qui jaunit leur est attribuable. L'abbé Normandeau a été l'un des bons ouvriers de l'expansion française dans le Canada. Sa tâche n'est pas entièrement remplie, sa course n'est pas finie, mais la randonnée effectuée nous autorise déjà à le louer et à le louer de reconnaissance, sa vie d'abnégation, sa vie d'entière au service des petits, mais combien méritante! Dédaigneux des honneurs, il disait devant quelques témoins et avec une douce ironie: "Je n'ai pas eu telle et telle nomination; il est vrai que je ne me suis jamais placé dans un courant d'air". Ce serait une belle vie à écrire. Tout au moins, marquons qu'il est un apôtre à admirer et à féliciter. Quoi que de nos jours trop de nôtres ne reconnaissent le dévouement et le désintéressement qu'ils ont, si le dévouement, l'abnégation, l'héroïsme s'accomplissent par les nôtres, sachons nous en rendre compte et, au besoin, le souligner, au risque de blesser la modestie de ceux que l'on célèbre, car leur exemple, leur dévouement, met une note d'optimisme et de sérénité dans un monde présentement bien gris.

Rodolphe LAPLANTÉ

Graphologie au "Devoir"

Pacifique. — Il est sensé, réfléchi et ses jugements sur les gens et les choses sont généralement justes. Délicat et sensible, ayant assez d'imagination, il est cependant, quelquefois, trop dominé par sa première impression pour n'être pas un peu exagéré.

Bon, affectueux et capable de se dévouer par raison et sentiment du devoir.

Il est sincère, un peu crédule, très honnête et porté à juger les autres d'après lui. Il est exposé à être trompé longtemps sans s'en douter. Grande réserve. Humeur très variable. Signes de nervosité, un peu d'irritabilité. La volonté, sans être très forte, est suffisante; assez résolu, souvent ferme, mais il est influençable et très indécis.

Vivacités, impatiences, discussions vives. Cyprienne. — Nature très délicate et sensible, état de nervosité maladif et tendance accentuée à la tristesse et au découragement. Emportée et même colère, elle a peu d'empire sur elle-même, et elle se laisse aller à des violences en paroles. L'humeur est extrêmement variable et change subitement pour un mot ou un geste qui l'agace.

Timide, réplique sur elle-même, révoltée et malheureuse. Elle est bonne, pas égoïste, elle a de la générosité et elle sait se dévouer pour ceux qu'elle aime. Sympathies et antipathies ardentes.

Manque d'économie et d'ordre dans les détails, mais peut-être parce qu'elle travaille sans goût, comme malgré elle. C'est une malade à surveiller pour peu que la dépression s'accroisse.

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES — ou — "DEVOIR"

Samedi, 28 juin 1941. Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie. Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

CHEZ DUPUIS

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'À 10 H.

COUVRE-LITS imprimés gais et décoratifs

sur coton jaspé de qualité durable.



Environ 80" x 100" CHACUN 1.15

PL. 5151 local 202 Dessins rose, bleu, vert, or sur fond coton jaspé.

Quelle parure plus estivale que celle-ci! Elle simplifiera l'apparence des lits à la campagne et au camp — elle permettra de protéger les parures plus luxueuses des lits à la ville.

Couvertures

"Ibex" en finette

Finette douce et duveteuse et une marque reconnue comme des plus durables. Bordure or, mauve, vert sur fond blanc. (12/4) environ 72" x 84". — LA PAIRE

2.49

Serviettes

de toilette texture rayonne et coton

Tissure nouvelle rayonne et coton qui fait que ces serviettes peuvent servir à la visite comme serviettes "HOTEL-RESSE". Fond crème, bordure vert, or, rouge, bleu.

12 1/2 Environ 13" x 20" CHACUNE .10

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

ANATOMISTES, Zoologistes, Embryologistes, Histologistes, Botanistes. Exposes les modèles "JEWELL" dans vos salles de travaux pratiques.

Les fournitures biologiques ANDRÉ 1832, Visitation - Montréal

Active, ambitieuse et persévérante. La volonté est plus impulsive que résolu et très variable. Elle est un peu autoritaire et, théoriquement, elle est indépendante, mais trop influençable pour être vraiment indépendante.

L'ordre est médiocre, mais elle aime l'ordre, et en devenant plus pratique, il est probable qu'elle pourra en acquiescer. Jean DESHAYES

La maison du cadeau Au Petit Versailles L.T.E.R. Choix remarquable de Cadeaux de bon goût à partir de Un Dollar

Q30 rue S.-CATHERINE 817, en face de la Pharmacie Montréal

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR" Téléphone: BELAIR 3361

1 cent le mot. 25c minimum comptant. Annonces facturées 1/40 le mot. 40c minimum.

NAISSANCES, SERVICES, SERVICES, MESSES, REMERCIEMENTS, GRANDS SYMPATHIES ET AUTRES. 2c par mot, minimum de 30c. PIAN-CIBLES, PROCHAINS MARIAGES \$1.00 par insertion.

COURS D'ETE Cours d'été: français, mathématiques, littérature, Leçons données au local ou à domicile pour enfants doctes. Madeleine Piamondon, 3410 Kensington, app. 10, N.-D. G. EL. 0417.

Juin dans l'érablière

Au calendrier de Flore dans la nature laurentienne, c'est fête double majeure, et les taillis sont tout blancs des fleurs de l'Aubépine et de la Viorne. Et c'est fête aussi sur et talus du fossé ou paradent, droites sous leurs petits casques de cuivre aune, les légions de Barbarès.

Mais si le printemps bat encore son plein dans la vive lumière, des prés, l'été est déjà venu dans l'érablière. Le reste du bois de chauffage rangé sous la soupenite, et le cadenas mis à la porte de la cabane à sucre, les hommes sont partis pour ne plus revenir. Le parterre de l'érablière s'était en mai couvert de fleurs fort occupées à vivre le cycle entier de leur petite vie, sachant obscurément que la sève travaillait dans les trunks à leur couper l'accès à la lumière. Et ce qui devait venir s'est venu. Une voûte d'été s'est tendue là-haut, larges étoiles traçantes, et il ne passe plus maintenant qu'une pâle lumière émeraude. Désormais, la vie est changée sur le parvis du temple. Hier, la vie des fleurs. Aujourd'hui, la vie des feuilles.

Juin, l'Érable à sucre, et le Hêtre, et le Tilleul, sont dans toute leur fraîcheur foliaire! Et dans leur force. Mais si prodigieuses qu'elles soient, que sont la force et la beauté, sans la durée?

Mais n'avez crainte! La Nature, qui sait beaucoup parce qu'elle est ancienne, y a pourvu. Regardez à vos pieds. C'est le temps des germinations. Ce ne sont que plantules, plantules, plantules!

Par millions surgissent les pousses issues des graines tombées durant l'été précédent. Les deux premières feuilles de l'Érable à sucre nous montrent, au lieu des cinq lobes de l'étoile, une vague forme ancestrale, cordée à la base, et, au sommet, fortement et irrégulièrement dentée. Les deux cotyles longs et étroits, jauniss, vidés de leurs réserves, vont disparaître. Ingénieuses créations que les cotyles! Voyez cette plante dont les deux cotyles ont été blessés par l'un quelconque des avatars de la forêt. La feuille qui lui permet de fabriquer elle-même sa nourriture aux dépens de l'eau, des gaz et de lumière, va-t-elle mourir sans faire un grand effort? Non! Les cotyles jauniss, flasques, et qui allaient périr, ont entendu la menace de mort! Ils se sont repris à la vie, ont reverdi et fonctionnent maintenant en lieu et place des feuilles déficientes. Caractéristique prodigieuse de ces êtres vivants que cette tendance à l'auto-guérison.

Tout ce menu peuple de plantules d'Érable n'est à l'ombre de ses progéniteurs vivra, mais d'une vie lente, dans le demi-jour de la forêt. Les années n'ajoutent que lentement à leur taille, à leur bois. Et nous aurons une strate arbustive apparemment permanente et stationnaire. Ces jeunes Érables sont-ils donc voués à un infantilisme sans espoir?

Erreur! car pas plus que les humains, les arbres ne sont immortels. Chez eux aussi la vieillesse s'installe, et sous mille formes la mort les guette et les livra aux minuscules ennemis, aux insectes, et aux champignons, depuis longtemps tapis dans l'attente de leur sénilité! Le grand Érable mort, rongé aux moelles, croulera sur lui-même. Et voilà un puits de lumière dans l'érablière. Signe longtemps attendu d'une course à l'azur! Des centaines de jeunes Érables, jusqu'à maintenant tenus en échec, prennent part à ce silencieux marathon. La victoire est à celui que son héritage à la plus richement doué et à qui entre ses racines la plus riche motte de terre. Dans dix, vingt ans, il atteindra la ligne de faite,

l'équilibre sera rétabli, et rien ne dira ce qui s'est passé. Une fois de plus la vie se sera refaite par ses propres moyens! L'individu n'est rien. L'Érable n'est pas tellement exclusif qu'il ne tolère dans l'érablière quelques camarades, Tilleuls et Hêtres, Chênes et Caryers. Et les plantes de ces commensaux, en ce mois de juin, se montrent ça et là.

La plante du Hêtre a deux cotyles fort reconnaissables: grossièrement quadrangulaires, tronqués, apais, verts en dessus, blanchâtres en dessous. Ils étaient embolés fort ingénieusement dans laaine. Aujourd'hui, ayant déjà trop vécu, jauniss lamentablement, ils vont bientôt disparaître laissant le bébé-hêtre à lui-même. Il s'en tirera comme tous ses ancêtres, en puisant de sa petite racine, au sein de la terre.

Mais quelle est cette plante à cotyles découpés en dents de peigne! Il n'y a rien comme ça dans la forêt, semble-t-il! Cependant, regardez bien dans l'entre-deux des cotyles, les toutes petites feuilles qui bientôt vont se développer. Eh oui! c'est le Tilleul dont les grandes feuilles ovales au-dessus de nos têtes renient ces absurdes cotyles! Si, comme le pensent les savants, les plantes sont le rappel des formes primitives de l'espèce, quelle est donc l'histoire, à travers les siècles sans nombre, de cet arbre de beauté?

Sur le parterre de l'érablière, parmi les plantules, la riche flore du printemps achève de mourir. Vous auriez vu ici, il y a un mois, la multitude des feuilles ocellées de l'Erythron d'Amérique (Erythronium americanum). De tout cela il ne reste que peu de chose. Disparues les feuilles luisantes comme satin et les cloches d'or! Seules persistent les très jeunes plantes. Les bulbes d'un an avaient émis une feuille verte et dressée, qui, maintenant ramollie et flétrie, s'en va jaunissant. Pourquoi? Parce que la vie est drainée ailleurs!

Le petit bulbe émet à fleur de terre trois fragiles stolons superficiels, à ce moment de longueur inégale, blancs, terminés par un renflement. L'extrémité, fortement géotropique, pique la terre et cherche à s'enraciner. Le stolon lui-même s'allonge rapidement et, parce que tenu aux deux bouts, se courbe en un arc au-dessus du sol. Le fin fond de l'histoire, c'est que le bulbe primitif, comme le pélican de la légende, s'épuise et se vide pour nourrir ses enfants, laissant là, tel un vêtement inutile, sa fine enveloppe sébèreuse. Nul ne saurait dire après quelque temps qu'il y eût là un bulbe. L'extrémité du stolon pénétrera plus profondément que n'avait pu le faire en sa faiblesse le premier système entièrement issu de la graine.

Le communiqué allemand

Berlin, 27. (A.P.) — Le haut-commandement allemand a publié vendredi le communiqué suivant: "Les cinq premiers jours d'opérations dans l'Est, ont fourni la preuve que les armées soviétiques russes étaient préparées à attaquer l'Europe centrale. Même dans les régions frontalières en relief vers l'ouest, autour de Lwow et Bialystok, qui au début même des hostilités étaient exposées à l'encercllement allemand et donc ne convenaient pas pour fins purement défensives, nos troupes ont rencontré des masses de troupes russes prêtes à l'attaque.

"Donc, dans les premières rencontres de frontière, des combats se sont produits avec l'armée et l'aviation russes. Nos troupes qui ont été victorieuses sur tous les fronts, ont obtenu de gros résultats qui seront rendus publics tout prochainement.

"La marine et l'aviation allemandes ont continué avec succès la lutte contre la marine marchande britannique. Un sous-marin, commandé par le commandant Metzler, a coulé cinq navires marchands ennemis, formant un total de 31,500 tonnes, au large de la côte africaine. La nuit dernière, nos bombardiers ont détruit trois cargos formant un total de 18,000 tonnes, au large de la côte orientale anglaise. D'autres attaques aériennes ont été dirigées contre les ouvrages maritimes sur l'estuaire de la Tamise, et sur un aéroport dans le sud de l'Angleterre. On a continué la pose de mines dans les ports britanniques. Une batterie à longue portée a canonné des navires ennemis dans

LE DEVOIR

Tarif d'abonnement (hors Montréal)

Table with 2 columns: Canada and États-Unis. Rows for 1 semaine, 2 semaines, 3 semaines, 1 mois, 2 mois, 3 mois.

Faire remise par chèque au pair ou mandat, au "Devoir", Boîte Postale 500, Place d'Armes, Montréal (abonnements).

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Auriez-vous l'obligeance de m'identifier ces graines cueillées parmi des feuilles mortes à la Pointe-du-Lac.

G. L. — Trois-Rivières

R. — Les spécimens que vous m'avez expédiés ne sont pas des graines mais des galls causés par des insectes (Amphibolus confusus) et connues populairement sous le nom de noix de galle. Les noix de galle formées sur les feuilles de chêne ont un emploi économique. Lorsqu'on ajoute à une infusion de ces galls des sels de fer, on obtient une encre noire. C'était autrefois la principale source de l'encre.

Frère MARIE-VICTORIN

Jacques ROUSSEAU

Aide spirituelle

à l'usage des gardes-malades et des malades par un religieux dominicain

Petit livre à recommander aux gardes-malades et aux malades. Il a sa place parmi les livres que l'on doit retrouver dans tout foyer chrétien. Prix: au comptant, 25c; par la poste, 30c. Service de librairie du Devoir.